



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Beatitude. Bonheur éternel, Paradis, Defir du Ciel, gloire des Bienheureux.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

n'avez été admis & marqué au nombre des Fideles, que sur le ferment que vous avez prêté, que jamais vous n'aimeriez le monde, ni rien qui vienne de lui. Si vous aviez répondu au Prêtre sur les fonts sacrez, que vous vous reserviez le droit d'aimer encore tant soit peu le monde, & ses maximes; l'Eglise n'auroit eu garde de vous admettre dans son sein, de vous associer à la communion des Fideles, de vous donner la qualité de Chrétiens; & elle vous eût laissé vivre de la sorte parmi les Infideles, qui n'ont que le monde à servir, qui n'attendent leur récompense que de lui, & qui ne connoissent ni Jesus-Christ, ni l'avantage de sa sainte Religion. Comme ils ne connoissent que le monde, il leur est permis de n'adorer que lui; & voilà pourquoi les Catechumenes différoient leur Baptême jusqu'à la mort, & n'osoient se refoudre, pendant leur vie, à prendre des engagements qu'il est si terrible de violer. Vous êtes donc obligez de le haïr ce monde; c'est-à-dire de ne pas vous conformer à lui, ni à ses déplorables maximes; si vous conservez encore de l'inclination pour ses biens, ses plaisirs, de l'attache à ses objets; si vous suivez encore ses loix, ses usages, ses coutumes; vous violez vos promesses, & vous abjurez votre foi. *Le P. Massillon. Sermon du petit nombre des Elus.*

Il faut se souvenir de ce que nous avons promis au Baptême, & le mettre en pratique pour vivre en véritable Chrétien.

Songez à ce qu'on vous a demandé, lorsque vous étiez hors d'état de le comprendre, & répondez à présent vous-mêmes, ce qu'on fut obligé de répondre pour vous en ce temps-là. Imaginez-vous quelquefois que le Sauveur vous demande, renoncez-vous au demon? A ce mot de demon prononcé sans explication, vous ne balancerez point: mais pensez que le demon est le Prince de ce monde, qui invite ses sujets à goûter les plaisirs des sens, à chercher les richesses avec empressement, & à franchir toutes les loix de la modestie & de la pudeur, pour ne plus suivre que celles de l'orgueil & de la volupté. Eh bien, maintenant que vous connoissez le demon & sathan, y renoncez-vous? C'est à lui, & à ses pompes que l'on a renoncé pour vous; c'est-à-dire aux parures, au luxe, aux modes immodestes, à la delicatelle, & à l'abondance des repas, aux ameublemens magnifiques & superflus: y renoncez-vous? renoncez-vous aux œuvres du Prince du monde? Le bal, les spectacles profanes & dangereux, le gros jeu, tout cela est une declaration publique de son dévouement au demon; ce sont là ses œuvres auxquelles vous avez renoncé solennellement, & que vous exercez aujourd'hui publiquement: & avec

cela vous croyez vivre en Chrétiens! & vous vous flattez de l'être, en menant une vie si opposée à la profession que vous avez faite!

Auteur moderne.

Le Chrétien est autant au-dessus de l'homme, que l'homme est au-dessus de tous les êtres insensibles, ou irraisonnables. C'est un homme plus qu'homme: un homme surnaturel, s'il est permis de parler de la sorte, dont toutes les vûes, toutes les affections doivent être surnaturelles, comme toutes les vûes, toutes les affections de l'homme doivent être raisonnables. Un homme qui n'auroit jamais que des vûes & que des affections sensuelles & animales, ne meritoit pas la qualité d'homme; & un Chrétien qui n'a presque jamais que des vûes, que des affections humaines & purement raisonnables, ne merite pas la qualité de Chrétien. La foi est la lumiere surnaturelle du Chrétien, comme la raison est la lumiere de l'homme. Or un homme qui ne consulte que sa raison dans toutes ses affaires, qui n'agit que par des motifs humains, qui n'a en vûe, que de s'élever, de s'enrichir, d'acquies de la gloire, de l'estime, & de l'honneur, fuit-il les lumieres de la foi? Est-ce la foi qui lui ouvre les yeux pour lui faire voir l'illusion & la vanité du monde? est-ce la foi qui l'éclaire & qui le conduit dans ses intrigues, dans ses prétentions intéressées, dans la poursuite d'une fortune temporelle, dans la recherche de ses plaisirs? A-t-il en cela d'autre guide que la raison humaine? a-t-il même toujours pour guide la raison? ne l'abandonne-t-il pas en mille rencontres, pour ne suivre que ses sens? A peine cet homme est-il homme: comment seroit-il Chrétien? *Le P. de Valois. Exhortation de la presence de Dieu.*

Les actions surnaturelles & propres d'un Chrétien doivent être faites pour Dieu, faites par le mouvement de la grace de Dieu, faites à l'imitation de Jesus-Christ Fils de Dieu; c'est-à-dire qu'elles doivent avoir Dieu pour fin, la grace pour principe, & Jesus-Christ pour modele. Or tandis qu'un Chrétien ne pense point à Dieu, agit-il pour Dieu? agit-il par le mouvement de la grace de Dieu? agit-il comme Jesus-Christ Fils de Dieu? Tout pour une fausse gloire, pour des plaisirs profanes, pour des biens perissables & mortels: voilà la fin de ses actions. Tout par humeur, par inclination, par amour propre: voilà le principe de ses actions. Tout selon les maximes du monde, selon les manieres & coutumes du monde: voilà le modele de ses actions. *Le même.*

La dignité & l'élevation d'un Chrétien.

Quelles doivent être les actions d'un Chrétien.

BEATITUDE,

BONHEUR ETERNEL, PARADIS, DESIR DU CIEL,
Gloire des Bienheureux, &c.

AVERTISSEMENT.

Autant que ce Sujet est ample & commun, autant est-il difficile à traiter; puisque tous ceux qui en ont le mieux parlé, avouent les premiers que cette gloire est ineffable, & que ceux-là même, qui jouissent de ce bonheur, ne le peuvent comprendre. Mais comme une infinité d'Auteurs, nonobstant cet aveu, en disent assez pour nous donner une haute idée de cette Gloire, & nous animer à l'acquies, son incompréhensibilité ne m'a pas empêché de recueillir ce que j'ai trouvé de plus sensible, & plus propre à mettre en œuvre dans un discours du Paradis.

Il faut seulement remarquer qu'en parlant du Ciel, & de la gloire du Ciel, on ne prétend point parler expressement de la sainteté, qui est le moyen de l'acquérir, ni du soin que nous devons prendre de notre salut; parce que ce sont d'autres sujets dont nous parlerons ailleurs: quoi que plusieurs Prédicateurs, dans la feste de tous les Saints, les joignent ensemble, pour rendre leur Sermon plus moral; & que d'autres traitent seulement de la sainteté, ou de l'exemple que les Saints nous ont donné de travailler pour parvenir à un semblable bonheur. Par quelque endroit qu'on envisage les Saints; soit la gloire qu'ils possèdent, soit les moyens qu'ils ont pris pour y arriver, le discours qu'on en fait, ne peut manquer d'être édifiant & fructueux; & il est libre d'en user comme on juge à propos: mais l'étendue de la matière n'a obligé de la partager; & de traiter ces Sujets séparément.

Je crois cependant qu'il est nécessaire d'avertir, qu'on trouvera dans ces matériaux assez de morale, pour empêcher qu'un discours ne soit trop speculatif, trop theologique, ou chargé de raisonnemens trop abstraits; puisqu'on y traite aussi du desir d'aspirer à ce bonheur, de la pensée du Ciel, dont notre esprit devoit être sans cesse occupé, & même des efforts que nous devons faire pour mériter cette récompense, qui sera grande à proportion du travail, & du mérite de chaque Bienheureux.

Enfin, comme l'on distingue communément la Beatitude en celle qu'on appelle essentielle, qui est propre de l'ame, & l'accidentelle qui regarde le corps, que l'on peut mester ou separer, selon le dessein qu'on aura pris, nous fournirons assez de matière pour l'une & pour l'autre dans ce Recueil.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Desseins, ou Plans de Discours sur ce sujet.

I.

Vidi urbam magnam quam dinumerare nemo poterat, &c. & palma in manibus eorum. Apocal. 7. Ces paroles sont consolantes, & c'est par là que le Disciple bien-aimé semble adoucir les maximes severes de l'Evangile de son Maître. *Multi vocati, pauci electi. Regnum caelorum vim patitur. Quam arcta via est qua ducit ad vitam*, & d'autres semblables. Or quoi que de là je ne prétende pas conclure qu'il est facile d'aller au Ciel, & d'augmenter le nombre des Bienheureux; puisque l'Evangile semble dire le contraire; je veux du moins vous convaincre, qu'il n'est pas impossible, & même qu'il ne tient qu'à nous; puisque ce Disciple a vû dans le Ciel une troupe innombrable de Saints de tous pays, de tous états, & de toutes les professions. C'est ce qu'on peut faire voir dans le premier Point. Et dans le second, que nous n'assurerons notre bonheur dans le Ciel, qu'à proportion de notre travail sur la terre, & de notre sainteté.

Premier Point. Le libertinage est assez bizarre dans ses sentimens, car la plupart des gens du monde se representent le Ciel si difficile à acquérir, qu'ils desespèrent d'en venir à bout, & se servent de ce prétexte même pour se dispenser d'y travailler; & lorsqu'on leur dit qu'on le peut mériter par les actions même les plus communes, ils ne peuvent croire que Dieu donne une si grande récompense pour si peu de chose. Il faut donc montrer dans ce premier Point qu'il est indispensable d'y travailler, parce que comme dans le Ciel il y a differens degrez de gloire, il y a aussi differens degrez de merites, & qu'il ne faut pour cela que s'acquitter des devoirs qui sont attachés à notre condition. C'est ce que prouvent ces paroles de l'Evangile: *Vidi urbam magnam quam dinumerare nemo poterat*. Car qui sont ceux que le Disciple bien-aimé a vûs parmi ces Bienheureux? C'est un Abraham à la tête de ceux qui ont gouverné une famille dans la crainte de Dieu; qui ont bien élevé leurs enfans, résolus de les sacrifier plutôt que de desobéir aux ordres du Seigneur. C'est un Isaac, qui a tenu la même conduite; un Jacob, qui, par la patience d'un pénible travail,

& par sa fidélité, s'est rendu ami de Dieu. C'est Joseph, un Ministre d'Etat, qui a administré prudemment les finances d'un grand Prince, & qui en a usé pour le bonheur d'un peuple. C'est Josué & Gedeon, des Conquerans, qui des mêmes mains, dont ils ont remporté des victoires, les ont ensuite levées au Ciel, en se confondant parmi la foule, pour s'acquitter des devoirs de la Religion; & en parcourant les principaux des anciens Patriarches, pour servir de modele en chaque état, il faut conclure que pour aller au Ciel, & être Saint, il n'est pas absolument nécessaire de pratiquer de grandes austérités, ou de faire de grandes aumônes; mais de remplir les devoirs de l'état auquel Dieu nous a appelés.

2°. Il ne faut pas nous décourager dans cette entreprise, pour nos défauts, ou pour nos pechez, ou pour notre nature: car les Saints ont eu leurs défauts, leurs imperfections, & leurs obstacles; mais ils les ont genereusement vaincus, & c'est par la victoire de leurs passions, qu'ils ont mérité & emporté le Ciel. Si l'Eglise en cette fête ne nous mettoit devant les yeux que les Anachorettes & les Martyrs; nous pourrions dire que nous ne pouvons pas nous élever si haut; mais Dieu a mis ce bonheur, & la sainteté qui est le moyen de l'acquérir, plus à portée; & il n'y a personne qui ne puisse y atteindre; puisque ni nos pechez, ni nos défauts, ni nos vices, ni nos passions ne doivent pas nous empêcher d'y aspirer.

3°. De plus Dieu exige-t-il trop de nous, s'il nous demande que nous fassions pour le Ciel ce que nous faisons pour le monde? Que ne fait point un Courtisan pour gagner les bonnes grâces de son Prince? un Artisan pour gagner sa vie, un Marchand pour se mettre à son aise? &c. Aussi les reprouvez, au jugement de Dieu, n'apporteront-ils point pour excuses, qu'ils n'ont point eu de grâces ni de moyens; ils seroient convaincus qu'il n'a tenu qu'à eux; mais ils s'accuseront eux-mêmes, en voyant les Saints dans la gloire: *Nos insensati vitam illorum estimabamus insaniam, &c.*

Sap. 14

Second Point. Nous n'aurons de droit au Ciel, & à la gloire des Saints, qu'autant que nous aurons travaillé à acquérir la sainteté, qui est le moyen de l'obtenir. La raison est que le Ciel est une récompense, qui ne se donne qu'au mérite, & à ceux qui ont travaillé. Sur quoi il faut remarquer qu'il y a des personnes, qui n'aspirent pas aux premières places du Ciel, mais qui sur ce prétexte ne font rien du tout; menent une vie oisive: jouissent de tous les plaisirs, s'imaginant qu'il suffit d'être Chrétien, pour avoir droit au Ciel & à la gloire: c'est un étrange aveuglement, qu'il faut tâcher de guerir. 1°. En faisant envilager ce que le Fils de Dieu a fait, & souffert pour mériter ce bonheur. Sera-t-il donc vrai que nous aurons pour rien, ce qui a coûté tant de sueurs, tant de travaux, tant de sang au Sauveur, à qui cette gloire étoit dûe par tous les titres imaginables? 2°. Il faut considérer ce que les Saints ont fait, leurs combats, leurs travaux, leurs penitences, & leurs mortifications: *Tu non poteris quod isti & ista?* 3°. Il faut refuter ceux qui se retranchent sur l'essentiel, & qui se contentent de garder les préceptes, sans se mettre en peine des conseils; c'est ce qui trompe une infinité de personnes, qui n'arrivent pas même à faire ce qui est nécessaire, &c.

II. ON peut en quelque manière exprimer le bonheur des Saints dans le Ciel, par cette pensée de saint Augustin, qui nous assure que l'amour des choses que nous aurons le plus chéries, ou le plus ardemment souhaitées sur la terre, sera consommé, & perfectionné dans le Ciel. Car sur ce principe,

1°. Comme ils ont aimé la vérité en ce monde, ils en auront une parfaite connoissance, par la vûe de Dieu.

2°. Parce qu'ils ont aimé & recherché la paix, ils jouiront d'une paix inalterable & éternelle.

3°. Parce qu'ils se sont efforcés de détruire le corps de péché, qui fait partie de nous-mêmes, & qu'ils ont travaillé pour le soumettre à l'esprit, ils auront un corps glorieux, dont tous les sens seront entièrement satisfaits. Ainsi il y aura une perfection dans l'entendement, par la connoissance de la vérité: perfection dans la volonté, par la jouissance d'une paix & d'une joye éternelle; & enfin, perfection dans le corps, par les avantages d'une glorieuse Resurrection.

III. L'EVANGILE nous représente le Ciel, sous le nom, & sous l'idée d'un Royaume, pour s'accommoder à notre manière de penser, & de juger des choses de ce monde: parce que dans la possession d'un Royaume sont comprises des richesses immenses, une gloire capable de satisfaire notre ambition, & enfin tous les plaisirs. En sorte que nous ne concevons rien en cette vie de plus grand, de plus glorieux, ni de plus agréable. Or sur cette idée,

1°. Le Ciel est un Royaume dont nous aurons la possession; mais un Royaume, où toutes les richesses, toute la gloire, & tous les plaisirs imaginables se rencontrent: *Gloria & divitia in domo ejus.*

Psal. 3.

2°. C'est un Royaume de paix: rien n'est capable de troubler la paix dont on y jouit, ni le bonheur qu'on y possède.

3°. C'est un Royaume éternel, qui ne sera point sujet aux revolutions de la terre: *Regni ejus non erit finis.*

Luc. 1.

ON peut encore, sous la même idée d'un Royaume, qui est le nom que le Fils de Dieu donne le plus ordinairement au bonheur, & à la récompense qu'il nous promet, y considérer trois choses.

1°. L'assurance de tous les biens, qui seront capables de remplir tous nos desirs, & par conséquent de nous rendre parfaitement heureux.

2°. La beauté du lieu, & la charmante compagnie, qui rendront ce séjour délicieux.

3°. La paix, & l'assurance de ne perdre jamais le bonheur dont nous serons une fois en possession.

ON peut juger combien sera grande la gloire, que Dieu a préparée aux Saints dans le Ciel, par ces trois choses.

La première, qu'elle remplit de grands desirs, tels que sont ceux du cœur humain, dont la capacité est infinie.

Le seconde, qu'elle couronne de grands travaux, tels que sont ceux du Fils de Dieu, & des Saints dont elle est la juste récompense.

La troisième, qu'elle est l'effet de la magnificence divine, qui éclate particulièrement dans le Ciel: *Ibi magnificus est Dominus.*

ON peut diviser son discours en deux parties; en donnant dans la première, une idée de la grandeur de la beatitude du Ciel, & faisant voir dans la seconde l'insensibilité des hommes pour cet incomparable bonheur.

Première Partie. On fera juger de la grandeur du bonheur que nous posséderons dans le Ciel: 1°. Parce qu'il est ineffable, & qu'on ne le peut ni exprimer ni concevoir: *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, &c.* 2°. Parce que le bien que nous posséderons, fait la beatitude de Dieu même. 3°. Parce que c'est le dernier effort de la libéralité de Dieu envers les hommes.

Seconde Partie. Il faut faire voir l'insensibilité que les hommes ont pour le Ciel. 1°. Puisque toutes les misères de cette vie ne sont pas capables de nous faire penser à cet heureux séjour, dont les maux sont bannis, & où se trouve l'affluence de tous les biens. 2°. Ni l'inclination naturelle que nous avons d'être heureux, nous y faire prendre les moyens d'arriver au véritable bonheur; nous le cherchons en ce monde, où il ne peut être. 3°. Ni les charmes de ce lieu de délices, de nous y faire tourner nos vûes & nos desirs.

COMME on peut parler de la beatitude des Saints dans le mystère de la Transfiguration, qui en est une image, on y peut aussi trouver trois rapports, qui peuvent faire le partage d'un discours.

Premier. Le Ciel est le séjour des Bienheureux, qui nous est représenté par la montagne de Thabor. Et l'on peut s'étendre sur la beauté, les richesses, & les délices de cet heureux séjour.

Second. Comme sur le Thabor il paroît transfiguré & découvre un rayon de sa gloire, Dieu la découvrira toute entière dans le Ciel par la claire vûe de son essence.

Troisième. On verra dans le Ciel l'humanité du Sauveur qui est comme le vêtement de la divinité. Ce qui est figuré par ces vêtements transparens: & ce qui fera la plus grande beatitude accidentelle des Bienheureux.

1°. Le Paradis est un lieu de gloire, mais nous ne pouvons y entrer que par l'humilité, à l'exemple des Saints & du Fils de Dieu

IV.

V.

Isaïe 33.
VI.

1. ad Cor.
2.

VII.

VIII.

même ; puisque cette gloire est la recompense de son humilité.

2°. C'est un lieu d'abondance , plein de richesses , & qui renferme tous les biens qui peuvent contenter nos desirs : mais le moyen de l'acheter , c'est la pauvreté d'esprit , & le détachement de cœur de tous les biens de la terre.

3°. C'est un lieu de plaisirs & de delices , mais où la penitence qu'on pratique en cette vie , & la mortification des sens & des passions nous conduisent.

IX. NOTRE souverain bonheur dans le Ciel est de ressembler à Dieu autant que la créature en est capable , & cette ressemblance consiste en trois traits.

Le premier est en la lumière , qui bannit toutes les tenebres de l'esprit dans ce bienheureux séjour.

Le second est en une sainteté parfaite , qui ne souffre aucune tache dans l'ame , & qui nous donnera une parfaite ressemblance avec Dieu.

Le troisième , est une joye immuable , qui rendra la volonté & les appetits incapables d'aucune tristesse.

X. LE bonheur du Ciel peut être considéré dans sa nature , dans sa jouissance , & dans sa durée.

Premierement dans sa nature , ou dans son essence : C'est un bonheur véritable , solide , universel , & capable de nous contenter parfaitement.

Secondement dans sa jouissance. Il est sans dégoût , & accompagné d'une joye toujours nouvelle.

Troisièmement sa durée est éternelle , & n'aura jamais de fin.

XI. TROIS choses font le bonheur des Bienheureux dans le Ciel.

1°. La grandeur & l'excellence de l'objet , qui fait leur beatitude : il est Dieu même ; ce que les Theologiens appellent la beatitude objective.

2°. La capacité du cœur humain , qui est infini dans ses desirs , & que toutes les créatures ne peuvent remplir ; mais qui est parfaitement content dans la jouissance de Dieu.

3°. Le goût & la reflexion que les Bienheureux font sur l'état où ils se trouvent. *Tiré du quatrième Sermon de M. Joly sur le Paradis.*

XII. ON peut tourner ce dessein d'une autre manière , sçavoir par trois considerations , qui nous feront concevoir une haute idée du bonheur dont on jouit dans le Ciel.

La première est de l'étendue du cœur humain , qui doit être parfaitement rempli ; c'est le sujet qui doit être bienheureux.

La seconde est la nature du bien qui le doit remplir , qui est Dieu même , qui fait la beatitude de l'homme dans cet heureux état.

La troisième est la manière par laquelle il sera rempli de Dieu ; sçavoir en le voyant tel qu'il est , & en l'aimant éternellement. *Ce dessein est pris du Carême du Pere Texier. Sermon pour le second Dimanche.*

XIII. Ces paroles de saint Bernard peuvent faire le sujet & le partage d'un discours sur le bonheur qu'on possèdera dans le Ciel. *Deus erit rationi plenitudo lucis, voluntati plenitudo pacis, memoriae continuatio eternitatis, primum faciet veritas Deus, 2um. Caritas Deus, 3um. Summa potestas Deus.*

1°. Dieu éclairera l'entendement de l'hom-

me , & l'éleva par la lumière de gloire , pour le rendre capable de le voir face à face ; ce sera la plénitude de lumière.

2°. Il remplira la volonté de l'homme d'une plénitude de paix , en l'embrasant de son amour ; parce qu'il possèdera par ce moyen le souverain bien , qui le rendra parfaitement content.

3°. Il remplira sa memoire du souvenir de l'éternité que doit durer son bonheur.

CES deux pensées peuvent faire le sujet d'un Sermon sur les plaisirs du Ciel. **XIV.**

La première : les plaisirs du Ciel sont si grands , qu'ils ne nous doivent inspirer que du mépris pour ceux de cette vie.

La seconde : les plaisirs de cette vie nous sont si funestes , que ce n'est que par leur mépris que nous pouvons jouir de ceux du Ciel.

Tiré d'un Sermon de M. Joly.

1°. LE Paradis est la Cité des Bienheureux , d'où le peché étant banni , il n'y aura nulle des peines qui sont dûes au peché. C'est la première vérité. **XV.**

2°. Comme le Paradis est la recompense de ceux qui ont saintement vécu en cette vie , il n'y aura nulles bornes dans les récompenses qui sont promises à la vertu. *Tris du Pere de la Colombiere. Sermon sur la fête de tous les Saints.*

SUR ces paroles : *Merceres vestra copiosa est in caelis.* **XVI.**

1°. C'est une récompense certaine & qui ne peut manquer ; en cela différente de celle qu'on attend des Grands de la terre , de laquelle on est souvent frustré.

2°. Une récompense abondante , qui surpasse nos desirs & nos esperances. He ! que nous peuvent donner les Princes & les Grands du monde , pour récompense de nos services ?

3°. Cette récompense est encore éternelle , & non de peu de durée. *P. Nepveu. Tome quatrième de ses Reflexions.*

NOUS pouvons considerer cette gloire des Bienheureux en trois manieres. **XVII.**

1°. En elle-même. Quel bonheur d'avoir un esprit capable de jouir de Dieu , & de le posséder ! 2°. Par comparaison à tous les biens de la terre , qui ne sont pas comparables , ni pour leur excellence , ni pour leur douceur , ni pour leur utilité. 3°. Par rapport aux travaux , dont cette gloire est la récompense. *Mr. Biroat. 2. Sermon pour le second Dimanche de Carême.*

ON peut renfermer dans ces trois propositions , ou ces trois veritez , le bonheur des Saints dans le Ciel. **XVIII.**

Premiere. Ils voyent ce que nous croyons , c'est-à-dire les veritez qui font l'objet de notre foi sur la terre.

Seconde. Ils aiment ce que nous craignons , c'est-à-dire Dieu : leur amour n'étant plus mêlé de crainte , qui fait que nous apprehendons ou de perdre Dieu , ou de l'avoir perdu.

Troisième. Ils possèdent ce que nous desirons , c'est-à-dire un bonheur éternel , capable de contenter tous nos desirs.

LE bonheur que les Saints possèdent dans le Ciel est grand. **XIX.**

Premierement , parce qu'il remplit parfaitement la vaste étendue du cœur de l'homme.

Secondement , parce que Dieu y satisfait lui-même , l'amour qu'il porte aux hommes , & le desir qu'il a de les rendre éternellement heureux.

DANS le Ciel on jouit 1°. d'un bonheur parfait , où se trouve la plénitude de tous les **XX.**

biens, sans mélange d'aucun mal.

2°. D'un bonheur éternel sans inquiétude, & sans crainte de le perdre jamais.

1°. LA vérité de la récompense que Dieu nous destine & nous promet dans le Ciel : ce

n'est point une promesse vaine.

2°. Sa grandeur, & son incompréhensibilité.

3°. Son éternité.

XXI.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints
Pères.

Saint Augustin, dans la lettre qu'il écrit à Janvier, fait une peinture de l'état des Bienheureux, & parle de leur action & de leur repos.

Le même, dans la lettre 205. rapporte ce qui lui arriva à la mort de saint Jérôme, qu'il avoit un peu auparavant consulté sur la gloire des Bienheureux.

Le même, dans ses Soliloques, ch. 35. décrit les avantages de la vie bienheureuse qu'on mène dans le Ciel.

Le même, liv. 20. de la Cité de Dieu, montre que le bonheur des Saints sera éternel; & la grandeur de ce bonheur au liv. 22. Auliv. 24. qu'il y aura dans le Ciel un assemblage de toutes sortes de biens.

Le même, dans l'exposition du Pseaume 32. parle du desir que tout le monde a d'être heureux.

Le même, sur le Pseaume 85. montre la joye & le plaisir des Bienheureux; & sur le 36. la paix dont ils jouiront.

Le même, l. 12. de *Genesi ad litteram*, montre en quoi consiste le bonheur des Saints dans cette patrie celeste.

Le même, l. de *Symbol. cap. 12.* fait voir que dans le Ciel, il y aura une exemption generale de tout mal.

Le même, Sermon 37. de *Sanctis*, fait un long discours du bonheur & de la gloire des Saints, & exhorte puissamment à l'acquérir.

Le même, au Traité 67. sur saint Jean, montre qu'il n'y aura nulle envie dans le Ciel, mais que chacun sera parfaitement content.

Le même, l. de *spiritu & anima*, fait un assez ample discours du bonheur des Saints, & du desir dont tout Chrétien doit être animé de le posséder.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 41. *Sitivit anima mea ad Deum sortem vivum. Quemadmodum desiderat cervus, &c.* explique quelle doit être l'ardeur de ce desir. Il en parle encore dans l'exposition du Pseaume 83. *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum.* Et sur ces paroles du Pseaume 86. *Fundamenta ejus, &c.* Il fait le même sur ces paroles du Pseaume 118. *Defecit in salutare tuum anima mea.* Il en parle encore sur la premiere Epître canonique de saint Jean, & dans une infinité d'autres endroits. Il suffit d'avoir marqué ceux où il parle plus au long du Ciel & du desir de l'acquérir.

Saint Cyprien, *Tract. de mortalitate*, parle du Ciel comme de notre patrie, où nos proches & nos amis nous attendent.

Saint Jérôme, dans l'oraison funebre de sainte Paule, parle du bonheur des Saints. Dans l'exposition du Pseaume 41. & dans l'exposition du 2. Chapitre de l'Epître aux Ephesiens.

Le même, l. 3. sur le Prophete Zacharie, ch. 14. & dans la lettre à Dardanus, montre quelles seront les delices dont on jouira dans ce saint Lieu.

Le même, dans la lettre 27. ad *Eustochium*, s'étend sur les louanges de sainte Paule, &

sur le desir qu'elle avoit de mourir pour voir Dieu dans le Ciel.

Le même parle de ce desir dans l'exposition du Pseaume 41. en expliquant ces paroles: *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, &c.*

Le même, dans la lettre 22. ad *Eustochium*, & dans la premiere ad *Demetriadem*, les exhorte à penser souvent au Ciel & à mediter souvent le bonheur dont on jouit en cet heureux séjour.

Saint Gregoire, au liv. 4. de ses Morales, chap. 32. & dans l'Homelie 22. sur Ezechiel, parle du bonheur des Saints dans l'autre vie. Il traite encore ce sujet sur le 7. Pseaume Penit.

Le même, l. 18. sur Job, ch. 28. explique de quelle maniere nous verrons Dieu dans le Ciel. Et dans le même endroit il explique la peinture que ce Saint fait de cette heureuse Cité.

Le même, l. 4. sur Job, ch. 32. montre que les Saints se souviendront de leurs pechez pour louer la misericorde dont Dieu a usé à leur égard.

Le même, sur le 4. Pseaume Penit. fait voir que la gloire qui fait le bonheur des Saints est tout à la fois une récompense de leurs travaux, & un effet de la misericorde de Dieu.

Et dans l'Homelie 4. in *Evang.* il tâche de faire concevoir la grandeur de ce bonheur.

Le même, l. 8. de ses Morales, expliquant ces paroles du chap. 7. de Job: *Desperavi, nequaquam ultra vivam*; & au l. 9. des mêmes Morales, chap. 15. au liv. 18. chap. 19. & dans l'exposition du 3. Pseaume, de ceux qu'on appelle Penitenciaux, il montre de quelle maniere nous devons aspirer au Ciel.

Le même, l. 4. de ses Morales, sur ces paroles de Job, *qui edificavit sibi solitudines*; au l. 8. Job. 32 sur ces autres paroles du même Job, *& sicut Job. 74 mercenarius prestolatur finem operis sui*, & en plusieurs autres endroits, il montre combien il est utile & salutaire de penser souvent au bonheur du Ciel.

Saint Chrysostome, Homel. 6. sur le 4. chap. de l'Epître aux Hebreux, montre que tous les biens se trouvent dans le Ciel, & que tous les maux en sont bannis.

Le même, dans l'Epître 5. ad *Theodorum lapsum*, apporte plusieurs conjectures, pour faire voir la grandeur du bonheur dont on y jouit.

Le même, Homel. 24. sur l'Epître aux Hebreux, montre que tous les Saints de l'ancien Testament se sont regardez comme des étrangers sur la terre, & que tous les justes doivent aspirer au Ciel.

Le même, dans l'exposition du Pseaume 41. montre quelle doit être l'ardeur de ce desir, sur l'exemple du saint Roi David.

Le même, dans la même exposition de l'Epître aux Hebreux, montre que tout ce que nous pouvons faire, & ce que nous pouvons souf-
tir pour meriter le Ciel, est peu de chose.

Le

Le même, dans la lettre à *Theodora*, fait voir le bonheur dont on jouit dans le Ciel, par l'exposition des maux de cette vie.

Le même, Homel. 24. sur saint Matthieu, montre que si l'esperance d'une recompense souvent imaginaire adoucit les plus grands travaux; que ne doit point faire l'esperance d'une éternité bienheureuse qui nous est promise?

Saint Basile, *l. de spiritu & anima*, exprime les avantages de la vie future par rapport aux dangers & aux miseres de la vie presente, dont on est delivré pour jamais.

Le même, dans l'Homelie 12. sur le Pseaume 45. expliquant ces paroles: *Fluminis impetus laetificat civitatem Dei*; & dans l'Homelie 16. sur le Pseaume 114. fait une belle peinture du bonheur des Saints; & dans le livre qui a pour titre: *De regulis fustis disputatis*, il tâche de dépendre la beauté du Ciel.

Saint Gregoire de Nazianze, dans l'Oraison des louanges de saint Athanase, parle du bonheur de l'autre vie.

Origene, Homel. 23. sur le chap. 28. du Livre des Nombres, traite le même sujet.

Saint Bernard, Sermon 5. pour la veille de Noël.

Le même, Sermon 2. sur la Fête de tous les Saints.

Le même, au Liv. de *diligendo Deo*; au Sermon 21. sur les Cantiques. Sermon 33. & 59. sur les mêmes Cantiques; au Sermon sur saint Martin, au Sermon *De fallacia presentis vite*, & en plusieurs autres endroits, parle du bonheur des Bienheureux.

Saint Thomas. Opuſcul. 63.

Grenade. Dans la Guide des Pecheurs, Chap. 9. &c.

Canisus. Tome 3. Chap. dernier.

L'Imitation de Jesus-Christ. L. 3. Chap. 47. & 48.

Drexellius. Traité *De aeterna felicitate sanctorum*, traduit par le P. Girard de la Compagnie de Jesus.

Bellarmin, dans l'un de ses Opuſcules traduit par le Pere Brignon de la même Compagnie.

Le P. Rapin a aussi fait un Livre, qui a pour titre: *La vie des Prédestinez dans la bienheureuse éternité.*

Essais de Morale. Tome 4.

Le P. Antoine de saint Martin de la Porte, dans le Livre des conduites de la grace, 4. Partie. Traité 6. de la grace consommée, qui est la gloire.

Le P. Népveu, dans le premier & le second Tome de ses Reflexions.

Le P. Croiset, Tome 1. de sa Retraite spirituelle pour un jour de chaque mois. Meditations pour le mois d'Avril.

Faber. *Conc. 7. in Domin. 2. Quadragesima.* Les Prédicateurs.
Le même, premier & second Sermon sur la Fête de tous les Saints.

Grenade, sur la Fête de tous les Saints.

Reina. *Conc. 10. Quadrag. Idem. Conc. 39.*

Monsieur Joly en a fait quatre Sermons.

Monsieur Maimbourg, dans le 2. Dimanche de Carême.

Monsieur Biroat. Panegyrique de tous les Saints.

Le même, dans la seconde Partie du Sermon pour le second Dimanche de Carême.

Le P. Texier. Sermon pour le second Dimanche de Carême.

Le P. de la Colombe. Sermon pour la Fête de tous les Saints.

Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Sermon pour le second Dimanche de Carême.

Le P. Duneau. Sermon pour le même Dimanche.

Les Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville sur le même Dimanche.

Dans le premier Tome du Dictionnaire Moral, il y a deux Sermons sur la Beatitude, avec plusieurs Reflexions.

Labata a ramassé en 23. propositions qui font autant de chapitres, tout ce qu'il a recueilli sur cette matiere. Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Busée, dans le Livre des differens états, a un traité sur l'état de la gloire des Saints.

Reynerius, *In Pantheologia, Tom. 1. Tit. Beatitudo*, ramasse en Theologien tout ce qu'il a lu sur ce sujet.

Lohner, dans le Liv. intitulé, *Bibliotheca manualis*, en a aussi fait un ample recueil.

Hortus Pastorum, Livre assez connu, ramassé en 3. propositions beaucoup de matieres, sur le dernier article du *Credo*.

Les livres spirituels.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Ego protector tuus sum, & merces magnanimis. Genes. 15.

Ostende mihi gloriam tuam. Respondit: ego ostendam omne bonum tibi. Exod. 33.

Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Psalm. 105.

Satiabor cum apparuerit gloria tua. Psalm. 16.

Inebriabuntur ab ubertate domus tua, torrente voluptatis potabis eos. Psalm. 35.

Apud te est fons vita, & in lumine tuo videbimus lumen. Ibidem.

Quam dilecta Tabernacula tua Domine virtutum! concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. Psalm. 83.

Quid mihi est in Caelo, & a te quid volui super terram? Psalm. 72.

Qui replet in bonis desiderium tuum. Pf. 102.

Adimplebis me letitia cum vultu tuo. Psalm. 15.

Je suis votre protecteur, & votre recompense infiniment grande.

Faites-moi voir votre gloire; & le Seigneur lui répondit: je vous ferai voir tout le bien.

Ils n'eurent que du mépris pour une terre si desirable.

Je ferai rassasié lorsque vous m'aurez fait paroître votre gloire.

Ils seront enyvrez de l'abondance de votre maison, & vous les ferez boire du torrent de vos delices.

La source de la vie est en vous; & c'est dans votre lumiere que nous verrons la lumiere.

Seigneur des armées, que vos Tabernacles sont aimables! mon ame desire ardemment d'être dans la maison du Seigneur.

Qu'y a-t-il pour moi dans le Ciel? & que desirai-je sur la terre sinon vous?

Le Seigneur qui remplit votre desir en vous comblant de ses biens.

Vous me comblerez de joye, en me montrant votre visage.

Replebitur in bonis domus tua. Psalm. 64.
Unan perii a Domino, hanc requiram, ut
inhabitarem in domo Domini. Psalm. 26.

Beati qui habitant in domo tua Domine!
in secula seculorum laudabunt te. Psalm. 83.

Sititit anima mea ad Deum fortem vi-
rum: quando veniam, & apparebo ante fa-
ciem Dei mei? Psalm. 41.

Educ de custodia animam meam ad confi-
zendum nomini tuo: me expectant iusti donec
retribuas mihi. Psalm. 141.

Dominus in Cælo paravit sedem suam.
Psalm. 102.

Gloriosa dicta sunt de te Civitas Dei.
Psalm. 86.

Sancti tui benedicent tibi, gloriam regni
tui dicent, & gloriam magnificentia regni tui.
Psalm. 144.

Transibo in locum Tabernaculi admirabilis,
æque ad domum Dei. Psalm. 42.

Pars mea Deus in æternum. Psalm. 72.

Fulgebunt iusti, & tanquam scintille in
arundinetis discurrent, iudicabunt nationes,
& dominabuntur populis, & regnabit Domi-
nus illorum in perpetuum. Sapient. 3.

Iusti in perpetuum vivent, & apud Domi-
num est merces eorum; ideo accipient regnum
decoris, & diadema speciei de manu Domini.
Ibidem, c. 5.

Filii Sanctorum sumus, & vitam illam
expectamus, quam daturus est eis, qui fidem
suam nunquam mutant ab eo. Tob. 2.

A seculo non audierunt, neque auribus
perceperunt; oculus non vidit, Deus, absque
te, que preparasti expectantibus te. Isaïe 64.

Solummodo ibi magnificus est Dominus no-
ster. Idem, c. 36.

Lætitia sempiterna super caput eorum; gau-
dium & lætitiâ obtinebunt, & fugiet dolor
& gemitus. Idem, c. 35.

Regem in decore suo videbunt oculi ejus.
Idem, c. 33.

Non esuriunt neque sitient, & non perca-
riet eos æstus & sol; quia miserator eorum te-
get illos, & ad fontes aquarum potabit eos.
Idem, c. 49.

O Israël quam magna est domus Dei, &
quam ingens locus possessionis ejus! Baruch. 3.
Tunc iusti fulgebunt sicut sol in regno Pa-
tris eorum. Matth. 13.

Possidete paratum vobis regnum à consti-
tutione mundi. Idem, c. 25.

Gaudete & exultate; quoniam merces ve-
stra copiosa est in cælis. Idem, c. 5.

Euge serve bone & fidelis, quia super pau-
ca fusti fidelis, super multa te constituam,
intra in gaudium Domini tui. Idem, c. 25.

Ut sedeat super thronos, iudicantes duo-
decim Tribus Israël. Luc. 22.

Regnum cælorum vim patitur, & violenti
rapunt illud. Matth. 11.

Amen dico vobis, quod faciet illos discum-
bere, & transiens ministrabit illis. Luc. 12.

Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pa-
ter meus regnum. Idem, c. 22.

Beatus ille servus, quem cum venerit Do-
minus ejus, invenerit sic facientem: amen dico
vobis, quoniam super omnia bona sua consti-
tuet eum. Matth. 24.

In domo Patris mei mansiones multe sunt.
Joann. 14.

Nous ferons remplis des biens de votre maison.
J'ai demandé au Seigneur une seule chose, &
je la chercherai uniquement; c'est d'habiter en
la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.
Heureux ceux qui demeurent dans votre mai-
son, Seigneur! ils vous loueront dans tous les siècles.

Mon ame est toute brûlante de soif pour le Dieu
fort & vivant: Quand viendrai-je, & quand pa-
roîtrai-je devant la face de Dieu?

Tirez, Seigneur, mon ame de la prison où elle
est; afin que je benisse votre nom: les Justes sont
dans l'attente de la justice que vous me rendrez.
Le Seigneur a préparé son Trône dans le Ciel.

On a dit de vous des choses glorieuses, ô Cité
de Dieu!

Les Saints vous béniront, & publieront la gloi-
re de votre regne, & la gloire magnifique de vo-
tre Royaume.

Je passerai dans le lieu du Tabernacle admira-
ble, jusqu'à la maison de Dieu.

Vous êtes mon partage pour toute l'éternité.

Les justes brilleront, ils étincelleront comme
des feux qui souvent courent au travers des ro-
seaux: ils jugeront les nations, & ils domineront
les peuples; & leur Seigneur regnera éternellement.

Les justes vivront éternellement, & le Seigneur
leur réserve leur récompense; ils recevront de la
main du Seigneur un Royaume admirable, & un
diadème de gloire.

Nous sommes enfans des Saints, & nous atten-
dons cette vie, que Dieu doit donner à ceux qui
ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promise.

Depuis le commencement du monde, les hom-
mes n'ont point entendu, & l'œil n'a point vû
hors de vous, MON DIEU, ce que vous avez
préparé à ceux qui vous attendent.

C'est en ce lieu-là seul, que Dieu étale sa ma-
gnificence.

Ils seront couronnés d'une allegresse éternelle;
le ravissement de leur joie ne les quittera point, &
les gémissemens en seront bannis pour jamais.

Ses yeux contempleront le Roi dans l'éclat de
sa beauté.

Ils n'auront plus ni faim ni soif; la chaleur, &
le soleil ne les brûleront plus; parce que celui qui
est plein de miséricorde pour eux les conduira &
les fera boire aux sources des eaux.

O Israël! que la maison de Dieu est grande, &
combien étendu est le lieu qu'il possède!

Alors les justes brilleront comme le Soleil dans
le Royaume de leur Pere.

Possédez le Royaume qui vous a été préparé
dès le commencement du monde.

Réjouissez-vous, & tressaillez de joye; parce
qu'une grande récompense vous est réservée dans
les Cieux.

Courage, bon & fidele serviteur; parce que
vous avez été fidele en peu de chose, je vous
établirai sur beaucoup d'autres; entrez dans la
joye de votre Seigneur.

Afin que vous soyez assis sur des trônes pour
juger les douze Tribus d'Israël.

Le Royaume des Cieux se prend par violence,
& ce sont les violens qui l'emportent.

Je vous dis en verité, qu'il les fera mettre à ta-
ble, & que passant devant eux, il les servira.

Je vous prépare le Royaume, comme mon Pe-
re me l'a préparé.

Heureux le serviteur, si son maître en arrivant
le trouve veillant de la sorte! je vous dis en ver-
rité, qu'il l'établira sur tous les biens.

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon
Pere. Regni

Regni ejus non erit finis. Luc. 1.

Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam, qua revelabitur in nobis. Ad Rom. 8.

Unusquisque propriam mercedem accipiet, secundum suum laborem. 1. ad Corinth. 3.

Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem. Ibid. c. 13.

Habemus domum non manufactam, aeternam in caelis; nam & in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quae de caelo est, superindui cupientes. 2. ad Corinth. 5.

Qua videntur temporalia sunt, quae non videntur aeterna. 2. ad Corinth. c. 4.

Quod oculis non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae preparavit Deus iis qui diligunt illum. 1. ad Cor. 2.

Id quod in presenti est momentaneum & leve tribulationis nostrae, supra modum in sublimitate, aeternum gloriae pondus operatur in nobis. 2. ad Corinth. 4.

Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur. Ibidem, c. 3.

Illi ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. 1. ad Corinth. c. 9.

Regnum Dei non est esca & potus, sed iustitia, & pax, & gaudium. Ad Roman. 14.

Percipietis immarcescibilem gloriae coronam. 2. Petri c. 5.

In reliquo reposita est mihi corona iustitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die, iustus iudex: non solum autem mihi, sed & iis qui diligunt advenum ejus. 2. Timoth. c. 4.

Ut sit Deus omnia in omnibus. 1. ad Cor. 15.

Reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae. Ad Philipp. 3.

Non coronabitur nisi qui legitime certaverit. 2. ad Timoth. c. 2.

Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. Ad Ephes. 3.

Ut sciatis quae sit spes vocationis ejus, & quae divitiae gloriae hereditatis ejus in Sanctis. Ad Ephes. c. 1.

Expectantes beatam spem, & adventum gloriae magni Dei, & Salvatoris nostri. Ad Titum, c. 2.

Coartator, desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo. Ad Philipp. 1.

Expectabat fundamenta habentem civitatem, cuius artifex & creator Deus. Ad Hebr. c. 11.

Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. Ibidem, c. 13.

Beatus vir qui suffert tentationem; quoniam cum probatus fuerit accipiet coronam vitam, quam repromisit Deus diligentibus se. Epist. Jacob. cap. 1.

Ut in revelatione gloriae ejus gaudeatis exultantes. 1. Petri, c. 4.

Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. 1. Joann. 3.

Vincenti dabo edere de ligno vitae, quod est in paradiso Dei mei. Apocal. 2.

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo. Ibidem, c. 3.

Son regne n'aura point de fin.

Les souffrances de la vie presente n'ont point de proportion avec cette gloire, qui fera un jour découverte en nous.

Chacun recevra sa recompense particuliere selon son travail.

Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir, & en des énigmes; mais alors nous verrons Dieu, face à face.

Nous ayons dans le Ciel une maison, qui n'est point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. C'est ce qui nous fait soupirer après cette maison celeste, dans le desir d'être revêtus de la gloire.

Les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.

L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, & le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.

Le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie; produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.

Nous tous n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, & contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformez en la ressemblance de Dieu.

Les Athletes gardent une exacte temperance, pour une couronne corruptible; au lieu que nous en attendons une incorruptible.

Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & le manger; mais dans la justice, dans la paix & dans la joye.

Vous remporterez une couronne de gloire, qui ne flétrira jamais.

Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice, qui m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge, me rendra en ce jour; & non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement.

Afin que Dieu soit tout en tous.

Il transformera notre corps, tout vil & abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux.

Personne ne sera couronné, qu'après avoir combattu selon l'ordre & la loi des combats.

Afin que vous soyez comblez de toute la plénitude des dons de Dieu.

Afin que vous sçachiez quelle est l'esperance, à laquelle il vous a appelez; quelles sont les richesses & la gloire de l'héritage qu'il destine aux Saints.

Etant toujours dans l'attente de la beatitude que nous esperons, & de l'avènement glorieux du Grand Dieu & notre Sauveur Jesus-Christ.

Je suis pressé, par le desir que j'ai d'être avec Jesus-Christ.

Il attendoit cette cité bâtie sur un ferme fondement, dont Dieu même est le fondateur & l'Architecte.

Nous n'avons point ici de ville permanente, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour.

Heureux celui qui souffre patiemment les tentations & les maux de cette vie; parce que lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Afin que vous soyez comblez de joye, dans la manifestation de la gloire.

Nous sçavons que lorsque Jesus-Christ se montrera en sa gloire, nous serons semblables à lui; parce que nous le verrons tel qu'il est.

Je donnerai au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie; qui est au milieu du Paradis de mon Dieu.

Quiconque sera victorieux, je le ferai assés avec moi sur mon Trône.

Et palma in manibus eorum. Ibid. c. 7.
Absterget (Deus) omnem lacrymam ab oculis eorum, & mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra; quia prima abierunt. Ibidem, c. 22.
Nox ultra non erit; & non egebunt lumine lucerna, neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos, & regnabunt in secula seculorum. Ibidem, 22.

Ils tenoient tous des palmes dans leurs mains. Dieu essuyera les larmes de leurs yeux, & la mort ne fera plus : les pleurs, les cris, & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé.

Il n'y aura plus là de nuit, & ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du Soleil; parce que c'est le Seigneur qui les éclairera; & ils regneront dans les siècles des siècles.

E X E M P L E S.

L'exemple de la Terre promise.

Lorsque les Espions, que Moÿse avoit envoyés dans la Terre promise, eurent fait leur rapport de ce qu'ils y avoient vû, de la situation du lieu, des qualitez des habitans, & de la bonté du pays; & qu'ils eurent exposé en vû à tout le camp d'Israël le sep de vigne, & la grappe de raisin, soutenus par deux hommes qui la portoient sur leurs épaules, pour servir de montre de la fertilité de cette Terre: ce recit inspira un tel courage à toute l'Armée, & une telle ardeur dans les Chefs qui la conduisoient, qu'ils se recrierent qu'il en falloit faire la conquête à quelque prix que ce fût: *Ascendamus, & possideamus terram, quam poterimus obtinere eam.* Ce fruit qu'ils voyoient, étoit comme un gage de la promesse que Moÿse leur avoit faite, de les introduire dans une terre, où ils verroient couler le lait & le miel; & où ils trouveroient toutes les douceurs, & l'abondance d'une vie tranquille & heureuse: d'où ils conclurent qu'elle valoit bien la peine qu'on essayât tant de fatigues pour s'en mettre en possession. Ils étoient en résolution de tenter tout pour venir à bout de ce dessein; mais des gens lâches, & sans cœur, troublèrent cette favorable disposition par leur murmure, en représentant les difficultez & les obstacles qu'ils trouveroient dans cette conquête: *Terra devorat habitatores suos.* Ils s'imaginèrent avoir à combattre contre des Géans, à forcer des villes impénétrables, & se figurent autant de monstres terribles, qu'il y avoit d'habitans. Leur courage se ralentit, les sentimens furent partagés, la division se mit parmi eux, & peu s'en fallut, qu'une entreprise heureusement commencée par les ordres du Seigneur, n'échoût entièrement. Peut-on trouver une peinture plus naturelle des lâches Chrétiens d'aujourd'hui? Nous sommes appelés & destinés à la conquête du Ciel, qui est la Terre promise; nous en avons des gages, nous en goûtons déjà les fruits; on nous en fait concevoir la beauté par les ouvrages de Dieu, que nous admirons dans la nature; nous avons les forces & les moyens pour en venir à bout: mais les difficultez nous en détournent.

Numer. 13.

Ibidem.

Le festin d'Assuerus. Esther. I.

Le somptueux & magnifique festin que fit Assuerus à tous les Grands de son Royaume, est une autre figure du Paradis, d'autant plus juste & plus naturelle, que la gloire, que Dieu a préparée à ses amis, est souvent représentée dans l'Ecriture sous le symbole & l'appareil d'un superbe festin. Ce Monarque, le plus puissant de l'Asie, dont l'Empire s'étendoit sur cent vingt-sept Provinces, ouvrit les portes de son Palais, de ses jardins, & de ses vergers; où durant l'espace de cent quatre-vingt jours, on vit des tables couvertes de toutes fortes de mets exquis, & de vins délicieux, dans une abondance surprenante; sans parler de la somptuosité des meubles, des peintures, des tentes, des lits précieux, selon la coutu-

me de ce temps-là, ni des allées parquettées de jaspe, d'albâtre, & de porphyre, où les tables étoient rangées, selon les rangs & la distinction des personnes; rien n'y manquoit de tout ce que la nature peut fournir, & l'industrie de l'art inventer, pour étaler la magnificence, les richesses, & la gloire de ce grand Roi. C'est, dis-je, une figure du festin, que le Roi du Ciel & de la terre a préparé à ses Saints, puisque l'Ecriture ne trouve rien de plus grand pour exprimer les délicesses, la joye, la magnificence, & la gloire qu'il leur destine, que de leur dire qu'il les fera asséoir à sa table, & qu'il les y servira lui-même.

L'étonnement dont fut frappée la Reine de Saba, après avoir vû la sagesse, la gloire, & l'ordre admirable que Salomon faisoit observer dans son Palais, nous peut donner quelque idée, & quelque conjecture de l'admiration où seront les Bienheureux durant toute l'éternité, à la vûe de la sagesse, & de la magnificence de celui, qui est infiniment plus grand que Salomon. Car si cette Reine dont parle l'Ecriture, au liv. 3. des Rois, fut tellement transportée de ravissement, en voyant tant de gloire & de majesté dans un Prince de la terre, qu'elle ne se comprenoit pas; quel ravissement sera-ce, que celui du Bienheureux, quand il verra le véritable Salomon, dont l'autre n'étoit que la figure, dans le palais de sa gloire, qui est le Ciel! J'avoué, dira-t-il, comme cette Princesse, que tout ce qu'on m'avoit dit dans le pays que je viens de quitter, c'est-à-dire, sur la terre; rien ne peut entrer en comparaison avec ce que je vois dans le Ciel. Non, rien n'est comparable à la magnificence de vos grandeurs, ô mon Dieu! ni à l'abondance des délices de votre Cour: Et comme cette Reine estimoit le bonheur du moindre des serviteurs de Salomon, préférable au sien, un Saint trouvera tous les habitans de ce Royaume plus grands & plus heureux, que tous les plus grands Rois qui ont jamais régné sur la terre.

L'exemple de la Reine de Saba.

On trouve dans l'ancienne Loi même, des exemples d'un désir ardent du bonheur éternel, que nous espérons dans le Ciel: car quoi que ce peuple charnel eût plus en vûe les récompenses temporelles, & la graisse de la terre, que la rosée du Ciel, pour m'exprimer en termes de l'Ecriture; il ne laissa pas d'y avoir eu des personnes plus éclairées, qui se font regardées comme des étrangers sur la terre, & qui entièrement détachés des choses de ce monde, ont ardemment soupiré après le Ciel. Les Pleaumes de David sont pleins de ces traits vifs & enflammés, & nous en avons rapporté les principaux. Nous en voyons dans les Prophetes, & particulièrement dans Isaïe. La Mere des Machabées en étoit pénétrée, & tâchoit de les inspirer à ses enfans, afin de les animer à souffrir constamment pour la défense de la Loi. Mais je ne puis omettre

Exemple d'un désir ardent du Ciel.

ômettre l'exemple de Daniel, ce Prophete favori, pour ainsi dire, à qui Dieu fit part de ses lumieres dès les premieres années de son enfance. Il avoit si bien vû le néant des plus grands Royaumes du monde, qui se détruisoient les uns les autres par leur succession, dans la Prophetie qu'il en fit à Nabu-

chodonozor, qu'il ne s'occupoit plus que du Royaume du Ciel, dont il se regardoit comme citoyen. Il n'avoit l'esprit plein que des grandeurs de l'autre vie : tout le reste étoit devant ses yeux, comme s'il n'étoit déjà plus; mais ce Royaume éternel étoit seul l'objet de ses pensées; & de ses desirs.

Exemples du Nouveau Testament.

La Transfiguration du Sauveur.

Dans la nouvelle Loi, le Fils de Dieu ne s'est point contenté d'être venu sur la terre pour apprendre aux hommes le chemin du Ciel; & de leur avoir représenté ce Royaume sous différentes figures, & d'en avoir fait le sujet le plus ordinaire de ses entretiens; il a encore voulu faire paroître quelque éclat, & quelque rayon de la gloire que nous y posséderons, dans la Transfiguration sur le Thabor. Car voyant l'averfion que ses Apôtres avoient alors des souffrances & des humiliations, qui sont la voye qui conduit au Ciel, & le scandale qu'ils prendroient de sa Croix, & de l'ignominie de la passion, il voulut faire briller à leurs yeux quelque rayon de la gloire qu'il leur destinoit pour recompense de leur fidélité, afin de les animer dans les souffrances, par un de ses traits de lumiere, qui étoit comme un avantage de celle qu'il leur promettoit. Mais ce qu'il y a de plus particulier à remarquer, c'est que saint Pierre en fut tellement ravi, qu'il

s'écria tout hors de lui-même: *Faciamus hic tria tabernacula*: Demeurons ici, & y établissons trois tabernacles; ne sachant ce qu'il disoit, tant il étoit transporté de joye.

Matth. 17.

On sçait de quelle maniere parle saint Paul de la beatitude du Ciel, où il avoit été ravi: il y avoit vû des choses surprenantes; mais au lieu de nous en instruire, il dit qu'il ne lui est pas permis d'en parler. Et certes, quand il lui auroit été permis, il ne l'auroit pu faire; puisqu'il assure lui-même, que ni l'œil n'a vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. Aussi quand l'Évangile en parle, il se contente de se servir des noms de gloire, de royaume, de trône, & de semblables expressions, pour nous dire que cette recompense surpasse tout ce que notre esprit peut concevoir de grand, de magnifique, d'éclatant, & capable, en un mot, de remplir la vaste étendue de notre cœur.

Ce que saint Paul dit du Ciel.

APPLICATI O N S.

Dieu lui-même sera la recompense des Bienheureux.

E *Go merces tua magna nimis.* Genes. 15. Dieu sera notre recompense dans le Ciel, parce que ce sera de lui-même immédiatement, que nous recevrons tout le bien que nous posséderons durant toute l'éternité. Ce qui fait dire à l'Apôtre, lorsqu'il parle de la Beatitude: *Cum evacuaverit omnem principatum, & potestatem, & virtutem*: Lorsqu'il aura détruit tout empire, toute domination, toute puissance. C'est-à-dire qu'une grande partie du bien que Dieu nous fait en cette vie, il le fait par la ministration des créatures; du Ciel, de la terre, des astres, & des Anges, qui sont destinez à cet emploi: mais alors il ne se servira plus des Anges, ni des autres créatures, il nous comblera de biens par lui-même; il sera notre joye, notre bonheur, notre heritage, notre recompense: *Ego merces tua magna nimis.* *Lanza, tract. 2. part. 2.*

1. ad Cor. 15.

lez & destinez à la possession de son Royaume tout entier, & de toute sa gloire. Or quel Prince a jamais promis ou donné tout son Royaume, pour recompense à ceux qui ont exposé leur vie pour son service? Le plus grand excès où un Souverain ait porté sa libéralité envers un sujet, c'est celui d'Assuerus envers la Reine Esther, de lui en offrir la moitié: *Etiamsi dimidium partem Regni mei petieris, impetrabis*; & la promesse qu'Herode pris de vin, fit à Herodias dans un festin, où cette fille mondaine parut répandre une nouvelle joye sur la fête: *Quidquid petieris dabo tibi, etiam dimidium regni mei.* Voilà jusqu'où les Rois de la terre ont porté leur promesse, & aucun d'eux n'en est même venu jusqu'aux effets. Mais Dieu nous promet & nous donne son Royaume tout entier, sans réserve, & sans partage: *Vocavit nos in regnum suum, & gloriam.* Le même.

reux tout son Royaume.

Esther. 5.

Marc. 6.

La grandeur de cette recompense.

Altitudinem Cæli, & latitudinem terre, & profundum abyssi quis dimensus est? Eccli. 1. Hugues Cardinal explique ces paroles dans un sens allegorique, mais tout-à-fait ingénieux. Il dit que par la hauteur du Ciel, il faut entendre la recompense que Dieu donne aux justes, laquelle est au-dessus de nos pensées & de nos esperances: par l'étendue de la terre, sont representez les biens de cette vie, qui ne sont que comme la terre est à l'égard du Ciel; & enfin par la profondeur de l'abîme, les supplices inconcevables de l'enfer. Ce sont des choses que peu de personnes savent mesurer comme il faut: *Quis dimensus est?* Pour moi, je crois, que mesurer la hauteur du Ciel, n'est autre chose, que prétendre éгалer par des discours humains, la grandeur de la magnificence divine qui éclate dans ce lieu. Le même, dans le même endroit.

Momentaneum & leve tribulationis... æternum gloria pondus operatur in nobis. 2. ad Corinth. 4. On pourroit s'étonner de voir que l'Apôtre appelle la gloire, un poids; ce que le Saint Esprit appelle en d'autres endroits de l'Écriture, un soulagement, un repos, un rafraichissement éternel. Mais c'est que cette gloire est immense, & tellement au-dessus des forces naturelles de la créature, & même au-dessus de tous nos merites; que si l'esprit d'un Bienheureux n'étoit élevé, & soutenu d'une lumiere surnaturelle, il ne pourroit la supporter, & en seroit accablé comme d'un poids infini.

La gloire du Ciel est appelée un poids par l'Apôtre.

Dieu donne aux Bienheureux.

Vocavit nos in regnum suum, & gloriam. 1. ad Theffal. 2. C'est-à-dire qu'il nous a appel-

Intra in gaudium Domini tui. Matth. 25. C'est avec raison que les Peres & les Interpretes nous font remarquer la force de cette expression: car on ne dit pas à un Bienheureux, que la joye entre dans son cœur, mais que son cœur entre dans la joye, comme dans un océan, où il est plongé & abîmé. Encore ne dit-on pas simplement qu'il entre

Combien grande est la joye des Bienheureux.



dans la joye propre d'une créature, qui qu'elle aille quelquefois jusqu'à tel excès, que l'esprit en est tout hors de soi; mais qu'il entre dans la joye du Seigneur: *Intra in gaudium Domini tui.* Il faut donc que Dieu étende, pour ainsi dire, ce cœur, afin de la pouvoir contenir, comme il élève l'esprit par la lumière de gloire, pour le rendre capable de la claire vûe de Dieu même.

Cette recompense des Bienheureux passe toute mesure.

Mensuram bonam, & confertam, & cogitantam, & superfluentem dabit in sinum vestrum. Luc. 6. L'écriture sainte dit que la récompense est donnée aux Saints par mesure: *Mensuram bonam.* Que c'est une mesure surabondante: *mensuram superfluentem.* Mesure sans mesure, a fort bien dit saint Bernard: *mensuram sine mensura;* puisque Dieu ne mesure pas la récompense de ses Saints, ni précisément à leurs travaux, ni précisément au mérite de leurs bonnes œuvres, mais à l'étendue de leurs desirs, & à la capacité de leur cœur.

Mensuram bonam, & confertam, & cogitantam, & superfluentem dabit in sinum vestrum. Luc. 6. On versera dans votre sein une bonne mesure, qui sera pressée, entassée, comblée. C'est dans la personne, ou pour mieux dire dans l'état des Saints glorifiés, que cette promesse du Sauveur trouve à la lettre son accomplissement. Mais prenant la chose dans un sens encore plus moral, & par conséquent plus propre à faire sentir la grandeur de la récompense qui nous est promise dans le Ciel: j'appelle récompense pleine & abondante, une récompense capable par elle-même de remplir le vuide, ou plutôt la vaste étendue des desirs de l'homme, capable de rendre l'homme heureux, & dont il peut enfin être content: c'est ainsi que saint Augustin l'a conçue dans l'exposition qu'il a faite des beatitudes Evangeliques.

Nos souffrances en cette vie ne sont pas comparables à la gloire qui nous est préparée dans le Ciel.

Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam, qua revelabitur in nobis. Ad Roman. 8. Les Saints, en travaillant pour Dieu, ont souffert, je le sçai; leur vie sur la terre a été une vie austere, pénitente, mortifiée; mais au milieu de leurs austeritez, de leurs penitences, de leurs mortifications, ils ont eu l'avantage de pouvoir dire, aussi-bien que le grand Apôtre: *Non sunt condigna passiones, &c.* Nous souffrons, il est vrai; mais outre que nous souffrons pour la justice, ce qui pourroit maintenant nous tenir lieu de récompense; outre que nous souffrons pour Dieu, & que cela seul est déjà pour nous une beatitude anticipée: ce que nous souffrons n'a rien qui soit comparable à cette gloire que Dieu nous prépare; & notre grande ressource est, que le moindre degré de cette gloire que nous attendons, nous dédommagera pleinement, & avec usure de tout ce qu'il y a de plus laborieux, & de plus pénible dans la voye du Ciel.

La possession de Dieu même fera notre récompense dans le Ciel.

Ego merces tua magna nimis. Genes. 15. Oûi, moi-même, dit Dieu, à son serviteur Abraham; moi-même je suis ton Seigneur & ton Maître; je serai ta beatitude, & ta récompense. Hors de moi, rien ne pourroit l'être, & toute ma gloire sans moi, ne seroit pas assez pour toi. Il falloit moi-même pour te rendre heureux; & c'est pourquoi je ne te promets point d'autre récompense que moi-même; c'est moi que tu posséderas: *Ego merces tua.* Or il est aisé de concevoir comme la possession d'un Dieu peut operer dans l'homme, l'effet divin que David s'efforçoit d'exprimer par cette parole: *Suscipor cum ap-*

Psal. 16.

paruerit gloria tua. Voilà (mes chers Auditeurs) tout le secret de cette félicité incompréhensible, dont jouiront les Saints dans le Ciel; ils posséderont Dieu, ils seront pleins de Dieu: *Inebriabuntur ab ubertate domus tua.* Ils seront enyvrez, ô mon Dieu! de l'abondance qui remplit votre maison: *Et torrente voluptatis tue potabis eos.* Ils boiront à longs traits dans le torrent de vos delices, dont ils seront inondez. Il en rapporte la raison: *Quoniam apud te est fons vite;* parce que c'est en vous qu'est la source de la vie.

Psal. 35.

Ibidem.

Torrente voluptatis tue potabis eos. Psal. 35. Si une consolation interieure, si une grace d'en haut fait goûter des douceurs ineffables dans cette region de pleurs, jusqu'à ôter toute l'amertume de nos peines, & à rendre legeres les plus pesantes croix, jusqu'à faire trouver aux Martyrs un vrai plaisir au milieu des plus cruels supplices: que doit-ce être dans le Ciel, où les consolations, les delices spirituelles ne se donnent pas goutte à goutte, mais par torrents? C'est un Dieu, à qui l'Univers n'a coûté qu'une parole, qui employe sa toute-puissance pour rendre une ame parfaitement heureuse. Disons que le Bienheureux nagera dans des torrents de delices, qu'il en sera investi, penetré, comme enyvrez: foibles expressions! idées peu vrai-semblables. Nous pouvons dire, tout ce que l'esprit pense de cette félicité incompréhensible; mais nous n'avons rien dit de ce qu'elle est. Quand est-ce, ô mon Dieu, que ces reflexions embraseront mon cœur du feu de votre amour? aurai-je un jour le bonheur de goûter les douceurs ineffables de la félicité que je medite, & que je ne sçauois exprimer? Vous ne m'avez créé que pour cela, vous m'en donnez tous les moyens: j'y ai droit en vertu de la mort du Redempteur. Hé quoi, Seigneur, n'y auroit-il que ma mauvaïse volonté qui m'en prive? Ah! la vûe de cette récompense ranime mon esperance, ma confiance, & mon courage: accordez-moi, Seigneur, votre grace pour la meriter.

On doit juger de la grandeur des plaisirs de l'autre vie, par les consolations qu'ils donnent quelquefois aux Justes en ce-le-ci.

Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Psal. 105. Ils ont eu pour rien une terre si souhaitable, dit le Prophete Roi, parlant des Israélites: tous les travaux qu'ils ont esquivés pour ce sujet, doivent être comptez pour rien. En effet, la vie chrétienne paroît-elle aux Bienheureux trop austere? trouve-t-on dans le Ciel que le chemin qui y mene soit trop étroit? que le joug du Seigneur soit trop pesant, que l'Evangile soit trop severe? Se plaint-on alors qu'il en coûte trop pour être Saint? que le Ciel est à trop haut prix, quand on ne le donne qu'à ceux qui se font fait violence?

Quoi qu'on fasse pour meriter le Ciel, on peut toujours dire qu'il nous est donné pour rien.

Domine jube me ad te venire. Matth. 14. Un Chrétien dans le desir ardent de voir son Dieu, plein d'une sainte confiance, & brûlant d'une sainte impatience, devoit s'écrier avec le Prince des Apôtres: Commandez que j'aille à vous, mon Dieu, puisque c'est mon unique desir: je suis embarqué sur la mer orageuse de ce monde, je soupire après le port d'une éternité bienheureuse. Le Juif fend les eaux de la mer pour marcher vers la terre de Canaan, pendant que le Chrétien marchant sur les eaux pour se joindre à Jesus-Christ, foule aux pieds le monde entier, tant il a d'empressement de posséder le souverain bien. Tiré des Essais de Sermons. Tome de l'Aven. Sermon pour le jour de la Toussain.

Desir embrasé d'aller à Dieu, & de jouir de lui.

Torrente voluptatis potabis eos... Et apud te est fons vite. Psalm. 35. La joye des Saints dans le Ciel est exprimée tantôt par le nom de torrent, & tantôt par celui d'une fontaine, pour exprimer deux avantages qui semblent contraires sur la terre dans ces deux symboles, mais qui se trouvent ensemble dans cet heureux séjour : c'est un torrent de plaisirs pour l'abondance qui inonde le cœur des Bienheureux ; & c'est une fontaine pour sa perpétuité, puisque la source ne s'en épuise jamais : le torrent se répand avec impetuosité, mais il est bientôt à sec : la source & la fontaine ne tarit point, mais elle ne donne qu'un filet d'eau. Mais dans le Ciel ce torrent de joyes & de delices, est un torrent qui ne s'épuise point, & une fontaine qui est abondante & continuelle.

Egredere de terra tua, & de cognatione tua, & veni in terram quam monstrabo tibi. Genes. 12. Sortez de la terre où vous avez pris naissance, quittez la maison de votre pere, dites adieu à toute votre parenté ; & venez habiter la Terre que je vous montrerai. C'est ce que Dieu dit autrefois à Abraham. Abraham

obéit avec une promptitude admirable aux ordres & à la voix de Dieu, & effuya de grands travaux & de grandes fatigues dans ce changement de demeure, dans la vûe que cette Terre, que Dieu lui monroit, devoit être l'heritage de sa posterité. Dieu lui recommanda sur-tout de la parcourir d'un bout à l'autre, & d'en prendre toutes les dimensions : *Perambula terram in longitudine & latitudine, quia tibi daturus sum eam.* Il n'est pas difficile de faire l'application de ces paroles, au Ciel qui est la véritable Terre promise. Quittons, au moins de cœur & d'affection, cette terre, où nous vivons, & où nous avons des possessions, des maisons, des parens ; transportons-nous en esprit dans cette terre des vivans, où Dieu nous invite, & où le Fils de Dieu nous a frayé le chemin ; prenons les dimensions de cette terre, qui doit être notre patrie, & où nous devons regner un jour avec lui. Il y a des travaux & des fatigues à essuyer ; mais ils nous doivent être bien doux, puisqu'après cela, nous y trouverons un repos éternel.

Gen. 12.

PARAGRAPH QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Facilius possumus dicere quid ibi non sit (in caelo) quam quid sit. S. August. lib. 3. de Symbol.

Non est ibi mors, non est ibi luctus, non est ibi lassitudo, non est infirmitas, non est fames; nulla sitis, nullus aestus, nulla corruptio, nulla indignatio, nulla tristitia. Idem, ibidem.

Non erit aliqua invidia disparis claritatis, quoniam regnabit in omnibus unitas charitatis. Idem super Joannem.

Hereditas Christi, quâ coheredes sumus, non minuitur copiâ possessorum, nec fit angustior numerofitate coheredum; sed tanta est multis, quanta paucis; tanta singulis, quanta omnibus. Idem, in Psalm. 49.

Cum accepta fuerit ineffabilis illa visio, perit quodammodo humana mens, & fit divina. Idem, in Psalm. 35.

Si pulchra sunt haec, quid ipse? si haec magna sunt, quantus est ipse? Idem, in Psalm. 84.

Homo querit requiem non in regione sua. Idem, in Psalm. 48.

Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit ut civis. Idem, in Psalm. 145.

Beatitude vera non est, de cuius aeternitate dubitatur. Idem, lib. 2. de Civit. Dei.

Ipse (Deus) finis erit desideriorum nostrorum, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur. Idem, ibid. lib. 22. c. 30.

Quid beatius eo, qui fruitor inconcusâ & incommutabili veritate? Idem, lib. 2. de lib. Arbit.

Ecce venale est regnum Dei; eme si vis; tantum valet quantum habes. Noli querere quod habeas, sed qualis sis; res ista valet tan-

Tome I.

Lest plus aisé de dire ce qui n'est point dans le Ciel, que ce qui y est, & ce qui fait le bonheur de cet heureux séjour.

La mort ne trouve nul accès en ce lieu, il n'y a ni pleurs, ni gémissement ; nulle fatigue, nulle maladie ; il n'y a ni faim ; ni soif, ni chaud, ni froid ; nulle tristesse, nulle indignation ni colere entre les habitans de cet heureux séjour.

Il n'y aura dans le Ciel ni envie ni jalousie pour les differens degrez de gloire qui s'y trouvent ; parce que tous les Bienheureux seront étroitement unis par les liens de la charité.

L'heritage de Jesus-Christ qui nous fait ses coheritiers, est possédé de tous sans partage, sans en être moindre pour la multitude des possesseurs, ni retressi par la quantité des coheritiers ; il est tout entier à chacun ; aussi grand & aussi ample dans un grand que dans un petit nombre.

Lorsque nous jouissons de l'ineffable & beatifique vision de Dieu, l'esprit de l'homme tout absorbé en Dieu, perd en quelque maniere ce qu'il a d'humain, & est comme divinisé.

Si tant d'objets que nous voyons dans le monde nous charment & nous ravissent ; que sera-ce de celui qui en est l'auteur ? & s'ils sont si grands dans notre idée ; combien sera-t-il grand lui-même ?

L'homme cherche son repos & son bonheur dans le lieu, où il ne doit pas éternellement demeurer.

Celui qui ne gemit pas sur la terre comme un étranger, n'aura pas la joye qui est réservée aux Citoyens de cette celeste patrie.

On ne peut trouver de véritable bonheur dans un bien dont on ne peut être assuré qu'il durera toujours.

Dieu sera le terme & le comble de tous nos desirs : on le verra éternellement, on l'aimera sans dégoût, on le louera sans jamais se lasser.

Qu'y a-t-il de plus heureux que celui qui jouit de la verité immuable, éternelle, & qui ne peut jamais être ni affoiblie ni ébranlée ?

Voilà que le Royaume de Dieu est mis à prix ; il ne tient qu'à vous de l'acheter : il vaut ce que vous avez pour le payer. Ne foyez point en pei-

Kk 2

rum, quantum es tu. Te da, & habebis illam. Idem, lib. de spiritu & anima.

Ibi vacabimus & videbimus, videbimus, & amabimus, amabimus, & laudabimus; ecce quod erit in fine sine fine. Nam quis alius noster est finis, nisi pervenire ad regnum cuius nullus est finis? Idem, l. 22. de Civit. Dei.

Nemo est qui non expectet beatitudinem; quis enim unquam vel potest, vel potuit, vel poterit inveniri, qui nolit esse beatus? Idem, in Psalm. 118.

Omnem sermonem, atque omnem sensum humana mentis excedit decus illud, illa pulchritudo, illa gloria, illa magnificentia, illa majestas. Idem, Serm. 37. de Sanctis.

Quod Deus parat diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non attingitur, charitate non capitur, desideria & vota transgreditur; acquiri potest, estimari non potest. Idem, Serm. 253. de Sanctis.

Si tanta facis nobis in carcere, quid ages in palatio? Si tanta solatia in hac die lacrymarum, quanta conferes in die nuptiarum? Idem, Solil. c. 21.

Res ista, o homo! id est regnum caeleste aliud non quarit pretium quam teipsum; tantum valet, quantum tu es; te da, & habebis illud. Idem, Serm. 37. de Sanctis.

Regnum Dei pariter ab omnibus totum & a singulis possidetur; regnum Dei crescente possessorum numero non minuitur, quia non dividitur; unicuique integrum est, quia concorditer habetur a multis. Idem, Serm. 18. de Verbis Domini.

Beatam vitam queritis in regione mortis, non est hic: quomodo enim beata vita, ubi nec vita? Idem, l. 4. Confess. c. 12.

Beata vita gaudium de veritate. Idem, ibid. lib. 10. c. 23.

Erit rerum omnium scientia sine errore, vel labore, ubi Dei sapientia de ipso suo fonte potabitur. Idem, l. 21. de Civit. c. 24.

Ibi nec desiderium poenam generat, nec satietas fastidium parit. Idem.

Tanta dignitatis est cor humanum, ut nullum bonum praeter summum ei sufficere possit. Idem.

Quidquid hic quarebas, quidquid pro magno habebas, illic tibi erit. Idem.

Uno perfruemur, sed ipsum unum omnia nobis erit. Idem.

Ibi beata vita in fonte suo bibitur: aliquid hic humane vita aspergitur. Idem.

Verum gaudium comparari hic potest, possideri non potest. Idem, Serm. 6. de Temp.

Si vis sustinere laborem, attende mercedem. Idem, in Psalm. 36.

Pro quanto labore quantum mercedem accipimus! Idem, in Psalm. 73.

Ostendam tibi omne bonum! Tolle hoc & illud, & bonum est Deus. Idem, l. 8. de Trinit. c. 3.

Hac omnia (nempe divitia & voluptates)

ne combien vous aurez pour cela, mais de ce que vous êtes: il est de même prix que vous; donnez-vous en échange, & vous l'obtiendrez.

Là nous n'aurons point d'autre occupation, que de voir cet objet ravissant; en le voyant nous l'aimerons, en l'aimant nous le louerons: voilà ce que nous ferons éternellement à la fin de notre vie. Car quelle autre pourroit être notre dernière fin, que de parvenir à ce Royaume qui n'aura point de fin?

Il n'y a personne qui ne s'attende à être heureux; car qui peut, ou qui a pu, ou qui pourra jamais trouver quelqu'un qui ne veuille pas l'être?

Cette gloire, cette beauté, cette magnificence, cette majesté, qui sera notre beatitude, est au dessus de toutes nos paroles, de tous nos sens, & de toutes nos pensées.

Ce que Dieu a préparé à ses amis, surpasse tout ce qu'on en peut croire; l'espérance ne peut s'étendre jusques-là; la charité ne le peut comprendre; cela va au-dessus de nos vœux, & de tous nos desirs: on peut bien acquérir ce bonheur, mais on ne peut jamais assez l'estimer.

Si vous faites (mon Dieu) tant pour nous, pendant que nous sommes dans la prison de ce monde, que ne ferez-vous point quand nous serons dans votre palais? Si vous nous comblez de tant de consolations dans cette vallée de larmes, de quelle joye nous remplirez-vous dans ce jour de noces, & de réjouissance!

O homme! ce Royaume celeste ne se peut acheter à un autre prix que vous-même; il vaut autant que vous valez: donnez-vous vous-même, & vous le posséderez.

Le Royaume de Dieu est la possession de tous en general, & de chacun en particulier; il ne diminue point par le grand nombre de ceux qui le possèdent, parce qu'il ne se partage point, & il est tout entier à chacun, parce qu'on le possède dans l'union de charité.

Vous cherchez inutilement dans une region de mort une vie bienheureuse, elle ne se trouve pas sur la terre: car comment trouver une vie heureuse, où la vie même ne se trouve point?

La vie bienheureuse consiste en la joye qu'on ressent en possédant la verité.

Dans le Ciel on aura la connoissance de toutes choses sans travail, & sans pouvoir être trompé, parce qu'on y puisera la sagesse de Dieu dans sa propre source.

Là, le desir du bien ne nous causera ni peine ni inquiétude, & la jouissance ne causera point de dégoût.

Le cœur de l'homme est si noble & si grand, que nul autre bien, qu'un bien souverain & infini, ne le peut contenter.

Tout ce que vous recherchez ici avec tant d'empressement, & tout ce que vous teniez pour grand & précieux, vous le trouverez dans le Ciel.

Dans le Ciel nous ne posséderons qu'un seul bien; mais ce bien seul nous sera toutes choses.

Là on puisé dans la source même tout ce qui fait le bonheur de la vie: ici on en répand seulement quelque goutte.

On peut ici-bas mériter & acquérir la véritable joye, mais on n'y peut la posséder.

Si vous voulez ici souffrir patiemment, pensez à la recompense qui vous attend.

Considérez combien la recompense sera grande pour un peu de travail.

Je vous ferai voir tout le bien! Otez ceci & cela qui le déterminera à une espece particulière de bien, & ce bien est Dieu.

Tous les biens de cette vie sont le partage & la

miserorum sunt atque damnatorum solatia, non premia Beatorum. Idem, lib. 22. de Civit. Dei, c. 24.

Quid dabit us quos predestinavit ad vitam, qui hoc dedit etiam eis, quos predestinavit ad mortem? Idem, ibidem.

Quantumlibet sis avarus, sufficit tibi Deus. Idem, in Psalm. 55.

Illuc parantur corda nostra, in omnibus huius vite tribulationibus. Noli mirari quia in laboribus paratis, & ad magnum aliquid paratis. Idem, in Psalm. 36.

O regnum beatitudinis sempiterna, ubi juventus nunquam senescit, ubi decor nunquam tepescit, ubi sanitas nunquam marcescit, ubi gaudium nunquam decrescit, ubi vita terminum nescit! Idem, in Solil. c. 15.

Si considerentur que nobis promittuntur in Caelis, vilescunt omnia que habentur in terris; terrena nanque substantia superne felicitati comparata pondus est non subsidium. S. Gregor. Homil. in Evang.

Quid non videbunt, qui videntem omnia videbunt? Idem.

Ad magna premia perveniri non potest, nisi per magnos labores. Idem, ibidem.

Quid hoc bono melius, quid hac felicitate felicius: vivere Deo, vivere de Deo? S. Ambros. lib. de Offic.

Omnia bona in uno bono. Idem, Epist. 11. lib. 3.

Nullus labor durus, nullum tempus longum videri debet, quando gloria aternitatis acquiritur. Hieronym. in Epist.

Summa merces hac est, ut Deo fruamur. Lib. de Trinit. c. 33.

Nemo beatus est, qui eo quod amat, non fruatur. Idem, ibid. c. 9.

Quotiescumque te vana seculi delectaverit ambitio, quoties in mundo videris aliquid gloriosum; ad paradysum mente transgredere, esse incipe quod futura es. Idem, Epist. 22. ad Eustoch.

Respice quod promissum est, omne opus leve solet fieri quando eius pretium cognatur, & spes premii solatium est laboris. Idem, Epist. ad Demetr.

Qualis illa celestium regnorum voluptas sine timore moriendi, & cum aternitate vendi; quam summa & perpetua felicitas! S. Cyprian. lib. de Mortalit.

Non possunt celum aspicere, quorum mens humi defixa est. Lactant. lib. 1. de vit. beata.

Quam speciosa debet esse celestis Jerusalem, si sic fulget Roma terrestris? Si in hoc seculo datur tanti honoris dignitas diligentibus vanitatem, qualis prestabitur sanctis diligentibus veritatem? S. Fulgentius.

Non totum gaudium intrabit in gaudentes, sed toti gaudentes intrabunt in gaudium Dei; sic gaudebunt toto corde, ut totum cor non sufficiat plenitudini gaudii. S. Anselmus.

Merces sanctorum tam magna est, quod non potest mensurari; tam copiosa, quod non

consolation des miserables reprovez, & non pas la recompense des Bienheureux.

Que donnera-t-il à ceux à qui il a destiné la vie éternelle, puisqu'il donne en abondance souvent même aux reprovez les biens que nous regardons comme quelque chose de grand?

Quelque avare que vous puissiez être, Dieu suffit pour remplir tous vos desirs.

On dispose nos cœurs pour le Ciel par toutes les tribulations & les disgraces de la vie. Ne vous étonnez pas si on vous dispose par de grands travaux: on vous dispose & on vous prépare à quelque chose de grand.

O Royaume où l'on jouit d'un bonheur éternel! où la jeunesse ne vieillit point, où la beauté ne flétrit point, où l'amour de Dieu ne se ralentit point, où la santé ne s'altère jamais, où la joye ne diminue point, & où la vie n'a point de fin!

Si l'on fait attention à ce qui nous est promis dans le Ciel, tout ce qu'il y a sur la terre nous paroitra digne de mépris; car enfin tout le bien d'ici-bas nous est plutôt une charge qu'un secours.

Que ne verront point les Bienheureux dans le Ciel, puisqu'ils verront celui qui voit tout?

On ne peut meriter une grande recompense que par de grands travaux.

Qu'y a-t-il au monde de meilleur que le souverain bien? qui nous peut rendre plus heureux que ce qui fait la souveraine félicité? que de vivre pour Dieu, & de Dieu même?

Tous les biens sont renfermez dans ce seul & ce souverain bien.

Nul travail ne nous doit paroître trop rude, & nul temps de trop longue durée, pour acquérir une gloire qui ne doit jamais finir.

Voilà la grande & magnifique recompense qui nous est réservée dans le Ciel: c'est de jouir de Dieu.

Celui-là ne peut être estimé bienheureux, qui ne jouit pas de ce qu'il aime, & qu'il desire ardemment.

Toutes les fois qu'une vaine ambition vous portera à vous élever, & que vous verrez dans ce monde quelque gloire où il vous semble que vous devez aspirer; portez vos vûes vers le Ciel, & commencez à devenir ici-bas, ce que vous ferez un jour là-haut.

Faites attention à ce qui vous est promis dans le Ciel; il n'y a rien qui ne paroisse léger & tres-facile, quand on pense à la recompense; & l'espérance du prix qu'on attend, nous console de la peine du travail.

Quel est le plaisir dont on jouit dans le Royaume celeste, d'être sans crainte de jamais mourir, & dans l'assurance de vivre éternellement! Ce bonheur n'est-il pas éternel & dans le souverain degré?

Ceux-là ne peuvent lever les yeux au Ciel, dont l'esprit est entierement attaché aux choses de la terre.

Combien admirable doit être la celeste Jerusalem, puisque la magnificence brille de la sorte dans Rome qui n'est qu'une ville de la terre? Si dans ce siècle on comble de tant d'honneur & de gloire ceux qui n'aiment que la vanité, que ne réserve-t-on point aux saints amateurs de la vérité?

Toute la joye dans cet heureux séjour n'entrera pas dans le cœur de ceux qui se réjouissent; mais ceux qui se réjouissent entreront dans la joye de leur Dieu; ainsi leur cœur sera de telle sorte rempli de joye, qu'il ne suffira pas pour en contenir la plenitude.

La recompense que Dieu réserve aux Saints est si grande, qu'on ne peut en prendre les dimen-

potest finire; tam pretiosa, quod non potest estimari. Bernard. de Considerat.

Plenitudo, quam expectamus, non erit a Deo nisi de Deo. Idem, Sermon. 11. in Cantic.

Quid poterat dare seipso melius vel ipse? Idem.

Promittit mundus temporalia & parva, & servit ei aviditate magna; ego promitto summa & eterna, & torpescunt mortalium corda. Lib. de Imit. Christi, lib. 3. c. 3.

Ut sic intelligamus quantum debeat desiderari vita illa, quam per vulnera & inestimabiles labores videmus inquiri, quam cognoscimus pretio sanguinis comparari. Euseb. Emisen. in natal. Apollol.

Avidi & semper pleni, quod habent esurium Beati. Petr. Damian. in Hymn. de Paradiso.

Ipse erit omnia in omnibus, rationi plenitudo lucis, voluntati plenitudo pacis, memoria continuatio eternitatis. S. Bernard. Sermon. 11. in Cantic.

sions, si abondante qu'elle n'a point de fin, & si precieuse qu'on ne peut assez l'estimer.

La plenitude des biens que nous attendons, ne nous seroit pas donnée de Dieu, si elle ne contenoit Dieu même.

Qu'est-ce que Dieu, tout Dieu qu'il est, nous pouvoit donner de meilleur que lui-même?

Le monde ne promet que des biens temporels, & legers, & on le sert avec ardeur; & je promets des biens infinis, & je ne puis obliger les hommes à me servir.

Afin que nous concevions par là avec quel ardent desir nous devons souhaiter cette vie bienheureuse, que nous sçavons que les Saints se font efforcer de meriter par tant de souffrances & de travaux, & qu'on ne doit acheter qu'au prix de son sang.

Les Bienheureux desirerent toujours ce qu'ils possèdent; ils ont faim & sont rassasiés en même temps.

Dieu fera toutes choses à tous, il fera une plenitude de lumiere dans l'entendement, une plenitude de paix dans la volonté, & dans la memoire une éternité toujours presente.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la Beatitudo du Ciel.

1. 2. quast. 3. & seqq. & quast. 81.

Lib. 3. de Trinit. c. 4. & 5.

LA Beatitudo du Ciel, qu'on appelle la gloire des Bienheureux, & le bonheur éternel, est, selon Boëce, un état parfait, qui renferme tous les biens, & où ils se rassemblent tous; *Status omnium bonorum aggregatione perfectus.* Saint Thomas a adopté cette définition comme la plus juste. C'est, selon les autres, un état éternel, assuré, & immuable, affranchi de toutes sortes de maux & rempli de toutes sortes de biens, de nature, de grace, & de gloire. C'est, selon saint Augustin, un état bienheureux, où l'ame raisonnable possède tout ce qu'elle desire, & ne veut rien que de bien. C'est enfin, selon saint Bernard, un état, où rien de ce que nous ne souhaitons pas ne se trouve, & où il y a un heureux assemblage de tout ce que nous pouvons souhaiter. Toutes ces définitions nous en donnent la même idée, & nous font conclure, que ce bonheur ne se trouvant point en cette vie, quoi qu'en ayent dit les anciens Philosophes, c'est uniquement dans le Ciel, que nous devons le chercher & l'attendre; en travaillant pour l'acquérir.

Il y a une Beatitudo essentielle, & une accidentelle.

Ce bonheur & cette gloire se divise en la Beatitudo essentielle, & l'accidentelle. L'essentielle consiste dans la possession de Dieu, par la claire vûe de son essence, ou par l'amour, ou par la joye & le goût de ce souverain bien, ou par tout cela ensemble; ce qui est en contestation dans l'Ecole, & inutile de décider dans la Chaire: il est seulement constant que tout cela conspirera à nous rendre parfaitement heureux. La Beatitudo accidentelle, c'est-à-dire, qui est une suite, & un appanage de cet heureux état, consiste dans les qualitez de l'esprit & du corps, & dans toutes les autres circonstances qui peuvent rendre ce bonheur accompli de tout point.

Dieu a destiné aux Justes de toute éternité, le Ciel pour recompense.

Ce bonheur est destiné & préparé aux justes & aux prédestinés de toute éternité; comme le Fils de Dieu le dit lui-même dans l'Evangile: *Venite benedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.* Matth. 25. Mais il est inutile d'entrer dans la question, si c'est devant ou après la prévision de leurs mérites, que cette gloire leur

est destinée. Ce qu'on ne peut mettre en question, & ce qu'on doit supposer comme incontestable, c'est que personne entre les Adultes ne la possedera jamais sans l'avoir méritée par ses bonnes actions; puisque c'est une recompense de nos travaux: *Merceres vestra copiosa est;* & que saint Paul l'appelle une couronne de justice. Ce qui n'empêche pas que ce ne soit aussi un heritage, que Jesus-Christ nous a acquis par son sang; mais qui ne nous est promis qu'à condition que nous travaillerons pour l'obtenir.

Matth. 5.

Le bonheur des Saints à le considerer par l'endroit qui est le plus visible à notre égard, consiste en ce qu'ils ne sont plus ce que nous sommes. Nous ne connoissons point du tout les biens dont ils jouissent: mais nous ressentons les maux dont ils sont exempts, & ainsi pour nous exciter à desirer leur bonheur, il est plus avantageux de nous représenter les miseres dont ils sont délivrés, que les biens qu'ils possèdent. Et si la connoissance obscure que nous avons de ces richesses ineffables ne suffit pas pour nous faire tourner tous nos desirs vers le Ciel; l'esperance d'être exempts de tant de maux, dont nous sommes accablés sur la terre, nous fera sans doute soupîrer après cet heureux séjour. Comme la maniere la plus sûre de connoître Dieu en cette vie, est de considerer les imperfections dont sa nature est incapable; de même la voye la plus courte & la plus efficace de nous faire connoître la felicité des Saints, c'est de considerer les miseres dont ils sont exempts.

En quoi consiste le bonheur des Saints à notre égard.

Je ne sçai pas ce que ce sera du Paradis mais je sçai qu'on y sera plongé dans la joye: qu'on y verra Dieu en lui-même, que Dieu ne paroît jamais plus Dieu, que dans ce lieu de delices; que tous les ornemens, dont il a paré le Ciel & la terre, tout ce que l'art peut ajouter à la nature pour nous causer du plaisir, & charmer nos sens; que tout cela, dis-je, n'est que des ombres, en comparaison du Paradis. Je ne sçai pas ce qu'il y aura, mais je sçai ce qui n'y sera pas; nul mal, ni moral, ni physique; nul peché, nul vice, nulle jalou-

Ce que nous devons penser ici-bas du Paradis.

fic, nul intérêt, nulle inconstance; plus de vertu même qui nous coûte de la peine, plus de foi, laquelle sera changée en évidence; plus de crainte, plus d'espérance, plus de douleur, ni de penitence.

De la joye des Bienheureux,

La joye (dit le Philosophe) est l'accomplissement, & la dernière perfection des mouvemens de l'esprit, & le repos du cœur, qui a trouvé son centre, ou qui s'imagine l'avoir trouvé: *Gaudium est complementum motuum animi, & ultima perfectio.* D'où il s'en suit que c'est principalement par la joye que nous trouvons notre plénitude, & notre souverain bien. Ainsi l'on peut dire qu'il n'y a point de vraie Beatitude sans la joye, qui est proprement une satisfaction de l'esprit, laquelle se répand sur le corps, & sur tous les sens par la possession de ce qu'on aime: parce que c'est un amour qui jouit de ce qu'il a désiré. Mais comme toutes les joyes de la terre n'ont ni rapport ni proportion à celle des Bienheureux qui est entièrement complete; il faut inférer qu'il n'y aura jamais de joye pure que dans le Ciel, & qu'on ne fera parfaitement content que là, où l'on trouvera l'accomplissement de toutes ses esperances, & le raffinement universel de tous ses desirs.

Nonobstant la difference des degrez de gloire, tous les Saints sont parfaitement contents,

Il est vrai que dans le Ciel il y a divers degrez de gloire, comme il y a differens degrez de grace & de merite sur la terre: que les Bienheureux different en gloire, comme les étoiles different en clarté; & que selon la parole de Jesus-Christ, il y a plusieurs demeures dans la maison du Pere celeste: mais cela n'empêche pas que les Bienheureux ne possèdent toute la plénitude de la Divinité, selon les degrez de la vision beatifique plus ou moins sublimes, auxquels ils seront élevez. Tous ces vaisseaux d'élection placez dans les Tabernacles du Seigneur seront remplis de ce torrent de volupté; toutes les beautés de Dieu, ses merveilles, ses grandeurs, ses richesses seront possédées par les prédestinez; & il n'est aucune partie de sa félicité à laquelle ils ne participent. Non seulement ils posséderont Dieu; mais ils le posséderont de la manière la plus noble & la plus parfaite: par la connoissance la plus pure & la plus élevée, par l'amour le plus ardent & le plus enflammé; & ce qui rendra leur bonheur parfait, c'est qu'il ne sera point troublé par la crainte de le perdre.

Deux choses nécessaires pour être heureux.

Deux choses sont essentielles à la félicité de l'homme; l'action, & la possession. S'il possède sans agir, il est insensible; ainsi il n'est pas heureux, puisqu'il ne connoît pas son bonheur: s'il agit sans posséder, il est encore moins heureux, puisqu'il n'a pas ce qu'il desire. Or c'est en Dieu que l'ame agit & possède, qu'elle desire toujours le bien dont elle jouit, & qu'elle jouit toujours du bien qu'elle desire. Ce qui fait dire à saint Augustin: *Videbis, amabis, vacabis.* C'est ainsi que ce saint Docteur nous represente cette félicité vive & agissante, qui dans le sein de Dieu, est toujours dans un mouvement agréable, & dans une tranquillité parfaite. L'ame délivrée des passions qui l'aveuglent, & des voiles que les créatures mettent entre Dieu & elle, verra Dieu par la lumière de Dieu: cette lumière divine, dont elle sera pénétrée, la fortifiant, l'élevera jusqu'à la vue de la Divinité, dont l'éclat l'éblouit, quand elle veut le soutenir avec les foibles lumières de la nature: *Videbis.* La vue de Dieu entraîne l'amour, & il est

impossible que l'un ne soit dans le même degré que l'autre: *Amabis*; que cette vue, & cet amour ne produise la joye, & cette plénitude de satisfaction dans laquelle la véritable félicité consiste. *Vacabis.*

Les Theologiens demandent comment il se pourra faire qu'un même objet nous contente toujours, sans jamais nous dégoûter, ni nous lasser; ce qu'ils expliquent en plusieurs manieres. Les uns disent que Dieu s'accommode à la nature de notre esprit, qui n'a point d'autre remede pour le dégoût que la variété; qu'il ménagera tellement ses beautés dans le Ciel, qu'il les manifestera à l'ame successivement, les unes après les autres; & comme il a des beautés infinies, il en a successivement pour nous occuper durant toute l'éternité. Cette maniere d'expliquer ce raffinement sans dégoût, est condamnée par saint Augustin, qui dit que nos pensées dans le Ciel ne seront point inconstantes, & qu'elles ne passeront point d'objet en objet, comme elles font sur la terre, & que nous verrons en Dieu tout à la fois, ce que nous verrons toujours. Saint Thomas l'explique autrement. Pendant, dit-il, que l'esprit est dans l'extase & le ravissement, il n'est point capable ni d'ennui ni de dégoût, parce que l'admiration donne du plaisir, & qu'elle excite la curiosité de l'esprit à considérer ce qu'il admire: or les Bienheureux sont toujours dans l'admiration & dans le ravissement. Les autres enfin, disent que toutes les beautés, & toutes les bontés créées nous donnent bientôt du dégoût dans la douceur que nous y trouvons: parce qu'elles sont vuides, legeres, & finies, & par consequent incapables de donner une pleine satisfaction à une ame raisonnable dont les desirs vont à l'infini. Mais le souverain bien nous contentera toujours, parce qu'il nous mettra toujours en possession de tout.

Comment on ne se dégoûtera jamais des plaisirs du Ciel.

Comme notre souveraine Beatitude dans le Ciel consiste particulièrement dans la claire vue de l'essence divine, la Theologie nous apprend que cette claire vue se fait à la faveur de la lumière de gloire, qui élève l'entendement humain, & le rend capable de soutenir les éclairs de la divinité, pour ainsi parler, ce qu'il ne pourroit jamais faire par ses propres forces. De maniere que comme dans cette vie, sans la grace & la charité, on ne peut l'aimer d'un amour surnaturel, & comme il faut pour être saint & agréable aux yeux de Dieu; on ne peut de même sans la lumière de gloire, voir Dieu parfaitement, & de cette vue qu'on appelle intuitive. Or cette lumière de gloire est une particulière participation de la lumière increée & éternelle, par laquelle Dieu se connoît, se contemple, & se comprend parfaitement lui-même.

De la maniere de gloire.

Ce qu'il y a plus particulièrement à remarquer sur ce sujet, est ce que la raison & la foi nous enseignent, que nous sommes créés pour le Ciel, & pour posséder Dieu. C'est ce que quelques Philosophes payens ont seulement entrevu par la lumière de la raison. Et certes ce flux & reflux de soins, d'inquiétudes, & de mouvemens qu'on se donne pour être heureux, fait assez entendre à ceux qui ne peuvent douter de l'immortalité de leur ame, que nous sommes faits pour quelque chose de grand: d'où il s'en suit que puisque de tant d'objets qu'il y a dans ce monde visible, il n'y a rien qui nous contente ni parfaitement, ni long-temps; il faut nécessaire-

La fin de l'homme est de posséder Dieu dans l'autre vie.

ment chercher ce bonheur dans la possession d'un bien qui puisse remplir notre cœur, & satisfaire tous nos desirs, selon l'expression de saint Augustin. Mais la foi nous instruit distinctement de ce que la raison ne nous ap-

prend que confusément, & en general, que nous sommes créés pour voir, pour aimer, & pour posséder Dieu, & être éternellement heureux par cette possession que nous devons acquérir & mériter en cette vie.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

Comme l'homme fouhiste naturellement d'être heureux & cherche Dieu.

L'Homme desire Dieu naturellement; de là vient que le cœur le demande toujours sous le nom du souverain bien. Il ne se trompe jamais ce cœur, mais il est trompé par notre entendement, qui lui présente des voluptez & de faux biens, comme étant ce bien pour lequel il soupire. Il ne se trompe pour tant point; car il n'a pas plutôt embrassé ce faux bien, qu'il témoigne par son inquiétude, que ce n'est pas ce qu'il demande; qu'on a mal interprété ses desirs. On lui offre des richesses, & on l'assure que c'est là sans doute ce qu'il cherche; il le croit, & cette croyance produit cette ardeur & cet empressement qu'il fait paroître pour les acquérir: mais à peine les a-t-il enfin possédées, qu'il reconnoît qu'on s'est encore trompé, & demande qu'on lui cherche quelque autre chose: *Irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te.* Ce qui me persuade que dans la vérité il cherche Dieu sans le savoir, par un instinct que Dieu lui a donné en le créant. Mais comme les créatures se présentent en foule aussi-bien que Dieu, & que nos sens prennent les créatures pour le Créateur, ils lui présentent ce qu'il ne cherche pas. *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes. Reflexion sur le Paradis.*

Desir du Ciel,

Immortalité glorieuse, quand pourrions-nous te posséder! Devons-nous pleurer ou triompher dans le souvenir de tes delices & de tes grandeurs? Devons-nous gemir en nous voyant aussi loin de toi que la terre l'est du Ciel, ou nous devons-nous plutôt réjouir en nous voyant aussi près de toi, que nous le sommes du terme de notre exil? Dieu pouvoit nous y faire naître, nous y porter tout d'un coup, s'il souhaitoit si fort de nous en faire part. Il le pouvoit, mais il a voulu que nous eussions le plaisir & la gloire de l'avoir mérité. Est-il possible que des hommes qui souffrent de si grands travaux pour avoir de si petits biens, courent hazard de perdre le comble de tous les biens, si on laisse à leur liberté de l'acquérir, ou de le négliger? N'est-ce pas assez qu'on vous l'offre? voudriez-vous qu'on vous forçât à le recevoir? *Le même.*

Magnificence de l'ancienne Rome, comparée avec celle du Ciel.

Vous avez ouï parler mille fois de la grandeur de l'ancienne Rome: il est vrai qu'on n'a jamais rien vu qui ait égalé ni la majesté de son Senat, ni la magnificence de ses bâtimens, ni la splendeur de ses triomphes, ni le luxe de ses jeux & de ses fêtes publiques. On ne scauroit dire combien de Provinces on avoit dépouillé pour embellir cette seule ville: on y avoit apporté tout ce qu'il y avoit de rare & de précieux dans tout le reste du monde; ses Citoyens étoient parvenus à un si haut degré de puissance, qu'ils s'estimoient autant que des Rois. Saint Augustin confesse qu'une des choses qu'il auroit souhaité avec plus de passion, c'auroit été de voir cette Capitale de l'Univers en un état si florissant. Mais pourquoi tant de gloire, tant de richesses, pourquoi une si grande prospérité? Tout

cela (Messieurs) si nous en croyons le même saint Augustin, étoit pour récompenser, je ne sçai quelles vertus morales, dont quelques-uns d'entre eux avoient donné des exemples. Ces vertus n'étoient pour la plupart que des vices specieux, & tout au plus que des ombres & des phantômes de vertus, n'étant point animez de la grace. Cependant vous voyez avec quelle profusion de biens temporels Dieu a payé des actions si imparfaites; que fera-t-il donc quand il voudra récompenser de véritables vertus & des vertus surnaturelles & heroïques? *Le même. Au Sermon de la Toussaint.*

Rien n'est plus capable d'affermir le cœur de l'homme dans les miseres dont il est environné, que la pensée de l'éternité. Car on devient en quelque façon invincible à toutes les disgrâces, dès qu'on peut ouvrir les yeux à la lueur de cette gloire, qui efface tous les objets de la terre, pour ne plus laisser voir que le Ciel. Toute autre consolation est froide en comparaison de celle qu'on reçoit d'une si sainte considération: & ce ne peut être que la vue de la lumière de l'autre vie, qui puisse donner la force qu'il faut, pour porter paisiblement les tenebres de celle-ci. *P. Rapin. Dans le Liv. intitulé, la Vie des Prédicteurs, dans la bienheureuse éternité.*

Pensée de l'éternité bienheureuse.

N'est-ce pas une espece de présomption d'entreprendre de vous entretenir d'un sujet tellement relevé, qu'il n'est pas même permis à l'homme d'en parler, comme nous le dit l'Apôtre? En effet où prendre des paroles pour exprimer des choses au-dessus de toutes les idées qu'on s'en peut former? Quel moyen de dire ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que l'esprit n'a point conçu? Et comment oser prétendre découvrir quelque trait des beautés de ce Palais admirable, duquel les saints Peres, qui sont les organes, dont Dieu se sert d'ordinaire pour s'expliquer aux hommes, ne parlent eux-mêmes qu'avec des termes qui en diminuent la grandeur?... La Theologie même, qui est la science de notre Religion, avec tous ses raisonnemens, & toutes ses lumieres, ne fait que begayer sur un sujet si profond. Seroit-il croyable, dit le Prophete, que les merveilles, que Dieu operera dans la splendeur de l'autre vie, pussent être connues dans les tenebres de celle-ci? On pourroit ajouter à tout cela, notre ignorance, la foiblesse de nos expressions, & la bassesse de nos termes dans une matiere tellement au dessus de nos connoissances. *Le même.*

La gloire du Ciel est ineffable.

Cette insensibilité du cœur de l'homme pour les choses du Ciel, ne vient, dit saint Gregoire le Grand, que de l'attachement qu'il a pour les choses de la terre. Les hommes, dit-il, prévenus de l'amour des choses temporelles & passageres ne comprennent rien dans les éternelles, ou n'en ont que du mépris après les avoir comprises: au lieu d'élever les yeux vers cette celeste lumière, & de soupirer après cette divine patrie qui leur est desti-

D'où vient l'insensibilité des hommes pour les choses du Ciel.

née;

née; ils s'affectionnent à leur exil, & à ce miserable bannissement auquel ils sont condamnés, recherchant dans leur propre aveuglement le plaisir qu'ils devroient prendre dans la consideration des choses éternelles. Voilà l'état des gens du monde, occupez de leur vanité, & la disposition de leur cœur à l'égard de l'autre vie: ils n'ont de l'empressement que pour les choses presentes, & que de l'indifference & de la langueur pour les futures. Cette ignorance après tout, & cette insensibilité ne viennent que de l'assoupissement mortel, où l'enfermelement de l'amour du siècle plonge l'esprit de l'homme. C'est en cela que consiste la misere de son aveuglement: car enfin Dieu, par une conduite digne de sa sagesse, ne fera naître dans nos cœurs les pensées du Ciel, que quand nous y aurons détruit les pensées de la terre. *Le même.*

C'est de ces frequentes meditations sur l'éternité, d'où naissent les saints empressements que le fidele a pour la jouissance de la gloire qui lui est promise; c'est de ces grandes images de l'avenir bienheureux, que naissent ces desirs & ces impatiences que ressentoit saint Paul, lorsqu'il disoit dans l'ardeur la plus vive & la plus tendre de son amour: *Coartor, desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo.* Je ne souhaite rien tant, que d'être entierement détaché de mes liens, pour être avec Jesus-Christ. Car le moyen de ne pas soupirer après ce bienheureux repos, dans l'agitation, & le trouble d'une vie aussi orageuse, qu'est celle que nous menons sur la terre? *Le même P. Rapin.*

C'est ce qui fait regarder au Chrétien la terre comme un lieu de bannissement, qui l'éloigne de sa chere patrie; & c'est dans cette vue, que semblable à un voyageur, il n'a nulle attention, ni nul attachement aux lieux par où il passe: tout lui est indifferent, parce qu'il ne regarde que le terme du voyage, qui est le Ciel, après lequel il soupire comme un esclave après sa liberté. Mais il n'y a que la foi dont les lumieres soient assez vives & assez pures, pour nous faire entrer dans les sentimens de ces veritez. Ce n'est qu'elle, qui soit capable de nous faire ouvrir les yeux sur la fausseté des choses humaines, pour en détromper nos esprits; ce n'est qu'elle, qui nous fasse sentir comme il faut, cette rapidité inconcevable, avec laquelle la figure de ce monde passé, sans laisser aucune trace de ces biens frivoles, que les hommes recherchent avec tant d'ardeur. *Le même.*

Dieu est si parfait du fond de son essence, que les beautez des créatures les plus parfaites réunies ensemble dans le dernier degré de leur perfection, ne pourroient être que des images tres-défectueuses des souveraines perfections de cet Etre infini. Ces créatures même si charmantes, & si accomplies, dont les hommes sont si éperduement touchez, ne seroient tout au plus que des crayons fort grossiers, & de foibles traits de cette suprême beauté, échapez, pour ainsi dire, par hazard, à la toute-puissante main: & s'il se trouve dans les moindres ouvrages de Dieu, & dans les créatures les plus imparfaites, tant d'excellences & de perfections; combien en a-t-il lui-même, lui qui en est l'auteur & le principe, comme parle saint Augustin? *Si pulchra sunt haec, quid ipse? Si haec magna sunt: quantum est ipse? Le même.*

La claire vûe de Dieu ne sera pas de ces

lumieres steriles, que nous ressentons souvent en cette vie, où nous connoissons Dieu sans l'aimer. Ce sera une connoissance seconde, qui nous fera goûter ce que nous sentirons; & qui après s'être répandue dans notre esprit, par l'effusion de ses lumieres, remplira nos cœurs par l'épanchement de son amour, de toutes les douceurs de son onction. De sorte que non seulement nous connoîtrons Dieu, en voyant cette beauté, qui est la source de toutes les beautez, mais nous l'aimerons souverainement. Et cet amour tout parfait qu'il fera, se perfectionnera encore de plus en plus, à mesure que nous entrerons dans la jouissance de Dieu, pour penetrer la verité de ses mysteres. L'ardeur de nos cœurs croitra à proportion des lumieres dont nos esprits seront éclairés, & nous entrerons dans toutes les douceurs de son amour, en entrant dans tous les secrets de sa sagesse. *Le même P. Rapin.*

Quels seront les transports de cet amour tout celeste; quelles en seront les delices; puisqu'un Dieu revêtu de toutes ses perfections en sera l'objet, & que la maniere dont on l'aimera, en sera toute divine? Quel plaisir d'aimer quelque chose de si parfait, & de l'aimer si parfaitement; c'est-à-dire par tout ce qu'il y aura de plus tendre, & de plus ardent, dans les mouvemens ineffables de l'onction du Saint Esprit? O douceur! ô delices de l'amour des Bienheureux, que vous êtes incomprehensibles! C'est alors que le Prédestiné abandonnant son cœur à la joye, s'abandonnera lui-même au ravissement & à l'admiration: & toute l'éternité se passera dans des transports si doux, sans craindre rien, qui puisse, ou les arrêter, ou les suspendre. *Le même.*

Posséder Dieu, c'est posséder tous les biens réunis ensemble; il les comprend tous, & il les partagera tous avec les Bienheureux; comme le dit S. Paul; il sera tout, & tiendra lieu de tout à tous: *ut sit omnia in omnibus.* Cela ira encore plus loin; puisque la joye, son plaisir, sa beatitude, sera la joye, le plaisir, la beatitude du Prédestiné, auquel il dira: Entrez dans la joye de votre Seigneur. Ce ne sera point la joye ni la beatitude des Anges, & des Puissances celestes dont Dieu fera part au Bienheureux; ce sera la sienne propre: il sera heureux commel'est Dieu, puisqu'il le sera de la joye de Dieu. Enfin Dieu lui-même avec toute la grandeur de sa magnificence, & avec toutes ses perfections sera le comble du bonheur du Prédestiné, & sa recompense, comme il le declara à Abraham quand il lui dit: Ce sera moi qui serai le prix de tes services, & ta recompense: *Ego merces tua magna nimis. Le même.*

Du reste, n'allons point nous figurer dans le détail de ce Palais celeste, ces vains ornemens, dont le luxe & la vanité des hommes s'occupe à parer les maisons des Grands; n'allons point nous imaginer un amas confus de ces richesses de la terre, dont on embellit leurs demeures; ces appartemens enrichis de tout ce que l'orgueil de la somptuosité peut inventer de précieux: tout cela n'est que terrestre, corruptible, & peu digne de la grandeur de Dieu. Les idées même les plus éclatantes, que les Saints Peres nous donnent de la beauté de ce Palais, n'ont rien que de vil & de sombre, en comparaison de ce qu'il doit être: c'est-à-dire l'ouvrage le plus achevé de la puissance de Dieu, où il doit étaler tout ce qu'il y a de plus riche dans ses tresors. Ce

La vision beatifique produira dans nos cœurs un ardent amour de Dieu.

De la joye qui naîtra de cet amour.

Ce que c'est que posséder Dieu.

i. ad Cor. c. 15.

Gen. 15.
La beauté de la demeure des Bienheureux.

Il fut mérité souvent ce bonheur éternel, pour en concevoir le désir.

Ad Philip. 1.

On doit regarder la terre, où nous vivons, comme le lieu de notre exil.

Le bonheur de voir Dieu dans le Ciel.

In Ps. 84.

fera une architecture d'un autre ordre, & d'un autre esprit que celui des hommes; un édifice le plus superbe qu'on puisse imaginer; la demeure d'un Palais, que Dieu, qui a fait toutes les beautés de ce monde visible, & de ce grand objet qui depuis tant de siècles fait notre admiration, prépare à ses Elus de toute éternité. Enfin ce sera une espece de manifestation de la gloire du Créateur, que ce somptueux ouvrage, & le chef-d'œuvre, pour ainsi dire, de sa toute-puissance, qui ne s'est encore proprement déclarée, que par de petits rayons, & par des écoulemens imparfaits de son pouvoir, lequel éclatera alors dans sa plénitude; & tout répondra à la beauté de cette admirable demeure. *Le même.*

Des Habitans du Royaume du Ciel.

Cette compagnie sera l'assemblée la plus belle, la plus choisie, la plus accomplie, la plus nombreuse qui ait jamais été. Elle sera composée d'autant de Rois que de Prédestinez, qui seront les sujets d'un Roi éternel, comme l'assure saint Jean: car il n'appartient qu'à Dieu, de n'avoir pour sujets que des Rois, & des Têtes couronnées. Ce seront tous les gens de bien de tous les siècles réunis dans une même société, tous les hommes vertueux qui ont vécu dans le monde, les Saints de toutes les nations de la terre, & l'assemblée generale de tous les Elus choisis de la main de Dieu; cette multitude presque infinie d'Anges, & d'Esprits glorieux, qui environnent le Trône du Tres-haut; ce nombre si grand, que saint Denis, au livre de sa Hierarchie, le croit innombrable, & que saint Thomas prétend ne pouvoir pas même être supputé. C'est aussi ce que disoit le Prophete Daniel, que la Cour Celeste étoit composée de mille, de dixaines, & de centaines de millions d'Anges, qui servoient le Seigneur. *Le même P. Rapin.*

De la paix dont on jouit dans le Ciel.

Ce doit être aussi un des bonheurs de cette assemblée, que l'union admirable de ceux qui la composeront. Ils jouiront tous d'une paix inalterable, sans nul differend, & sans contestation aucune, & dont celle que le Propete promettoit au Peuple de Dieu, n'étoit que l'ombre dans toute l'abondance & dans toute la richesse qu'il la promettoit. La paix de ce divin Royaume étant, comme dit S. Augustin, une union réglée & parfaite pour posséder tranquillement Dieu, & pour se posséder les uns les autres en Dieu; ils s'aimeront souverainement, ils seront tous unis comme les pierres vivantes d'un même édifice, ainsi que parle un Apôtre, qui s'entre-supportent, étant posées sur un même fondement, pour former ensemble un temple, où Dieu soit éternellement honoré. L'ame de chacun sera à découvert à tous, d'une maniere, où ils ne verront aucune diversité de sentimens, de desirs, de desseins, d'intentions; sans nul ombrage, & sans nul soupçon; parce qu'ils seront tous animez d'un même esprit. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Heureux les sujets d'un Etat si calme & si tranquille, où l'on jouira d'un repos éternel! Et quelle gloire pour le Prédestiné, de se trouver au milieu de ces vases d'honneur, que Dieu formera de sa main, pour servir à l'ornement de ce Palais admirable, où il sera éternellement sa demeure; puisqu'au sentiment de saint Augustin, chaque Prédestiné ressentira toute la joye d'un autre Prédestiné, & qu'il aura autant de compagnons de cette joye, qu'il y en a de sa beatitude? Mais outre cette paix generale, qui unira éternellement les cœurs des Bienheureux, il y aura

encore une paix particuliere de chacun avec lui-même, par le moyen de laquelle il se posfederà, en devenant maître de lui, & de tous les mouvemens de son ame. Ce sera une paix du corps & de l'esprit, des facultez de l'un, & des puissances de l'autre; une paix du cœur, de ses desirs, de ses esperances, & de tous ses sentimens; & cette paix entre le corps & l'esprit, comblera les sens d'une satisfaction universelle en toutes choses. Ainsi il n'y aura plus de déreglement dans la volonté, plus de resistance dans l'appetit, plus d'inquietude dans l'imagination, plus de trouble dans l'entendement, plus de desordre dans le sens exterieur; car le péché qui est la source de tous ces défauts, ne sera plus. *Le même.*

Quel sujet d'admiration & d'étonnement au Prédestiné, de voir dans les ordres éternels de son salut, & dans l'enchaînement merveilleux des moyens, dont Dieu s'est servi pour l'attirer à lui: de voir, dis-je, jusqu'à ses propres défauts & à ses pechez mis en œuvre pour sa sanctification! Et quand il reconnoitra que cette souveraine sagesse de Dieu, aura tiré de ses égaremens, les moyens de le faire revenir dans la voye de la vertu; que ce sera par l'orage qu'il l'aura mené au port; & qu'il se sera servi de la blessure même du péché, pour sa guerison... Quelle satisfaction au Patriarche Joseph de connoître dans l'ordre de cette divine Sagesse, que ce n'est que par la haine de ses freres, par sa prison, & par ses disgraces, qu'il est parvenu à cette élévation de fortune, qui l'avoit fait si grand! Il verra alors jusqu'à quel point d'abaissement il avoit fallu creuser les fondemens de la grandeur où Dieu l'avoit élevé, pour en faire un bâtiment solide; il connoitra combien il étoit nécessaire que sa vertu fût éprouvée par la longueur d'une patience invincible, & que son humiliation fut assez profonde, pour soutenir tout le poids de la gloire, que le Ciel lui destinoit. *Le même.*

On verra dans Dieu la conduite de sa Providence sur notre salut.

Ce sera parmi les lumieres de ces brillantes clartez de l'éternité, que le Prédestiné entrera en quelque maniere dans le sanctuaire le plus secret de la divine Sagesse, pour y admirer l'enchaînement des graces, dont la bonté de Dieu l'a prévenu, & pour y découvrir les ressorts admirables de sa conduite. Cette admiration jointe aux louanges & aux benedictions continuelles qu'on donnera à ce Dieu de misericorde, en actions de graces de tant de faveurs, fera une des plus grandes occupations des Bienheureux. De quelles louanges, ou plutôt de quelles admirations ce divin Sauveur ne paroitra point digne à ses Elus, qui trouveront sa conduite, adorable jusques dans les moindres circonstances de leur salut, lorsque le mystere s'en développera, où tout leur paroitra merveilleux dans les mouvemens les plus secrets de cette importante affaire, en laquelle tout est de consequence, parce qu'elle a relation avec l'éternité. *Le même Pere Rapin.*

Suite du même sujet.

Dans l'éternité rien ne change, rien ne passe, rien ne se détruit, tout y étant dans une parfaite consistence; par ce point fixe, dans lequel le futur & le passé sont presens, comme dit saint Augustin; dans lequel il n'y a ni passé, ni avenir. Tout y est present, parce que tout y est, comme Dieu y est lui-même, dans une situation toujours la même, sans vicissitude aucune, ni sans aucun changement. C'est aussi cet état constant & invariable, qui

De l'éternité bien-heureuse.

redouble

redouble le prix des biens & des plaisirs de l'autre vie ; lesquels étant infiniment agréables, par la qualité de leur état, & par eux-mêmes, le font encore plus par l'assurance que donne cette bienheureuse éternité, qu'ils ne finiront point. Que peut-on imaginer de comparable pour la satisfaction, & pour la tranquillité d'esprit, qui sera content, avec une entiere certitude de l'être toujours ? Ainsi n'attendons point de beau jour en cette vie, ni de moment heureux, que celui qui nous ouvrira l'éternité. *Le même.*

Reflexion sur cette éternité bienheureuse.

Quelle consolation au Chrétien, de ce que l'éternité doit entrer dans le prix de la récompense que Dieu lui destine pour la moindre de ses actions ! Mais que d'éternitez perdus tous les jours, auxquelles il pouvoit prétendre, s'il eût été plus vigilant ? & si la récompense pour les plus petites choses sera si considérable ; que doit-on espérer des grandes ? Si une larme, un soupir, un mouvement de cœur vers Dieu peuvent mériter une gloire qui ne finira point ; quelle attention ne devrions-nous pas avoir dans le détail de notre vie, pour en ménager tous les momens ; puisqu'il n'y va pas moins que d'une éternité, dont la moindre de nos œuvres est la semence ; comme dit saint Bernard. *Le même.*

Desirs du Ciel, & de posséder Dieu.

Que votre palais est aimable, ô Dieu tout-puissant ! mon ame se consume du desir qu'elle a d'entrer dans la maison du Seigneur. Ce sont les saints transports, & les amoureuses impatiences du saint Roi Prophete ; mais ce doivent être celles du Chrétien, qui ne respire que d'être bientôt affranchi de la servitude du péché, pour entrer en la gloire, & y posséder Dieu. Et celui qui ne gemit pas sur la terre comme un étranger, dit saint Augustin, n'aura pas la joye de parvenir au Ciel, comme un citoyen de cette divine patrie. En effet, quel déplorable endurcissement est-ce de soupirer si peu pour un état si heureux, quand on est parvenu à en connoître le prix, & à en concevoir l'importance ? Est-ce, dit saint Gregoire, que nous avons le cœur si dur, & l'esprit si superbe, & si attaché à la vanité, que nous ne pouvons nous résoudre à quitter de notre plein gré, ce que nous perdons tous les jours malgré nous, ou par l'âge qui nous consume, ou par les divers accidens de la vie, auxquels nous sommes sujets ?... **Heureux mille fois, si je puis m'occuper d'une si sainte pensée le reste de mes jours !** Tout ce qui est passager & temporel ne fera plus d'impression sur moi. Je n'aurai de souhait, ni de prétensions que pour ce qui durera toujours ; je n'aimerai que cette beauté, qui est la source de toutes les beautés ; & je m'oublierai plutôt moi-même, que d'oublier jamais cette divine & celeste Jerusalem, qui doit être ma demeure éternelle, l'objet de ma joye, & le terme de tous mes desirs, & de routes mes esperances. *Le même.*

La violence qu'il se faut faire pour aller au Ciel.

Il faut que l'homme s'élève au Ciel, pendant que le poids de sa nature l'entraîne vers la terre ; qu'il combatte, qu'il triomphe, & qu'il ne soit point vaincu ; qu'il terrasse une infinité d'ennemis, qu'il passe par-dessus mille & mille obstacles, qu'il évite les pièges que tout l'Univers lui tend à chaque pas. Car parens, amis, état, demeure, affaires, emplois, retraite ; tout porte son poison, & il n'y a rien où nous ne puissions trouver une occasion de péché. Ciel ! est-il chemin plus étroit ; & pouvoit-il y avoir une voye plus

difficile, que celle qu'il faut tenir pour arriver à cet heureux terme ? Oüi, Seigneur ! vous avez fait de ce glorieux séjour une place de conquête, qu'il faut emporter à vive force. Aussi, dites-vous vous-même, que vous n'êtes point venu nous apporter la paix, & vous nous avez engagez dans une cruelle & continuelle guerre. *Tré d'un Sermon manuscrit.*

Si je pouvois vous faire un détail de tous ceux qui sont maintenant dans cet heureux séjour, je n'en trouverois pas un seul à qui le Ciel n'ait coûté infiniment, du moins parmi les Adultes. Les uns ont été martyrisés ; c'est-à-dire qu'ils ont expiré au milieu des tourmens : car il n'est point de supplices imaginables, que les Tyrans n'ayent fait endurer à ces Heros du Christianisme ; c'est même à leur occasion, qu'on en a inventé une infinité, qui avoient été jusqu'alors inouis dans le monde. Les autres ont été Apôtres ; c'est-à-dire que l'espace de plusieurs années, ils ont travaillé sans relâche, sué, fatigué, pour instruire un peuple impoli & sauvage, qu'ils font allé chercher jusqu'aux extrémités de la terre, malgré les dangers de la mer. Ceux-ci ont été de fervens Religieux ; c'est-à-dire qu'ils ont jeûné, couché sur la dure, macéré leur chair innocente, dit un éternel adieu aux plaisirs, & aux commoditez de la vie ; qu'ils ont refusé à tous leurs sens les moindres libertés, qu'ils n'ont soupiré qu'après les croix, les humiliations, les austérités. Ceux-là ont été des Anachorettes ; c'est-à-dire qu'ils se sont ensevelis tout vivans dans des rochers affreux ; qu'ils n'ont eu aucun commerce avec les hommes ; qu'ils ont mené une vie, qui n'étoit à proprement parler qu'une mort continuelle, tant ils étoient occupez à détruire, & à anéantir leur corps. *Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard, pour le jour de la fête de tous les Saints.*

Ce qu'ont fait les Saints pour mériter le Ciel.

Spectateurs oisifs de la gloire des Saints, nous sommes si éloignez de les imiter, qu'il s'en faut peu que nous n'écoutions leurs actions comme de pures histoires, comme des choses auxquelles nous ne devons prendre aucune part. Il semble que la solemnité de ce jour demande seulement de nous quelques legeres demonstrations d'une joye passagere, ou tout au plus quelques marques d'un culte extérieur. Hé quoi ? ne pourrions-nous point ranimer notre foi à la vûe de ces objets celestes, élever notre esperance par le souvenir de ce qu'ils ont été, & de ce qu'ils sont, & conclure ce que nous devons être à notre tour ? *Le même.*

Il faut imiter les Saints pour avoir part à leur gloire.

Je crois, mon Dieu ! que si je vous fers fidelement en cette vie, je serai éternellement heureux après ma mort, & que vous me ferez entrer dans le palais de votre gloire, où il y aura tout ce que je desire, & où il n'y aura rien de ce que je crains ; où le bien est sans mal, le plaisir sans douleur, la gloire sans confusion, la paix sans guerre, la joye sans tristesse, le repos sans trouble, & la vie sans fin. J'espere que dans le Ciel je vous verrai, je vous aimerai, je vous posséderai, je jouirai de vous ; que je verrai la premiere verité, que j'aimerai l'essentielle beauté, que je posséderai la souveraine bonté, que je jouirai de la bienheureuse éternité. Je crois que dans vous, mon Dieu ! je verrai tout ce qu'il y a de beau, que j'aimerai tout ce qu'il y a de bon, que je posséderai tout ce qu'il y a de riche,

L'esperance d'être un jour bienheureux dans le Ciel.

que je goûterai tout ce qu'il y a de doux, que j'entendrai tout ce qu'il y a de mélodieux & d'agréable. *Le P. Croiset. Traité de la Foi victorieuse.*

Tout ce qui n'est pas fait pour le Ciel, est inutile.

Helas ! que vous vous donnez de peine à amasser du bien ! que vous vous tourmentez le corps & l'esprit pour réussir dans vos affaires ! que vous passez de mauvais jours, & de mauvaises nuits à rêver comment vous sortirez de l'embarras où vous êtes ! Pourquoi tant souffrir inutilement ? Si vous travaillez pour le Ciel, chaque moment de vos souffrances produiroit un poids de gloire éternel. Mais parce que vous travaillez pour le monde, vous travaillez beaucoup, & vous ne gagnez rien : vous semez du vent, & vous ne recueillez que des tempêtes. Tout ce que vous avez fait & souffert ne vous servira de rien, tous vos projets ridicules s'en iront en fumée, toutes vos œuvres sont mortes, & vous mourez avec elles. *Le même. Tome 2. chap. 6. sect. dernière.*

Insensibilité pour le Ciel.

La plupart des hommes, sont du nombre de ceux qui, comme parle le Prophète, ont résolu de ne regarder que la terre, & de ne lever jamais les yeux au Ciel, où est leur vraie félicité : *Oculos suos statuerunt declinare in terram.* Ils comptent pour rien ce séjour de délices, qui devoit être l'unique objet de leurs desirs. Ils sont quelquefois frappés des terreurs de l'enfer, mais ils ne sont jamais attirés par les douceurs du Paradis. Appelant par le corps, arrachez au monde par mille affections terrestres, comme par autant de racines ; chargez des liens de l'iniquité, & courbez sous le fardeau de leurs crimes, vers la créature ; ne sentant dans leur âme devenuë toute charnelle & animale, aucun mouvement vers son centre ; se trouvant dénuës de ces ailes de colombe, que Dieu donne aux âmes pures, pour voler sur la montagne sainte ; ils regardent avec un desespoir secret ces espaces immenses qui séparent le Ciel d'avec la terre, & perdent avec l'espérance, le desir de leur souverain bonheur ; ils ne pensent plus qu'il y ait d'autre bonheur pour eux, que dans ce monde. *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. L'Abbé du Jarry. Sermon de la Toussaint.*

Psal. 105.

Le desir d'être heureux nous est naturel & sur-naturel.

Le premier mouvement de l'âme, est le desir de la félicité ; mais outre cela, l'Esprit divin fait sentir à l'homme raisonnable qu'il est créé pour une fin digne de la noblesse de son être, & que ne trouvant rien dans l'Univers qui puisse remplir l'étenduë de ses desirs, il doit soupîrer pour un objet d'un ordre supérieur à tout ce qui est dans l'ordre des choses créées. Cette puissance insatiable qui le porte toujours à souhaiter quelque chose au-delà de ce qu'il possède, ne peut être une chose inutile en lui. Il ne scauroit l'avoir reçu de la nature, sans qu'il y ait effectivement un bien, dont l'excellence proportionnée à sa vaste capacité la puisse remplir ; ce penchant même si naturel & si fort, par lequel il cherche même la félicité dans le péché, qui l'en éloigne le plus, doit avoir un terme réel & effectif, qui lui réponde ; & son cœur sera toujours dans un état violent & inquiet, pendant qu'il sera hors de son centre, ou de la voye qui l'y peut conduire. *Le même.*

Notre patrie est le Ciel, & nous sommes des étrangers sur la terre.

Souvenez-vous que vous êtes étrangers, & bannis sur la terre, & que dans les endroits les plus délicieux du desert, vous devez soupîrer pour la Terre promise. Ces tentes my-

stérieuses sous lesquelles les Israélites habiterent, cette fête des Tabernacles qu'ils célébroient tous les ans avec tant de solennité, cet Agneau Paschal qu'ils mangeoient les reins ceints, & le bâton à la main avec promptitude, la Pâque qui signifie passage ; toutes ces choses sont de belles & admirables figures de cet état d'exil, où nous sommes sur la terre, comme des voyageurs qui passent sans s'arrêter, & tendent toujours à leur patrie. De là vient que Dieu nous rend le voyage pénible & laborieux, de peur que nous ne prenions la voye pour le terme : il permet que nous ne goûtions aucun plaisir sans mélange d'amertume sur la terre, pour nous mettre dans l'heureuse nécessité de chercher le vrai bonheur qu'il nous destine. Il faut donc porter avec patience le poids du jour & de la chaleur dans le chemin, pour goûter la douceur du repos dans le terme. *Le même.*

Ces moissons de gloire que les Saints doivent recueillir dans le Ciel, après avoir semé sur la terre dans les larmes ; cette couronne de justice, que le Juge équitable promet à la fin de la course ; ces brillantes & riches descriptions de la Jérusalem céleste dans l'Apocalypse ; cette sérénité inalterable qui regnera dans ce séjour de gloire, ce beau jour qui ne sera jamais troublé d'aucun nuage, ce Cantique éternel, que les millions d'Anges, qui environnent le trône de l'Agneau, répèteront sans fin ; toutes ces vives images, que sont-elles autre chose, dit saint Augustin, que des échelles spirituelles pour élever l'esprit à Dieu par l'impression des sens ? C'est là comme l'aliment du feu sacré de l'amour divin, qui en fait monter les étincelles jusqu'à Dieu, par ces desirs ardents de le posséder. De là viennent les gemissemens de la Tourterelle, dont la voix se fait entendre dans la solitude ; ces plaintes tendres & amoureuses des âmes, qui souhaitent avec saint Paul, d'être délivrées de leurs liens, pour se voir avec Jésus-Christ ; ces vives impatiences de voir sans nuages & sans voile, cette beauté divine, dont les rayons passagers, qui ont brillé si souvent à leurs yeux dans la contemplation, leur ont découvert l'excellence ; ces élancemens de leur volonté vers Dieu, qui les séparent de toutes les choses créées, & les conduisant, pour ainsi dire, jusqu'aux portes du Ciel, les font pleurer tristement sur les fleuves de Babylone, à la vue de la céleste Sion : ces agitations violentes, & si j'ose ainsi parler, ces convulsions de l'âme, qui déjà toute purifiée, s'élève comme une flamme subtile vers le Ciel, & se trouvant arrêtée sur la terre par les liens du corps, tombe dans cette langueur de l'amour divin, qui en est la dernière épreuve. *Le même Abbé du Jarry.*

De quelles vives expressions David ne se sert-il point, pour représenter la véhémence du desir qu'il a de posséder Dieu ? Un cœur altéré, qui court vers les fontaines, une terre aride & entr'ouverte par la chaleur, qui demande la rosée à un ciel d'airain & de bronze, n'en sont que de foibles peintures. Tantôt il demande, qui lui donnera des ailes de colombe pour voler & pour se reposer en Dieu ; tantôt il dit que ses larmes lui tiennent lieu de pain, nuit & jour, pendant qu'il s'en voit séparé : là il préfère la place de la maison de Dieu aux plus riches palais des pecheurs ; ici il ne veut qu'une chose du Seigneur, & il la demande jusqu'à ce qu'il l'ait obtenuë ;

La récompense qui nous est promise dans le Ciel nous doit animer.

Les ardens desirs de David pour le Ciel.

obtenus ; c'est d'habiter dans sa maison pendant l'éternité. Toute la violence de ce desir amoureux, & de cet amour transporté pour son objet, n'est-elle pas représentée par ces paroles ? Ah Seigneur ! que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame tombe dans la langueur & dans la défaillance à force de les desirer... Je me suis réjoui en entendant les choses que l'on m'a dites de vous, ô sainte Jerusalem ! nous irons dans la maison du Seigneur. Ne vous semble-t-il pas voir une ame sainte, qui par des faillies amoureuses & redoublées, se jette entre les bras de Dieu ? *Le même.*

Peu de personnes souhaitent véritablement le Ciel.

Quel étrange aveuglement, qu'une ame rachetée du Sang de Jesus-Christ, instruite de ses maximes, élevée dans sa Religion, & qui lui demande tous les jours que son Royaume lui arrive ; borne néanmoins toutes ses prétensions aux honneurs & aux richesses, & aux commodités de la terre ? Qu'un Dieu avec sa puissance, sa magnificence, sa bonté, ses graces, n'ait pas l'avantage d'attirer une ame qui n'est créée que pour le posséder ; & que celui qui a de quoi satisfaire pleinement tous les hommes, ne trouve presque point d'hommes, qui se satisfassent de lui ! Il est bien vrai que de temps en temps on pense au Ciel, & que l'on voudroit y être : mais il n'est aussi que trop vrai, qu'on ne voudroit point y être si-tôt, à cause d'un malheureux attachement qu'on a au monde. *L'Auteur des Sermons Moraux.*

Dieu, qui est le souverain bien, est notre récompense dans le Ciel.

Le Sauveur demandant un jour à saint Thomas d'Aquin, quelle récompense il desiroit de ses travaux, il lui répondit : Seigneur, je n'en veux point d'autre que vous-même : *Non aliam, quam teipsum.* Vous êtes la beatitude de toutes les puissances de mon ame : mon entendement ne veut point d'autres lumières, ma volonté d'autres flammes, mon cœur d'autre félicité : *Non aliam quam teipsum.* Vous êtes le centre de tous mes desirs, & le comble de tous mes vœux ; je ne veux point d'autres richesses, d'autre couronne, d'autre beatitude que vous : *Non aliam quam teipsum.* Aussi n'y en a-t-il point d'autre ; & j'ose dire, mon Sauveur ! que vous êtes réduit à cette nécessité, ou de me donner trop, ou de me donner trop peu. Si vous vous donnez vous-même, j'avoue que c'est trop pour mes services ; mais si vous me donnez autre chose que vous, pour grande qu'elle soit, ce n'est pas assez pour mes desirs. Vous êtes mon unique & souverain bien ; sans vous je ne serai jamais content. *Le P. Nouet, dans la Préface de la premiere Partie de l'homme d'Oraison.*

Pourquoi les Chrétiens sont appelés les enfans du Royaume. *Matth. 8.*

N'avez-vous jamais remarqué pourquoi les Chrétiens sont appelés dans l'Evangile, les enfans du Royaume ? *Filii Regni.* J'ai souvent pensé que c'étoit comme les enfans d'Israël, qui encore bien qu'ils eussent été longtemps en captivité dans Babylone, avoient cependant un desir extrême de retourner en Judée. Voilà à mon sens, pourquoi les Chrétiens sont appelés les enfans du Royaume du Ciel, *Filii Regni* : c'est qu'encore qu'ils soient nez sur la terre, & qu'ils y soient comme dans un lieu d'exil & de bannissement, ils ont pourtant sans cesse leurs desirs portés dans le Ciel, qui est leur aimable patrie. C'est la raison pour laquelle on les appelle les enfans du Royaume. Je sçai bien qu'on peut dire qu'ils sont appelés de ce nom, parce que le Sauveur leur a acheté ce Royaume au prix de son Sang ; mais je ne dois point erain-

Tome I.

dre de dire qu'ils sont particulièrement appelés de ce nom, parce que Jesus-Christ veut que nous l'achetions par nos soupirs & par nos gemissemens : *Christianus perenniter gemit*, dit un saint Pere. Si nous en sommes là (Chrétiens), si nous vivons sur la terre dans des soupirs & des gemissemens continuels pour le Ciel, nous sommes les enfans de ce Royaume. *Mr. Fromentieres. Sermon de l'Ascension.*

Il est difficile que dans cet accablement de soins où nous sommes ici-bas, on puisse avoir la liberté d'esprit qu'il faut pour penser au Ciel, comme il paroît dans le peuple d'Israël lequel ne pouvoit autrefois écouter Moïse, qui lui parloit de la terre promise, par l'oppression du travail, & par l'accablement d'esprit, où la servitude l'avoit réduit. C'est inutilement qu'on parle au Chrétien de l'autre vie, lors qu'il gemit sous les nécessitez de la vie presente : car l'esprit de l'homme étant en quelque façon esclave du corps, & se trouvant quelquefois accablé sous ce poids, ne peut s'élever vers le lieu de son repos éternel : & c'est par ce miserable attachement à la terre qu'on se desaccoutume insensiblement de lever les yeux vers le Ciel, pour penser à cette celtte patrie où sont les desirs, & les esperances des véritables fideles. *P. Rapin. Livre de l'Importance du salut.*

L'attachement à la terre empêche de penser au Ciel.

C'est dans cet heureux séjour que cette immensité de l'esprit de l'homme, laquelle est la marque la plus grande de la noblesse, & de la Royauté de son ame, sera entierement rassasiée ; c'est alors que l'inquiétude naturelle de son esprit qui cherche à se satisfaire de tout, & qui ne se contente de rien, sera apaisée, & que l'avidité de son cœur sera remplie, parce que Dieu sera lui-même sa récompense : car il remplira de la plénitude de ses perfections, cette vaste capacité de nos ames, qui trouveront en lui seul tout ce qu'elles desirent ; & qu'il tiendra lieu de toutes choses aux Bienheureux, dit l'Apôtre ; parce qu'il les remplira de lui-même, dit saint Bernard : *Plenitudo quam expectamus à Deo, non erit nisi de Deo. Le même.*

Nous serons parfaitement heureux & contents dans le Ciel.

Nous prenons plaisir à écouter des personnes qui ont vieilli dans les voyages, qui sçavent & qui rapportent exactement la distance, la situation, la grandeur, & les particularitez des villes qu'ils ont vûes ; & nous autres qui sommes voyageurs en cette vie, & qui marchons vers le Ciel, nous ne nous mettons pas seulement en peine de sçavoir combien nous en sommes éloignés... Si nous nous negligions dans le chemin qui mene à Dieu, nous en sommes infiniment plus éloignés que la terre ne l'est du Ciel ; mais si nous nous hâtons d'aller à cette cité bienheureuse, nous nous trouverons bientôt à ses portes : car cet éloignement ne vient point de la distance des lieux, mais de la disproportion de notre vie. *Saint Chrysostome sur saint Matthieu, traduit par M. Marjuly.*

On doit prendre plaisir à entendre parler du Ciel.

Qu'est-ce qu'on peut souhaiter sur la terre, que peut-on rechercher & estimer en cette vie, qui soit comparable à ce que nous esperons dans le Ciel ! la santé qui se consume ; la vigueur de l'âge qui s'use par elle-même ; la reputation qu'on acquiert quelquefois sans merite, & que l'on perd aussi quelquefois sans démerite ; des louanges que le mensonge donne à la vanité, & que la vanité ne récompense que par le mensonge ; un esprit qui s'appesantit, & s'épuise par sa propre foiblesse ; une

Nous ne pouvons rien souhaiter en cette vie, qui ne se trouve avantageusement dans le Ciel.

L I

protection qu'on donne par hazard, & qu'on ôte par caprice; une fortune qui élevée avec beaucoup de peines, tombe tout d'un coup; des richesses qu'on consume soi-même, & qu'on a la douleur de se voir ravir; des amis qui ne servent que par intérêt, & qui sont indifferens quand on est moins heureux, semblables à ces oiseaux de passage, qui vont chercher dans un autre climat, un air plus doux, & une saison plus tempérée? Ah! pensez avec quel avantage vous jouirez de tout cela dans le Ciel, où la santé sera inalterable, la réputation hors des atteintes de la calomnie, &c.

Mr. Flechier. Sermon de la félicité.

Pour sçavoir quelle est la grandeur du bien, que Dieu nous a préparé dans le Ciel, adressons-nous, dit saint Bernard, à celui-là même qui a pris le soin de nous préparer ces biens. *Dic nobis, tu qui preparas, quid preparasti? Ego merces tua magna nimis.* Ce sera le sein de ma divinité qui vous servira de palais. Ce sera ma propre couronne qui sera votre diadème, ce sera ma propre essence qui sera le fond de votre domaine, ce sera ma puissance, ma sagesse, ma bonté, ma justice, ma miséricorde, & toutes mes perfections, qui seront vos possessions & vos héritages.

Idee de notre Beatitud dans le Ciel.

Gen. 15.

Super omnia bona sua constituet eum. Ecoutez ce que la vérité même dit dans l'Evangile à tous les prédestinez. Mes chers élus, je vous assure que je vous prepare la même félicité que mon Pere m'a préparée, à moi qui suis son propre Fils: *Ego dispono vobis sicut disposui mihi Pater meus regnum.* Je vous promets, que pour rassasier pleinement votre ame, je vous ferai seoir à ma table: *Ut edatis, & bibatis super mensam meam.* Comme donc Dieu ne peut être rassasié que de soi-même, qu'il faut une vérité infinie pour nourrir son entendement, & une bonté infinie pour contenter son cœur; ce sera cette même vérité, & cette même bonté, qui feront la nourriture des Bienheureux. P. Texier dans son Carême

Matth. 14.

Luc. 22.

Ibidem.

Quand Dieu se seroit épuisé, si cela se pouvoit, à me faire du bien, si après tout, il jetoit un voile sur son visage, s'il me couvroit sa divinité; je ne serois pas heureux, ni satisfait, je me plaindrois de lui; & s'il me demandoit comme à cet aveugle de l'Evangile, *quid tibi vis faciam?* que veux-tu que je fasse pour te contenter? je lui répondrois: *Domine ut videam...* Satiabor cum apparuerit gloria tua. Faites que je vous voye, c'est vous-même que je cherche, découvrez-moi votre visage; & me voilà content. Mais encore que souhaitez-vous voir? je veux voir ce que vous êtes, je veux voir cet Etre qui a toujours été, & qui n'a point commencé d'être, je veux pénétrer au fond de votre Etre pour y voir ces abîmes de perfections que vous nous cachez, pour y voir la source de tous les êtres, & de toutes les beautés possibles. P. Catillon. Sermon de tous les Saints.

La seule vûe de Dieu est capable de nous contenter.

Luc. 18.

Psal. 16.

S'il est vrai ce que dit saint Augustin, que pour jouir de cette félicité seulement un jour, il faudroit mépriser tous les contentemens d'une infinité de nos années, parce que selon le saint Roi Prophete, un jour passé dans la maison de Dieu, en vaut mille qu'on passeroit dans la maison des Grands: que sera-ce d'en jouir toute une éternité? Oûi, un jour en ce lieu-là vaut mieux qu'une infinité de nos meilleures années. Que sera-ce donc d'un siècle, de mille ans, d'un million, & dix mille millions d'années? C'est peu dire, ou

De l'éternité bienheureuse.

plûtôt ce n'est rien dire: après ce dénombrement de siècles ou d'années, je ne suis encore ni au milieu ni au commencement. C'est toujours à revenir; car la mesure de cette éternité n'est point notre temps; mais Dieu seul, qui n'a point de mesure en sa durée non plus qu'en son Etre. Le même.

Le temps de cette vie est court, le travail n'est rien, & nous nous laissons aller au relâchement & à la mollesse! C'est sur la terre que vous combattez, & c'est dans le Ciel que sera votre couronne; ce sont les hommes qui vous affligent, & qui vous outragent, & ce sera Dieu qui vous consolera, & qui vous couronnera de gloire. Vous n'avez à courir qu'un moment, & au bout de votre carrière, il vous offre un prix & un repos qui ne finiront jamais; vous combattez dans un corps corruptible, & vous serez récompensé dans un corps incorruptible. De plus nous avons une si furieuse passion de commander à un morceau de terre, qui dans peu de jours nous couvrira, & nous n'avons point d'ambition pour le Ciel, où nous pouvons vivre éternellement avec Dieu; nous souffrons tant de fatigues & de peines, nous suons le sang & l'eau, pour avoir quelque rang dans notre pays, ou plutôt dans le lieu de notre bannissement, & nous ne voulons avoir aucune part aux dignitez de notre vraye patrie. Tiré d'un Auteur moderne & anonyme.

Sur la même recom-pense, Dieu sera notre Remunérateur.

C'est une excellente & admirable qualité que l'Apôtre donne aux Chrétiens, de les appeler enfans de promesses: *Filii promissionis eterna.* Mes freres, dit-il, nous sommes enfans de promesse de toutes les plus insignes faveurs que Dieu peut jamais faire à une créature raisonnable, en nous promettant de se donner un jour lui-même pour notre héritage & notre possession éternelle: & par conséquent, souvenons-nous de l'obligation que nous avons de nous rendre dignes de telles promesses, & de nous comporter comme des personnes destinées, après les miseres de cette vie présente, à la jouissance d'une glorieuse éternité future: *ad futuram gloriam, qua revelabitur in nobis.* Oûi, pour parler dans le sentiment de ce même Apôtre, nous sommes des créatures, qui attendent que Dieu se communiquera un jour à nous d'une manière ineffable, en nous découvrant son essence divine, & toutes les beautés de sa gloire: nous en avons maintenant des promesses & des gages, & nous en attendons l'accomplissement & l'effet. *Nam expectatio creature revelationem expectat.* Livre de la conduite de la grace. Le P. Antoine de saint Martin de la porte Carme reformé. Traité 6.

Les Chrétiens sont appelés les enfans de promesses.

Ad Rom. 8.

Ibidem.

Voilà, Chrétiens, ce que vous croyez touchant votre dernière fin, & votre bonheur éternel; mais quand est-ce que votre vie & vos mœurs répondront à votre créance? quand vivrez-vous comme une personne qui aspire à une éternité de gloire? quand est-ce que le Ciel sera l'unique objet de vos vœux, & que le monde vous déplaira autant qu'il est méprisable? Réservez-vous de vivre à l'avenir pour celui avec lequel vous devez toujours vivre, laissez les vanitez, & quittez la terre à ceux qui ne connoissent & qui n'aiment que la terre, comme si ce devoit être leur demeure éternelle. Que si vous avez un désir si ardent des richesses, des grandeurs, des commoditez, & des plaisirs; soyez piqué d'une plus noble & d'une plus sainte ambi-

Nous devons vivre sur la terre comme des personnes qui aspirent & qui prétendent au Ciel.

tion, tournez vos desirs vers le Ciel : il y a des richesses inestimables, des rangs, des trônes, des plaisirs, capables de remplir tous vos desirs, & de vous rendre éternellement heureux. *Le même.*

Ce que les gens du monde font pour une légère récompense.

Quelle ardeur & quel courage n'inspire point l'esperance d'une récompense assez légère? on va à l'assaut & à la brèche d'une muraille à travers le feu & le fer, on s'expose aux perils des tempêtes, & des naufrages, on effuye les fatigues & les travaux d'un long voyage, sur l'esperance d'un petit intérêt, ou d'un honneur mondain : Et vous pour acquérir une couronne immortelle, des delices & des biens qui dureront autant que Dieu même, vous vous mettez si peu en peine? vous plaindrez ce peu de travail, cette gêne & cette contrainte que Dieu demande à son service? vous ne daignerez pas même seulement travailler pour le Ciel, & pour celui qui le donne pour récompense? Que dites-vous à cela, mon cher Auditeur? croyez-vous qu'il y ait un Paradis? qui vit en votre cœur, le Ciel ou la terre; le temps, ou l'éternité? Vous croyez cette récompense, dites-vous, vous l'espérez, vous y aspirez; car c'est à quoi vous oblige la Religion que vous professez: rapportez donc vos actions à l'éternité, faites voir par votre conduite que vous ne bornez pas vos esperances à cette vie, que vous êtes fait pour quelque chose de plus grand que tout ce qu'il y a en ce monde. *Le même.*

Peinture du Paradis, prise de l'Apocalypse de saint Jean.

De tous les éloges que le Saint Esprit fait du Paradis en divers endroits de l'Écriture, celui qui m'en donne le plus d'idée, c'est le nom de Cité sainte que je trouve dans l'Apocalypse. Saint Jean n'oublie rien en cet endroit, pour nous faire une peinture avantageuse de cette Celeste Jerusalem: il y emploie tout ce que la nature a formé de plus précieux, tout ce que l'art, tout ce que l'imagination peut ajouter à la nature. Il n'est pas, dit-il, jusqu'aux fondemens de cette grande ville, qui ne soient composez d'émeraudes & de saphirs; tous les édifices y sont de cristal, & de fin or; l'or y brille jusques sous les pieds des habitans, les rues & les places publiques en sont pavées. Elle est coupée en divers endroits, d'un canal d'eau vive, bordé d'arbres toujours fleuris & toujours verts, lesquels portent tous les mois de nouveaux fruits. Enfin un Autre infiniment plus beau que le Soleil y répand par tout une lumière également douce, & brillante, qui sans blesser les yeux, releve admirablement l'éclat de tant de richesses. Cet Autre y produit un jour éternel, un jour toujours serein, toujours calme; il n'est jamais couvert de nuages, il ne se retire jamais pour faire place à la nuit: *Nox enim non erit illis*: Car en ce beau lieu il n'y aura plus de nuit, plus de tenebres. Voilà sans doute un admirable séjour, & je ne sçai comment il nous reste encore quelque amour pour la terre, pour cette demeure sombre & infecte, pour cet égoût de l'Univers, après avoir jetté les yeux sur une région si délicieuse & si riante. Mais ce n'est que pour s'accommoder à la portée de nos esprits, que saint Jean parle de la sorte, puis qu'il n'y a rien dans le Ciel de tout cela, mais quelque chose d'infiniment plus beau & plus magnifique, que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, & qui ne peut même tomber dans l'esprit humain, &c. *P. de la Colombiere. Sermon.*

Tome I.

mon de la Toussaint.

C'est un si grand bonheur que celui que Dieu nous promet pour la récompense de nos travaux, que tout ce qu'il y a de plus éclatant au monde n'est que nuit & qu'obscurité, & n'a point de tour de lumière pour nous en faire connoître le prix & la beauté. Ce qui a fait dire à l'Apôtre, qui l'avoit vu dans son extase: *Oculus non vidit, &c.* Tout ce qui se peut voir au monde de charmant, tout ce qui se peut dire au monde de merveilleux, tout ce que la liberté de l'imagination se peut figurer, tout ce que l'entendement peut concevoir, n'est rien du tout de ce qu'il faut pour nous faire comprendre la grandeur de la récompense que Dieu nous prepare; il faut pour nous en former une image, que nous allions au-delà de tout le monde, dans Dieu même pour y trouver de quoi nous éclairer, & nous faire entrevoir, à la faveur de ses clartez, ce que rien ne nous peut montrer hors de lui; selon cette parole du Psalmiste: *In lumine tuo videbimus lumen.* *Mr. Maimbourg. Psal. 35.*

Autre idée du bonheur dont nous jouirons dans le Ciel.

Sermon pour le second Dimanche de Carême.
Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam, que revelabitur in nobis. Parmi les souffrances & les travaux qui sont inseparables de la vie chrétienne, élevez vos yeux, & le cœur au Ciel; regardez le terme durant tout le chemin, le prix au bout de la carrière, la couronne après le combat, & toute cette infinité de gloire que Dieu vous prepare après les souffrances de cette vie. Quand il faudroit toute une éternité de peines & de travail pour un seul moment de la gloire qu'il vous propose, cette éternité seroit peu; parce que cette gloire étant Dieu même, il n'y peut jamais avoir de proportion entre elle, & tout ce qui se peut faire ou souffrir pour l'acquérir. Que sera-ce donc maintenant, qu'il ne faut qu'un moment de peine, pour nous assurer la possession de cette gloire durant toute l'éternité? *Momentaneum & leve tribulationis nostra eternum gloria pondus operatur in nobis.* *2. ad Cor. 4.* Éternité! moment! Éternité que tu es grande! & moment que tu es petit! Que cette petite chose produit de grandeur! & que cette grandeur doit être ardemment désirée, & poursuivie de tous les hommes, puisqu'elle se donne pour si peu! *Momentaneum & leve. Eternum gloria pondus.* *Ibid.* Un moment de peine, une éternité de gloire: la croix en cette vie, & Dieu, qui sera mon bonheur tant que lui-même sera Dieu. Il n'y a plus après cela, mon Dieu! de croix & de souffrances dans la vie chrétienne; parce que les souffrances & les croix deviennent bonheur & delices, par l'assurance que vous nous donnez qu'elles nous acquierent la jouissance d'une gloire infinie. *Le même.*

L'esperance du bonheur, & de la récompense qui nous est promise, nous doit animer à souffrir, & à travailler pour l'obtenir.

2. ad Cor. 4.

Ibid.

Je sçai bien que nos connoissances sont finies, & bornées, & par consequent que dans le Ciel, elles n'auront point de proportion avec l'infinité de l'essence, & des perfections de Dieu. Cela n'empêchera pas que nous ne contemplions à découvert cet objet incomparable, & que cette contemplation ne nous rende souverainement heureux. Car comme un vaisseau plongé dans la mer ne reçoit pas toutes ses eaux; mais il en reçoit assez pour se remplir tellement, qu'il n'y demeure aucun vuide: de même étant abîmez dans l'océan de la divinité, quoi que nous ne soyons pas capables de recevoir & de comprendre tout ce qui fait la félicité & la gloire de Dieu, néan-

L'inégalité de gloire n'empêche pas que tous les Bienheureux ne soient parfaitement contents.

L I 2

moins nous en recevrons assez pour rassasier tous nos desirs; en sorte que rien ne manque à la souveraine félicité de la créature raisonnable. *Livre intitulé, Consolation contre les frayeurs de la mort.*

Ce que c'est que le Paradis.

Qu'est-ce que le Paradis? C'est l'invention la plus admirable de la sagesse d'un Dieu, le dernier effort de sa toute-puissance, le terme de sa libéralité & de sa magnificence, le digne prix du sang d'un Dieu: un bien si grand, que Dieu, tout-puissant qu'il est, ne peut rien nous donner de meilleur; car c'est lui-même qui se donne aux Bienheureux dans le Ciel, & peut-il donner quelque chose de meilleur que lui-même? *Quid enim poterat dare seipso melius, vel ipse?* dit saint Bernard. On ne nous demande pour acquérir ce bonheur, qu'un peu de violence à nos passions, qu'un soupir d'un cœur contrit & humilié, qu'un verre d'eau donné pour son amour: est-ce trop nous demander; & si nous le refusons à ce prix, ne méritons-nous pas bien d'en être privés pour jamais? *P. Neveu. Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Suite du même sujet.

Le Paradis est un grand bien, puisqu'il est le dernier effort de la magnificence d'un Dieu. Dieu paroît riche & liberal dans tous les autres dons; mais il n'y a que dans le Ciel, dit le Prophete, où il paroît magnifique; la Terre, la Mer, les Cieux, les Aîtres, & tous les ouvrages si admirables du Seigneur que nous voyons, font connoître sa gloire; mais il n'y a que le Paradis qui fasse éclater sa magnificence. Tous les autres biens que Dieu nous communiqué en cette vie, ne sont que des gouttes de ce torrent de delices, qui inondera les Bienheureux: il les laisse pour ainsi dire échapper, pour faire comprendre à ses serviteurs, que si dans le lieu de misere on goûte quelquefois tant de douceurs, que sera-ce dans le lieu de la beatitude? que si le lieu d'exil a quelquefois tant d'agrément, que sera-ce de la patrie? Malheur à nous, si nous préferons le lieu de notre exil à notre patrie; nous méritons bien notre misere, si nous sommes assez aveugles pour l'aimer. *Le même. Tome 2.*

Comparaison du Ciel, & du Thabor, où le Fils de Dieu parut transfiguré.

Si nous eussions été du temps que le Sauveur du monde conversoit sur la terre, il n'y a personne de nous qui n'eût tenu à une singuliere faveur, de l'accompagner sur la montagne de Thabor, pour être témoin de sa Transfiguration. Mais une sainte mort nous fera monter sur la sainte montagne de Sion; elle nous elevera sur tous les Cieux, où nous verrons bien d'autres merveilles, que les Apôtres n'en virent sur la sainte montagne. Car non seulement nous y contemplerons ce glorieux Sauveur plus resplendissant que le Soleil, & dont le vêtement sera plus éclatant que la neige; mais nous y serons nous-mêmes transfigurés, & revêtus de gloire. Les trois Apôtres qui jouirent de ce beau spectacle sur le Thabor ne virent que deux Prophetes; mais nous y verrons tous les Prophetes, tous les Patriarches, tous les Apôtres, & tous les Saints qui triomphent dans le Ciel. Les Apôtres ne virent ce rayon de gloire qui coula de l'ame bienheureuse du Sauveur sur son corps, que comme un éclair, & ne jouirent qu'un moment de ce plaisir celeste, car ils descendirent aussi-tôt de cette sainte montagne, & furent exposés à de nouveaux combats; & à de nouvelles miseres; mais nous monterons au Ciel, pour n'en descendre qu'au jour de la resurrection, & y demeurer en sui-

te éternellement. Nous n'aurons plus de combats à soutenir, plus d'ennemis à vaincre, plus de dangers à esluier. *Auteur moderne & anonyme.*

Nous regardons comme une insigne faveur que Dieu fit à saint Jean, de lui faire voir la gloire, les richesses, & les divines beautés de la Jerusalem nouvelle; mais ce que ce Disciple bien-aimé ne vit alors qu'en songe & en vision, Dieu nous le fera contempler en effet & en verité. Entendons maintenant la voix du Seigneur, qui nous crie du haut du Ciel, comme il fit autrefois à ce Disciple bien-aimé: *Veni & vide*: Viens & vois. Viens serviteur fidele, je te montrerai ma Cité pompeuse, & triomphante; je te ferai voir le Palais de ma gloire, & toute la grandeur & la magnificence de mon Royaume: *Veni & vide*. Viens, & rends-toi digne d'entrer en ce lieu, & je déployerai devant toi, mes plus riches tresors, & mes plus precieuses couronnes. Viens, & je ferai couler devant tes yeux le fleuve d'eau vive qui sort de mon trône, & les voluptez éternelles qui découlent de ma face, que je te ferai voir à découvert. Et je ne te ferai pas voir tous ces divins tresors, toute cette gloire celeste, & toutes ces delices angeliques seulement en songe, ou en vision de nuit, ou par quelque extase, par quelque saint transport, ou par quelque ravissement prophetique; mais je te les ferai contempler en effet, & en verité à la faveur d'une lumiere plus pure & plus éclatante que celle du Soleil; & non seulement je te ferai voir & contempler à loisir tout cela, mais je t'en ferai jouir éternellement, comme d'un bien qui t'appartiendra en propre. *Le même.*

Il n'y a que la recompense des justes qui ne passe point; parce que les justes, dit l'Ecriture, vivront éternellement, & que leur recompense est en Dieu, qui ne peut changer: *Justi autem in perpetuum vivent, & apud Dominum est merces eorum.* Il n'y a que cette recompense des Elus qui est immuable, invariable, inalterable, parce qu'elle consiste, dit Jesus-Christ, dans le bonheur qu'ils ont de voir Dieu, d'aimer Dieu, de posséder Dieu. Or éternellement ils le verront, éternellement ils l'aimeront, éternellement ils le posséderont. Comme le tourment des dames sera d'être à jamais privées de Dieu, & d'avoir éternellement à sentir la perte de Dieu; la beatitude des Saints sera de ne pouvoir plus perdre Dieu, & d'être unis pour jamais à Dieu: *Ecce merces sanctorum.* Voilà, & c'est l'Eglise même qui le chante; voilà la recompense de ceux qui s'attachent à Dieu, & qui le servent. Un Royaume leur est préparé, mais un Royaume éternel, où il n'y aura ni succession ni revolution; une couronne les attend, mais une couronne, dont le privilege incommunicable à toute autre couronne du monde est la perpetuité. Ils regneront; mais leur regne, aussi-bien que celui de Dieu, sera le regne de tous les siècles: *Ecce merces sanctorum. Le même.*

Dans quelque accablement que nous soyons de souffrances & de peines; consolons-nous par ce qui consolait saint Paul, & appliquons-nous le sentiment dont il étoit pénétré, quand il disoit: *Momentaneum hoc est leve tribulationis nostre, aeternum gloria pondus operatur in nobis.* Ce moment si court des adversitez présentes de cette vie, qui sont si legeres; c'est-à-dire

Idee que l'Ecriture nous donne de la Jerusalem celeste.

La recompense des Saints dans le Ciel sera éternelle. *Sapient. 5.*

Officium plurium Mart. 3. Noct. Antiph. 3.

Quelque accident & quelque affliction qui nous arrive, l'esperance du bonheur qui en doit être la res.

compense, nous doit soutenir.
2. ad Cor. 4.

cette maladie que Dieu m'envoie, cette injustice que l'on me fait, ce mauvais office que l'on me rend, cette perfection que l'on me suscite, cette perte de biens que le malheur des temps m'attire, cette humiliation qu'il me faut essuyer; car tout cela, dans l'idée de l'Apôtre, n'est censé qu'un moment court & facile à passer quelque suite qu'il ait: *Momentaneum hoc & leve*; toutes ces afflictions temporelles produiront en moi le poids éternel d'une souveraine gloire: *Aeternum gloriae pondus operatur in nobis*. Voulez-vous un motif pressant, touchant, convaincant pour vous animer à la patience chrétienne? Ai-je pu vous en donner un qui eût toutes ces qualités dans un plus éminent degré que celui-ci; je veux dire l'éternité de cette gloire qui doit être la récompense des Elûs? C'est par là que les Saints ont triomphé du monde, c'est par là qu'ils ont été invincibles dans les combats. *Le même Auteur anonyme.*

Prière aux Saints pour implorer leur secours, & leur faveur auprès de Dieu.

La vûe de la gloire du Ciel a détaché les Saints de la terre; il faut qu'elle opere dans nous le même effet. La foi de l'immortalité les a conduits à la sainteté; il faut que nous y parvenions par la même voye. Et c'est, ô Bienheureux Prédéfinés, vous tous dont nous honorons en ce jour la glorieuse mémoire, ce que nous vous demandons; ou ce que nous vous conjurons de demander à Dieu pour nous. Vous avez été ce que nous sommes, & nous espérons être un jour ce que vous êtes; vous avez senti nos misères, nous soupçons après votre beatitude: quoi que pecheurs, nous sommes vos freres; quoi que separez de vous, nous sommes unis à vous par le lien de la plus étroite & de la plus intime société, qui est la communion des Saints; quoi qu'habitans de la terre, nous ne laissons pas d'être, en qualité de fideles, vos concitoyens, & les domestiques de Dieu; quoi que pauvres & gemissans dans cette vallée de larmes, nous ne prétendons pas moins que d'être comme vous, enfans de Dieu, vos coheritiers, & les coheritiers de Jesus-Christ. Regardez-nous donc comme revêtus de ces titres, & par là, comme des sujets dignes de votre charité: regardez-nous comme ceux qui doivent remplir avec vous le nombre des Elûs, & dont la sanctification est désormais la seule chose que vous puissiez désirer. Ecoutez favorablement nos prieres, & presentez-les à celui dont vous environnez le trône; puisqu'il se plaît même à vous exaucer. Recevez nos hommages & nos vœux, étendez sur nous votre protection & votre zèle, soyez nos patrons & nos intercesseurs, comme nous voulons être vos imitateurs; jouissez de votre félicité, mais souvenez-vous de nos besoins & de notre indigence. *Le même.*

La gloire de ce monde de passe; celle des Bienheureux sera éternelle, & commencée dès cette vie.

Psal. 9.

Tandis que l'Eglise de Jesus-Christ subsistera, le culte & l'honneur qu'on rend aux Saints subsistera. C'est ce qui s'appelle un rayon de l'éternité de leur gloire, & comme une anticipation de l'éternité de leur récompense: la gloire des mondains meurt peu à peu, & s'ensevelit avec eux. Ils sont pendant leur temps un peu de bruit; mais parce que leur temps est borné, leur mémoire, dit l'Ecriture, perit enfin avec ce bruit: *Periit memoria eorum cum sonitu*. Combien de Grands, autrefois les Heros du monde, de qui l'on ne parle plus, & à qui l'on ne pense plus! Leur gloire qui n'étoit que pour le temps,

Tome I.

s'est évanouie comme une fumée; celle des Saints ne perira jamais. Tandis que Dieu sera Dieu, leur memoire sera en benediction, & en veneration: *In memoria aeterna erit justus*. Eternellement, ô mon Dieu! vos amis seront honorez, parce qu'ayant été vos amis, & ne pouvant jamais cesser de l'être, ils ne cesseront jamais d'être dignes des honneurs que nous leur rendons. *Le même.*

Il est difficile qu'un homme considerant ces espaces immenses où brillent tant de corps merveilleux, il ne conçoive l'idée d'une region plus heureuse que celle qu'il habite; qu'il n'entrevoie au-delà de ces espaces, un séjour plus digne de lui, que le séjour où il se trouve renfermé. Il espere en quelque maniere malgré lui, une vie à venir; & quand il suit les impressions de cette esperance, il leve la tête par un mouvement naturel pour regarder le Ciel. Tous les biens que la terre lui offre ne scauroient l'empêcher de souhaiter, d'attendre quelque chose de plus. Ces biens lui échappent les uns après les autres, ils se succedent mutuellement pour le conserver, & après les avoir senti se dérober à lui successivement, il se sent tomber lui-même: de sorte que, & par l'inconstance de ces objets divers destinez à son entretien, & par sa propre fragilité, il est contraint de chercher de quoi esperer, en attachant ses regards au Ciel. *Pris d'un Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome I. sur la Mort.*

L'homme en levant les yeux au Ciel, conçoit naturellement qu'il est créé pour quelque chose de plus grand que ce qu'il est sur la terre.

Si nous sommes penetrez du desir de la gloire, qui doit être notre recompense, il n'est rien sur la terre que nous ne puissions mettre en œuvre pour la meriter; & les miseres que nous avons à y endurer, nous dispenseront encore plus aisément à y entrer, si nous en faisons un bon usage. S'ennuye-t-on dans un séjour, où il faut necessairement habiter, pour s'assurer le bonheur que l'on souhaite; où l'on trouve les moyens d'y parvenir, & la monnoye, pour ainsi parler, dont on peut l'acheter? Quelque miserable que soit cette terre, elle nous presente le fond de ce tresor qui doit nous enrichir pour toute l'éternité: que nous importe qu'elle soit plus féconde en maux qu'en biens, si tout ce qu'elle a & d'agréable & de fâcheux, peut servir à notre sanctification & à notre salut? *Le même.*

Nous pouvons meriter un bonheur éternel, en souffrant les miseres de cette vie.

C'est l'esperance de cette recompense que nous attendons dans le Ciel, qui a rendu tant de Saints capables de tout faire, & de tout entreprendre, & de tout souffrir pour la meriter: *Patior*, disoit l'un d'entre eux, plein de cette force heroïque, que la foi d'une verité si consolante lui inspiroit; c'étoit saint Paul: *Patior, sed non confundor*: Je souffre; mais bien loin de m'en affliger je m'en glorifie: & pourquoi? *Scio enim cui credidi, & certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem*: Parce que je sçai, ajoute-t-il, quel est celui à qui j'ai confié mon dépôt; & que je suis assuré, qu'il n'est que trop puissant pour le garder jusqu'à ce grand jour, où chacun recevra selon ses œuvres. Qu'entendait-il par son dépôt? Le fond des merites qu'il s'étoit acquis devant Dieu; c'est-à-dire ce qu'il avoit fait pour Dieu, ce qu'il avoit enduré pour Dieu, & dans l'esperance de la gloire, dont il sçavoit que ses travaux apostoliques devoient être recompensez. J'ai combattu, disoit-il, encore dans la même E-

L'esperance de la recompense que nous attendons dans le Ciel, nous doit animer à souffrir & à travailler pour la meriter.

2. ad Timoth. I.

pitre à Timothée, j'ai achevé ma course, j'ai été constant dans la foi : il ne me reste que d'attendre la couronne de justice, qui m'est réservée, & que le Seigneur en ce jour là, me donnera comme juste Juge : *In reliquo reposita est mihi corona justitia, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus Judex.* Ainsi parloit l'Apôtre de Jesus-Christ, & ainsi a droit de parler après lui, tout homme Chrétien; puisqu'il reconnoissoit lui-même que cette couronne de justice n'étoit pas seulement réservée pour lui, mais généralement, & sans exception, pour tous les serviteurs de Dieu: *Non solum autem mihi, sed & iis qui diligunt adventum ejus.* Le P. Bourdaloue, dans les Sermons nouvellement imprimés; & qui sont les véritables. 1. Avent. Sermon. 1. de la récompense des Saints.

Le bonheur qui sera la récompense des Saints, remplira toute la capacité de leur cœur.

Psalm. 16.

Il est de la foi que la récompense que Dieu nous réserve dans le Ciel, remplira toute la capacité, & même toute l'immensité de notre cœur; Il est de la foi que nous trouverons en elle l'accomplissement de tous nos desirs; Il est de la foi qu'elle sera pour nous une beatitude consommée, à laquelle il ne manquera rien, & qui nous tiendra lieu de tout: En un mot, il est de la foi qu'avec cette récompense, tout infatigables que nous sommes, nous serons contents: *Satiabor cum apparuerit gloria tua,* disoit à Dieu cet homme, selon le cœur de Dieu: Je serai rassasié, quand vous me découvrirez votre gloire. Comme s'il eût dit: jusques-là, Seigneur, quoi que le monde fasse pour moi, je serai toujours affamé & alteré; jusques-là ennuyé de ce que je suis, je voudrai toujours être ce que je ne suis pas; jusques-là mon cœur, plein de vains desirs, & vuide de biens solides, sera toujours dans l'agitation & dans le trouble: mais quand vous m'aurez fait part de votre gloire, mon cœur rassasié commencera à être tranquille. Je ne sentirai plus cette soif ardente de la cupidité qui me brûloit; je n'aurai plus cette faim avide d'une ambition secrète qui me dévorait; tous mes desirs cesseront, parce que je trouverai dans votre gloire la plénitude du bonheur, la plénitude du repos, la plénitude de la joie; parce que cette gloire quand je la posséderai, sera pour moi l'affranchissement de tout mal, & la jouissance de tout bien. *Le même.*

L'on paraitement heureux dans le Ciel, exempt de tous maux, & possédant tous les biens.

Le bonheur des Saints dans le Ciel est tel qu'on n'en peut assez dire pour le faire connoître, ni assez faire pour le mériter. Rien ne peut ici-bas nous faire concevoir les biens immenses dont ils jouissent; mais nous ne connoissons que trop les maux dont ils sont exempts. Voulez-vous comprendre quelque chose du bonheur de l'autre vie? Pensez qu'elle est affranchie de toutes les miseres de celle-ci. Douleur, tristesse, maladies, craintes, inquiétudes, chagrins, tout cela est banni du séjour des Bienheureux; rien de fâcheux n'approche de cette sainte Cité; une joye pure & pleine, un calme inalterable regne dans la Jérusalem celeste. Eh Seigneur! qui peut comprendre sur la terre les douceurs ineffables que goûtent les Elûs dans le Ciel? Non seulement on y a tout ce que l'on desire, mais encore tout ce qu'il faut pour ne plus rien désirer. Le cœur est plein, l'ame est rassasiée. C'est un torrent, c'est un océan de delices pures, dont les Bienheureux sont inondés: ce ne sont pas seulement tous les biens ensemble, c'est la source même de tous les biens, c'est la possession de Dieu même, qui fait le

fond de cette felicité inimaginable. Ce n'est pas proprement la joye du Seigneur qui entre dans le cœur des Saints, l'espace seroit trop étroit, elle y seroit trop resserrée: c'est l'ame des Bienheureux qui entre, qui se perd délicieusement, pour ainsi dire, dans la joye du Seigneur; c'est-à-dire, dans les delices, dans la beatitude de Dieu même. *Le P. Croiset, dans sa Retraite spirituelle. Tome 1. Meditations pour le mois d'Avril.*

Ce sera Dieu même qu'on verra dans le Ciel, non plus à travers les tenebres de la foi, mais dans la clarté du jour, & dans le plus bel éclat de sa majesté; non plus en énigmes, & dans un long éloignement, mais de plus près, & face à face. Depuis la création du monde, les Anges ne cessent point de le contempler; & ce seroit le souverain malheur pour eux, que d'être privez un moment de sa presence. Comprenez, s'il est possible, quelle joye produit cette vûe claire & distincte, cette vûe intime de Dieu, & d'un Dieu ami, d'un Dieu pere; quelle impression elle fait sur une ame; & comment l'ame en est tellement occupée, ravie, transportée... La possession des biens créez dégoûte, parce que tout ce qui plaît en eux est limité, & à peine les possède-t-on qu'ils cessent de plaire. Dieu étant d'une perfection infinie, plus on le possède, & plus il plaît. Nul dégoût dans le séjour des Bienheureux, le rassasiement égouille l'appetit. *Le même.*

Le bonheur que cause la vûe de Dieu dans le Ciel.

Imaginez-vous sur la terre tout ce qui peut contribuer à faire un homme parfaitement heureux; rassemblez tous les trésors de l'Univers, toute la magnificence du siècle, tous les honneurs & tous les plaisirs; réunissez toutes les couronnes du monde pour faire un seul Monarque de tout l'Univers; éloignez même de cette idée de felicité tout ce qui peut chagriner, quelque inferable qu'il soit de la vie: vous n'en pourriez jamais separer la certitude de mourir un jour, & de voir finir par la mort une vie si heureuse. Mais dans le Ciel on est parfaitement heureux, & on est assuré de ne jamais cesser de l'être: le monde finira, & il y aura des mille & des millions de siècles qu'il aura fini; & il ne se fera pas écoulé un seul moment de cette éternité bienheureuse. Mon Dieu! qu'il est doux de vous posséder sans crainte de vous jamais perdre, que cette pensée est délicieuse, qu'elle est consolante! Je suis heureux, & je le serai toujours! j'ai tout ce que je puis désirer, & rien ne peut désormais troubler mon bonheur! mon cœur nage dans une joye pure & parfaite, & cette joye ne doit jamais finir! Enfin je suis sauvé, je suis Saint, je le serai éternellement. *Le même.*

Dans le Ciel on est assuré qu'on sera toujours heureux, & que notre bonheur ne finira point.

Que d'écueils, que de tempêtes sur cette mer orageuse du monde, où les mortels sont engagez! Les Saints dans le Ciel, comme du milieu du port se ressouviennent avec joye des dangers qu'ils ont courus dans leur vie, & voyent avec un plaisir d'un nouveau goût, avec quelle bonté le Seigneur les a conduits comme par la main, jusques dans le port. Il n'est pas jusqu'aux ennemis du salut qui ne servent de quelque chose à la felicité des Saints. Que de combats a-t-il fallu donner, que d'affauts à soutenir, quelle vigilance, quelle étude contre les ruses du Tentateur, que de violence pour reprimer la passion? Le poison étoit délicieux, la contagion étoit répandue par tout; une lâcheté, un peu trop de complaisance pour de faux amis, un respect hu-

Le souverain danger de se perdre où se font trouver les Bienheureux, contribué à leur bonheur.

main alloit leur coûter la victoire. O s'ils eussent été assez immortalisés pour préférer leurs plaisirs à leur devoir, ou assez lâches pour se laisser vaincre! Mais par la grace du Rédempteur, ils ont résisté, ils ont vaincu, ils ont été reçus en triomphe dans le Ciel, les fruits de leurs victoires sont éternels; Dieu en a fait ses favoris; toute la terre admire leur sagesse, honore leur mémoire, implore leur secours, & porte envie à leur bonheur. Est-il doux pour les Saints de penser qu'on a pu ne pas être heureux, & qu'on l'est en effet? *Le même Pere Croiset.*

Puisque le Ciel est notre patrie, il faut mépriser les choses de la terre.

Le Ciel est ma véritable patrie; je ne suis donc sur la terre que comme un étranger, comme un passant; Un voyageur se met peu en peine de ce qu'on fait sur la route: plaisirs, costumes, agréables campagnes, superbes édifices, délicieux objets, rien ne l'arrête; il prend seulement le nécessaire: le souvenir & le désir de la patrie l'occupe entièrement. Il faut avoir l'ame bien basse, & le cœur bien gâté pour se plaire dans le lieu de son exil, quelque vil que soit l'emploi qu'on y fait pour vivre; & s'y plaire jusqu'à perdre le goût, & le souvenir de sa patrie, quoi qu'on y doive être avec éclat, & que le séjour en soit charmant. Ne sommes-nous point dans cette disposition? La terre nous plaît, quoi qu'elle soit la région de pleurs; & le Ciel, ce bienheureux séjour, le Ciel centre de tous les biens, & d'une félicité durable & éternelle, nous est indifférent. O que nous nous épargnerions de chagrins! que nous trouverions du moins dans les chagrins, & les misères de cette vie, une consolation bien douce, si nous regardant comme futurs citoyens de la sainte Cité, comme enfans adoptifs du Dieu vivant, comme héritiers présomptifs de la gloire éternelle, nous nous souvenions que nous ne sommes dans cette vie que pour être un jour des Saints, & éternellement heureux dans le Ciel! *Le même.*

Que ne ferait-on point si on pensait souvent au Ciel, & au bonheur que nous y espérons?

Il y a un Paradis, c'est un article de notre foi: mais le croit-on? Car si on le croyait, si l'on pensait un peu à cette vie heureuse & éternelle qui nous attend, à cette couronne qui nous est préparée; mon Dieu! que ne feraient point pour aller au Ciel, ces personnes qui se plaignent sans cesse de l'avarice, du peu de reconnaissance, & de la dureté du maître qu'elles servent? que ne feraient point pour aller au Ciel, ceux qui craignent si fort de mourir, ceux qui pour vivre un peu plus long-temps, renoncent presque à toutes les douceurs de la vie? mon Dieu! vous nous offrez une vie bienheureuse & éternelle, & comme si nous nous défions de vos promesses, ou que nous oubliassions nos desirs les plus naturels, nous continuons de vivre comme s'il n'y avoit point de vie à espérer après celle-ci. *Le même.*

La pensée & l'espérance d'un bonheur éternel, adoucit toutes les peines, & les disgrâces de cette vie.

Méprisé, haï, persécuté; nul jour sans inquiétude, nulle voye sans écueils, ne vivre jamais que les armes à la main; trouver par tout des pièges tendus à l'innocence! Mon esprit m'est suspect, mon propre cœur d'intelligence avec les sens, se revolte; quelle vie, Seigneur, plus triste, & plus dégoûtante! Un peu de patience: le Paradis doit être le terme de tous ces pénibles travaux, Dieu lui-même sera ma récompense. Je gémis, je souffre, je combats depuis plusieurs années; il me reste encore quelques jours à souffrir, & une félicité pleine & parfaite, une félicité éter-

nelle est mon partage. Je suis pauvre; il est vrai, mais je serai bienheureux; je suis humilié, maltraité, je l'avoue, mais je serai éternellement dans la gloire! O que cette pensée, soutenue d'une grande confiance en la miséricorde de Dieu, est consolante! *Le même.*

O le doux moment que celui qui terminant les misères de cette vie, commence la bienheureuse éternité! Quelle impression fait dans une ame, à ce premier moment, la vûe claire & distincte d'un Dieu, & tout ce qu'elle découvre dans le céleste séjour! Bon Dieu! quelle joye, quels transports, quand réfléchissant sur ses propres sentimens, elle se dit à elle-même: Je suis sauvée; pleurs, travaux, tristesses, combats, tout est passé; joye, repos, vie heureuse, que je goûte maintenant, vous ne passerez point: Je suis sauvée! Que ce moment est doux! Mais tous les autres momens ressemblent à ce premier. *Le même.*

Les transports d'une ame qui entre dans le Ciel.

Est-il possible, Seigneur, que souhaiter tous nécessairement d'être heureux, & ne travaillant même que pour cela, nous soyons si attachés à tout ce qui nous empêche de le devenir? On nous promet un bonheur infini & éternel, & nous le négligeons: quelle contradiction! Et un homme raisonnable, un homme qui n'est pas ennemi de lui-même en est-il capable? Je ne l'ai que trop été jusques ici, ô mon Dieu! mais maintenant le désir ardent que j'ai de le posséder me fait regretter mon insensibilité passée. Vous me l'avez mérité cet heureux séjour: ne permettez pas que je m'en rende indigne: C'en est fait, je ne soupire plus que pour le Ciel... Aveugles partisans du monde, attendez-vous à un phantôme qui s'évanouit; & qui vous joue; laissez-vous prendre à une figure aussi vaine, qu'elle est specieuse & apparente; suivez l'attrait que vous présentent les sens: pour moi, conduit par la foi, je m'éleve bien plus haut; une sainte ambition me fait aspirer jusqu'au Royaume de Dieu, je n'ai du goût que pour une gloire éternelle, & la possession de Dieu peut seule me rassasier. He! d'où vient, mon Dieu, que nous sommes si froids, & si lâches? Les biens que vous nous promettez, sont-ce des biens à mépriser: cette précieuse immortalité, ce doux & délicieux séjour, cette possession inamissible d'un Dieu qui n'épargne rien pour rendre une ame heureuse? Et je soupire pour autre chose que pour le Ciel, & je m'occupe de vains amusemens. Non, le Ciel est ma chère patrie, je ne regarderai plus la terre que comme le lieu de mon exil. *Le même.*

Sentimens d'une ame qui aspire au Ciel.

Un Chrétien n'a point d'autre chemin à prendre pour arriver au Ciel, que celui de la croix, qu'un saint Pere appelle le chemin royal, *Regis ad caelum via.* Le Chrétien est un voyageur, il est vrai: mais quel voyageur! & qu'il est d'un caractère bien différent des autres! C'est un voyageur qui quitte toutes sortes de plaisirs, d'amusemens, & d'attachés: C'est un voyageur qui entreprend de courir dans un chemin semé d'épines & de ronces, bordé de précipices affreux, où mille ennemis mortels croisent sans cesse; & pour surcroît de peines, au milieu d'une nuit très-obscur: C'est un voyageur qui sçait que dans toute sa vie, il n'aura jamais ni bon temps, ni repos; mais que sans être assuré du succès de son voyage, il lui faut toujours marcher, toujours se défendre, toujours souffrir. Je vous demande si un tel voyageur n'a pas

Nous sommes voyageurs sur la terre; de quelle manière nous devons tendre au Ciel, qui est notre terme.

besoin de renouveler souvent le dessein de continuer son voyage, de se représenter souvent les motifs qui le lui ont fait entreprendre, de former de temps en temps de nouvelles résolutions, & de s'animer sans cesse par la pensée qu'il tirera quelque avantage d'un travail si pénible ? C'est justement l'image du Chrétien, & c'est en même temps ce qui prouve combien il lui est nécessaire de s'animer lui-même à poursuivre son chemin, &c. *Livre intitulé, l'Idée véritable de l'Oraison, seconde partie.*

Soupirs vers le Ciel tirez des Pseaumes.

Les Pseaumes ne sont que des soupirs & des gémissemens vers la celeste patrie ; & un cœur touché s'abandonne avec plaisir à des sentimens qui lui rappellent tout ce qu'il aime. Que j'ai versé de larmes, disoit le Prophete, & que j'en répans tous les jours, quand on me demande où est le Dieu que je sers ! Helas ! que je suis à plaindre d'être si longtemps exilé, & d'être relegué parmi les habitans de Cedar, où l'on ne connoit point les solemnitez de Jerusalem ! Je suis assis à Babylone, sur le bord d'une riviere, qui est l'image de l'inconstance & de la rapidité de ses vaines joyes : mais je ne m'y souviens que de la sainte montagne de Sion, & ce souvenir me fait fondre en larmes. Mon cœur & ma chair attendent avec impatience que le Dieu vivant se manifeste à moi. Mes yeux cherchent à découvrir son vilage, & je n'aurai jusqu'à la mort que cette occupation, de le chercher. On me commande d'espérer que je le verrai ; on m'assûre que j'entrerai dans sa maison : & ces heureuses nouvelles me comblent de joye. Je le verrai dans la lumiere inaccessible qui le cache, parce qu'il deviendra lui-même ma lumiere ; & je serai plongé dans un torrent de delices, qui naît de lui & qui s'abîme en lui. *Livre intitulé, Traité sur la Priere publique.*

Nos desirs pour le Ciel sont languissans, en comparaison de ceux des premiers Chrétiens. *Ad Titum 2.*

En cela nous avons infiniment dégénééré de la vertu des premiers Chrétiens, qui n'étoient occupés que de l'esperance des biens immortels, de la venue de Jesus-Christ & de son attente : *Expectantes beatam spem, & adventum gloria magni Dei, & Salvatoris nostri Jesu Christi ; Qui se hâtoient d'aller au-devant de lui, pour jouir plutôt de sa presence : Expectantes & properantes in adventum dei Domini ; Qui comptoient les jours, & qui se consoloiënt à proportion de ce qu'il en restoit moins entre eux & le terme : Consolantes, & tanto magis, quanto videritis appropinquantem diem ; Qui se rejoüissoient comme d'un grand bonheur de ce que le salut étoit moins éloigné d'eux, après trois ou quatre ans qui s'étoient écoulés depuis leur conversion : Nunc propior est salus quam cum credidimus. Cette parole, le Royaume de J. C. est proche, avoit fait sur leur cœur l'impression qu'elle devoit faire sur le nôtre. Ils se regardoient comme déjà sauvés par l'esperance : *Spe salvi facti sumus ;* comme étant déjà dans le Ciel, où Jesus-Christ étoit entré comme leur précurseur ; comme déjà assis avec lui sur le trône, & révérens de sa gloire ; comme délivrés d'un siècle corrompu, où ils ne prétendoient rien, & qu'ils consideroient comme déjà condamné. Ils avoient ajouté au détachement des anciens Patriarches, & à leur esperance, une activité & une ardeur que donne le voisinage du terme. Ils ne saluoient pas de loin, comme eux, les biens promis, ils en étoient en possession pour une partie, & touchoient à l'autre. *Le même.**

S'il y a tant de difficulté à faire connoître la grandeur du bonheur des Saints, il ne faut pas s'en étonner ; puisque parler de ce bonheur, c'est parler d'une chose invisible & incompréhensible : & si l'Apôtre saint Paul, qui avoit été élevé jusqu'au troisième Ciel, a déclaré qu'il y a appris des oracles qu'il n'est pas permis de découvrir : *Audivi arcana verba que non licet homini loqui.* Si ce Disciple de l'Empirée a confessé qu'il a vû des merveilles, qu'on ne peut exprimer que par l'étonnement, & par le silence ; s'il a cru que c'étoit assez de nous dire que l'œil n'a jamais vû de si belles choses, que l'oreille n'a jamais ouï parler de spectacles si charmans, & que le cœur de l'homme n'a jamais conçu de pensées, qui exprimassent le nombre & l'excellence des biens que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment, & qui le servent fidelement ; après cela, je serois un temeraire, si j'entreprendois de découvrir les delices du Paradis, & de vous expliquer les merveilles de la gloire éternelle. Mais ce que je puis vous dire, c'est de promener les yeux de votre esprit, & de votre imagination par tout cet Univers ; vous y verrez une infinité de choses admirables & surprenantes : cependant tout cela n'est rien, en comparaison de la félicité des Saints. *Tiré d'un Sermon manuscrit de Mr. Mascaron.*

Combien il est difficile de parler de la Beatitudo du Ciel.

La félicité des Saints consiste dans la possession de Dieu, qui est la souveraine vérité : c'est dans cette connoissance, & dans cette contemplation qu'elle consiste : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum.* Tandis que l'homme est dans ce monde, il ne peut connoître cette vérité parfaitement, & il ne la peut contempler. Dieu habite dans un abîme de lumiere, que les éclairs & les brillans rendent inaccessible : *Qui habitat lucem inaccessibilem.* De sorte que l'esprit ne peut le regarder, sans en être ébloui. On ne peut l'avoir parfaite ; les sens ne peuvent nous en donner aucune idée ; la raison nous en peut faire connoître quelque chose : c'est pour cela que le grand Apôtre saint Paul dit que par la vûe des créatures, nous nous élevons à la connoissance des choses invisibles qui sont en Dieu : *Invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea que facta sunt, intellecta, conspiciuntur.* Mais cette connoissance est obscure ; elle ne fait voir que l'existence divine, elle n'en découvre pas l'essence ; & c'est pour cette raison que les Peres ont dit que les créatures sont des ombres de la divinité. Comme par les ombres, on juge de la grandeur des corps qu'elles représentent ; on juge de Dieu par les créatures qui en sont les images ; ainsi l'ame voit quelques caracteres de Dieu dans les créatures, mais pour en voir clairement la vérité, il faut être dans le Ciel. *Le même.*

De la connoissance de Dieu qu'ont les Saints. *Joan. 17.*

1. ad Timoth. 6.

Ad Rom. 1.

Dieu fait éclater la gloire des Saints dans le pouvoir admirable qu'il leur donne sur toutes les créatures, dans les miracles qu'il opere par eux, & dans l'honneur qu'il leur fait rendre par tout où il est connu & adoré. On expose leurs reliques sur les Autels, on y montre leurs chaînes, on met les morceaux de leurs croix, & les instrumens de leurs supplices dans les tresors de l'Eglise ; les cilices dont ils se sont couverts sont plus estimés que la pourpre des Empereurs ; les malades viennent chercher la vie & la santé dans les cendres de leur mortalité ; les peuples accourent à leurs tombeaux, & les Princes de la terre

L'honneur que Dieu fait rendre aux Saints dans le Ciel & sur la terre.

terre y mettent bas leurs Sceptres & leurs Couronnes pour leur rendre hommage, & reconnoître le grand credit qu'ils ont auprès de Dieu. O Seigneur, que vous êtes grand ! puisque vous élevez vos serviteurs à un si haut point de gloire au-dessus de toutes les grandeurs mortelles : *Nimis honorificati sunt amici tui Deus. P. Noüet. Dans la Préface du Tome des Saints.*

Psalm. 138.

Un discours sur le bonheur des Bienheureux est capable de nous animer à l'acquiescer,

La fin de la tristesse, (appanage nécessaire de l'état malheureux où nous sommes réduits dans cette vallée de larmes) & le commencement d'une joye qui ne nous sera jamais enlevée, c'est le Ciel (Messieurs); c'est le Paradis qui doit être la recompense de nos travaux. Mais de bonne foi, qu'avez-vous senti à la seule prononciation du mot de Paradis, & quelle impression a fait sur vous l'heureux terme de votre félicité ? N'avez-vous apporté ici qu'un désir inefficace pour le Ciel, qu'une langueur timide pour la conquête du Royaume de Dieu ? Pour moi je ne trouve point d'autre moyen de la guerir, qu'une exposition simple du bonheur qui nous attend. Mais quelle peinture vous faire ici du souverain bonheur ? comment figurer ce que l'œil n'a point vu, & comment faire entendre ce que l'oreille n'a point entendu ? Sans m'arrêter à ces représentations sensibles, que les Prophetes nous en ont fait, & sans vouloir flater votre imagination, je prens d'abord la route de votre cœur pour vous inspirer un ardent désir du Paradis. Je veux mêler les deux passions les plus intéressantes, qui remuent notre cœur & qui l'agitent. Nous sommes tous entraînez par l'amour de la gloire, ou par l'attrait du plaisir. J'aurai donc rassasié toute l'immenité de vos desirs, & rempli l'inépuisable de votre cœur, quand je vous aurai montré que le Paradis est tout à la fois une gloire & un plaisir; mais une gloire toute différente de celle du monde, mais un plaisir tout différent des voluptez sensibles. *Pris d'un Sermon manuscrit du Pere Catrou J.*

Le Ciel nous est représenté sous l'idée d'une gloire, pour exciter notre ambition à y prétendre & à y aspirer.

Sans doute que le Seigneur, qui connoît soit parfaitement toutes les inclinations du cœur qu'il a formé, ne nous a représenté le Ciel sous des idées brillantes, que pour exciter notre ambition, passion la plus noble de celles qui nous dominent. Afin donc de tourner à bien cette inclination pour la gloire, qui de sa nature seroit capable de nous entraîner en d'affreux desordres, le Seigneur lui fournit un objet innocent. Il donne un aliment permis à notre ambition, il veut que sans être coupables, nous tournions cette avidité que nous sentons pour l'honneur, du côté d'une gloire, qui seule est capable de contenter nos desirs. De là ces expressions si brillantes de Jesus-Christ & de ses Apôtres, quand ils nous parlent du Paradis. C'est, disent-ils, une gloire immense qui se déployera sur nous : *Ad futuram gloriam, que revelabitur in nobis.* C'est un poids immense d'une gloire sans bornes : *Aeternum gloriae pondus.* C'est un Royaume qui nous est préparé, & dont la conquête nous est destinée : *Paratum vobis regnum.* Ce sont des couronnes qu'on nous destine après le combat : *Coronabitur qui legitime certaverit.* Ce sont des palmes que les victorieux doivent porter à la main : *Et palmae in manibus eorum.* Ces figures nous marquent assez que le Paradis doit être pour nous le terme d'une gloire solide, & qui n'aura rien de la vanité de la fausse gloire du monde. *Le même.*

O qu'il est vrai que toutes les souffrances, toutes les afflictions de la vie presente n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous ! Heureuses adversitez, croix precieuses de cette vie ! Joug du Seigneur doux & léger ; puisque vous nous produisez un poids éternel de gloire dans un si haut degré d'excellence, au-delà de toute mesure ! Joye vaine, frivole complaisance que celle que produit un bien créé ! Mais réjouissez-vous, dit le Sauveur, de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel : *Gaudete & exultate.* Ce n'est pas assez d'une joye ordinaire, il faut être transporté d'un plaisir indicible, & tressaillir de joye, en pensant à la grandeur de la recompense qui nous est préparée dans la gloire des Bienheureux. *Le P. Croiset. Meditation du Paradis.*

Les travaux de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire qui nous attend dans le Ciel.

Luc. 14.

Au même temps que Dieu nous destine à la gloire, il nous engage à la meriter, & nous oblige nécessairement de prendre la voye penible pour arriver à cette fin bienheureuse. C'est pourquoi l'Ecriture nous represente la gloire tantôt comme une couronne, tantôt comme un prix, tantôt comme une recompense. Toutes ces expressions montrent qu'il la faut meriter. C'est une couronne, il faut donc l'emporter par la victoire ; c'est un prix, il faut donc l'emporter par le merite ; c'est une recompense, il faut donc la gagner par le travail. C'est pourquoi l'Apôtre mêle toujours à la qualité de remunerateur celle de juste ; pour dire que la justice se trouve toujours dans la distribution de la gloire, & qu'il n'est pas moins équitable Juge lorsqu'il recompense la vertu, que lorsqu'il punit le vice & les crimes des hommes. *Mr. de la Volpilliere. Discours de la gloire.*

Le Ciel & la gloire ne se donneront qu'à ceux qui les auront mérités.

Dans l'Ecriture, le Royaume du Ciel est comparé tantôt à un tresor, tantôt à la terre promise, tantôt à la couronne d'un Soldat, tantôt au salaire d'un Mercenaire, tantôt à la manne du desert, tantôt au trône d'un Conquerant, tantôt au port d'un Pilote, & tantôt à la patrie d'un Voyageur. S'il ne falloit rien souffrir, rien entreprendre pour l'acquiescer, à quel prix pourroit-on l'obtenir ? C'est un tresor : *Simile est regnum caelorum thesauro abscondito* : il faut donc tout vendre pour l'acheter ; il faut donc fouiller bien avant dans la terre, suer sang & eau pour le trouver. C'est la terre promise : il faut donc soutenir avec vigueur, & avec perseverance tous les efforts des ennemis qui s'opposent à la conquête. C'est la couronne d'un Soldat : il faut donc bien combattre, dit saint Paul, & ce n'est qu'après ce combat, dit-il, que cette couronne de justice est donnée. C'est le salaire d'un Mercenaire : il faut donc, conclut le saint homme Job, porter le poids de la chaleur & du jour. C'est la manne du desert ; mais saint Jean m'apprend, que cette manne ne se donne qu'à celui qui a vaincu. C'est le trône d'un Conquerant ; mais le même m'avertit aussi que nul ne peut y être assis avec l'agneau, si par son adresse & par la force, il n'a remporté de grandes victoires. C'est le port d'un Pilote ; mais auparavant il faut avoir évité les écueils, & surmonté les dangers d'une fâcheuse navigation. Enfin c'est la patrie d'un Voyageur ; mais il faut avoir marché avec ardeur & achevé sa course, dit l'Apôtre, pour y arriver. Accordez à present tout cela avec la vie oisive, & inutile, que menent la plupart des hommes : & dites qu'il

On ne peut emporter le Ciel sans violence, & sans mortification.

Matth. 13.

2. ad Timoth. 4.

Jobi 7.

Apoc. 3.

le n'est pas opposée à la jouissance de la Beatitude ; dites qu'on peut trouver un trésor sans peine, vaincre sans combattre, remporter son salaire sans travail, monter sur un trône sans difficulté, se trouver dans sa patrie sans lassitude & sans fatigues : dites tout cela, & je vous accorderai, qu'on peut emporter le Ciel, sans se faire violence. *Mr. Joly. Tome 2. de ses Prônes. Pour le second Dimanche de Carême.*

La voye du Paradis dût-elle être encore plus étroite que ne s'imaginent quelques Chrétiens lâches & imparfaits, dès que c'est la seule voye qui mène au Ciel, y a-t-il à délibérer si l'on en prendra une autre ? Et certes en peut-il trop coûter lors qu'il s'agit d'une éternité ? lorsqu'il s'agit de tout gagner ou de tout perdre, lorsqu'il s'agit d'un bonheur ou d'un malheur éternel ? Il s'agit cependant de tout cela, & il en coûte peu. Ah ! quand il en devroit coûter la vie, l'honneur, la santé & tous les biens de cette vie, c'est avoir tout gagné que de gagner le Ciel, même par la perte de tout le reste. *Auteur anonyme.*

Les Saints ont été ce que nous sommes, & nous pouvons être ce qu'ils sont. Fut-il jamais un sort plus heureux que le leur ? tel peut être le nôtre. Leurs desirs quelque vagues qu'ils aient pu être, sont abondamment rassasiés : ils ont tous les biens qu'ils peuvent souhaiter ; ils possèdent la source même de tous les biens : leur bonheur est parfait, leur félicité est consommée, il ne leur reste plus rien à désirer. Les Saints sont heureux, ils savent qu'ils le seront, & ils sont seurs, qu'ils ne cesseront jamais de l'être. Délivrez pour toujours de ces importunes inquiétudes qui nous fatiguent, & de ces cuisans chagrins, dont nul n'est exempt ; à l'abri de toutes les tempêtes, loin des écueils, ils jouissent dans le port de cette inalterable tranquillité, qui leur fait goûter une joye si pure & si pleine. Ce n'est pas proprement la joye du Seigneur qui entre dans les Saints, elle seroit trop retreinte : ce sont les Saints eux-mêmes, selon l'expression de l'Evangile, qui entrent dans la joye du Seigneur comme dans un océan de délices sans fond & sans bornes ; puisque leur bonheur est parfait & éternel : *Semper pleni, & semper avidi*, disoit saint Augustin : toujours rassasiés, parce qu'ils ont la plénitude du bonheur ; & toujours avides & affamez, parce qu'ils trouvent toujours dans leur bonheur même, un nouveau plaisir, en y trouvant toujours un nouveau goût. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Il faut suivre l'exemple des Saints, si nous voulons avoir part à leur gloire.

Nous ne pouvons pas comprendre le bonheur des Saints ; mais nous ne manquons pas de grace pour le mériter : ils sont le sujet de nos admirations ; quand seront-ils le modèle de notre conduite ? Nous envions leur sort, & il ne tient qu'à nous d'être un jour ce qu'ils sont. Les palmés dont ils sont chargez, naissent dans la région où nous vivons : nos ennemis ont été les leurs, nous avons l'avantage de savoir comment ils les ont défaits ; & nous avons les mêmes secours & les mêmes armes, nous avons la même carrière ; ils l'ont remplie avec honneur, il ne tient qu'à nous de suivre leurs traces. Quelle gloire plus digne de notre ambition que la leur ? La couronne qu'ils ont méritée, est la même qu'on nous propose pour récompense de nos travaux ; nous servons tous le même maître : si nous voulons avoir le même sort, nous

n'avons qu'à suivre leurs exemples. *Le même.*

Quelque genereux, quelque fervens que les Saints aient été, il est certain qu'ils n'en ont pas trop fait pour être Saints. Il en est même peu qui n'aient craint, & qui n'aient eu sujet de craindre de n'en avoir pas même assez fait pour Dieu, qui mérite tout, & pour qui on ne peut jamais assez faire. Reraites, sacrifices, austeritez, devotions, tout est inférieur à la grandeur de la récompense. Et nous qui ne faisons rien de pareil, qui faisons même tout le contraire de ce que les Saints ont fait pour le devenir, serons-nous Saints ? Sans parler de tant de millions de Martyrs qui n'ont pas cru en faire trop, en donnant leur sang & leur vie, en souffrant les plus horribles tourmens pour sauver leur ame ; quelle foule innombrable de Saints, de tout âge, de tout sexe, & de toutes sortes d'états, qui ont passé leurs jours dans la pratique exacte de toutes les vertus, & dans les pénibles exercices de la plus austere penitence ? Ces personnes si sages & si éclairées s'étoient-elles égarées en suivant une route si différente pour, quoi marcher par un chemin si étroit, s'il y a une voye plus large & aussi sûre ? ... Ces grandes Ames étoient-elles d'une autre Religion ? avoient-elles un autre Evangile que nous ? Jesus-Christ avoit-il fait des préceptes particuliers pour elles ? attendoient-elles une autre récompense ? Instruits à la même école, & sous le même maître, nous croyons tout ce que les Saints ont cru, notre morale n'est en rien différente de la leur ; nous craignons les mêmes châtimens, nous attendons la même récompense : mais notre vie est-elle semblable à la leur ? *Le même Pere Croiset.*

Depuis quand est-ce que le Ciel coûte si cher aux uns, & se donne pour rien aux autres ? ceux-là dans l'exercice d'une vie pénitente, observent avec une exacte ponctualité toute la Loi ; & ceux-ci la violent dans tous ses chefs, passent leurs jours dans la mollesse, & dans les plaisirs : & par des voyes si opposées, ils prétendent arriver au même terme ! Certainement, les Saints ont fait beaucoup pour le Ciel ; mais encore une fois, ont-ils dû en faire moins ? Quel homme sage, fût-ce même un Payen, sachant qu'il s'agit d'acquiescer un bonheur éternel & d'éviter un éternel malheur, ne s'étonneroit pas plutôt qu'on n'en ait pas fait davantage ? Ils ont passé leurs jours dans l'exercice de la penitence, & dans les croix ; mais pour entrer dans le Ciel, avoient-ils un autre chemin à prendre ? Ils ont eu le monde & ses maximes en horreur ; mais pouvoient-ils être Disciples de Jesus-Christ & les suivre ? Ils ont tout sacrifié pour Dieu ; mais à l'égard d'un Dieu, y a-t-il des ménagemens à garder & des refus à faire ? *Le même.*

Comment pouvons-nous regarder tranquillement & de sang froid, ces grands modèles ? il n'y en a pas un qui ne nous reproche l'horrible disproportion qui se trouve entre notre vie & la leur : par quel privilege avons-nous été dispensés des préceptes communs à tous ? En vain s'excuse-t-on sur la faiblesse & sur la malice du cœur humain : les Saints étoient hommes ; le monde étoit alors, comme il est encore à présent, l'ennemi des gens de bien ; rien de plus seduisant que les maximes. Il y avoit des impies & des libertins ; les Saints avoient les mêmes obsta-

Quelque fervens qu'aient été les Saints, ils n'en ont pas trop fait pour mériter un si grand bonheur.

Suite du même sujet.

Rien ne peut nous dispenser de suivre l'exemple des Saints, si nous voulons arriver à leur bonheur.

des que nous : nous n'avons pas moins de secours qu'eux ; & nous avons par-dessus eux le secours de leurs bons exemples. Ils ont cru ce que nous croyons , & ils ont fait ce que nous sommes indispensablement obligés de faire : leur exemple doit-il être regardé avec des yeux indifferens ? leurs conseils sont-ils à mépriser ? nous repentirons-nous jamais de les avoir pris pour guides & pour modeles ? *Le même.*

Non poteris quod isti & ista ? Juste sujet de nous piquer d'honneur à la vûe de ces Heros Chrétiens ; de nous dire à nous-mêmes, pleins d'une sainte confiance en la grace : Pourquoi ne pourrais-je pas faire ce que ces personnes si illustres par leur naissance, si distinguées par leur rang , si occupées par les devoirs de leur état ; ce que ces jeunes personnes de tout sexe , à la fleur de leur âge, ont fait pour mériter le Ciel ? Avoient-ils plus d'intérêt que moi d'être Saints ? ai-je moins de raisons qu'eux de ne me pas perdre ? Plusieurs sortis d'un sang illustre , ont renoncé à tous les avantages de la naissance ; comblez des biens de fortune, ils se sont réduits à une extrême diétette ; revêtus des plus belles dignitez du monde, ils se sont cachés dans la plus profonde obscurité : de jeunes Vierges avec les dons de la nature , & tous les agrémens du sexe, ont préféré le cloître à la faulx liberté des filles du siècle , & le voile à la plus riche couronne de l'Univers ; le Ciel étoit l'objet de leurs vœux ; ces grandes Ames regardoient toutes ces actions héroïques comme des devoirs, & tout leur regret étoit de ne pouvoir pas faire pour Dieu de plus grands sacrifices : ce n'étoit point erreur ; ils vouloient être Saints. N'avoient-ils pas raison de dire avec l'Apôtre, que toutes les afflictions du temps présent, n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous ? *Le même.*

Comment se peut-il faire que les Justes ayent de l'attachement à la vie présente, sçachant le bonheur qu'ils attend après la mort ? Saint Cyprien traite fort éloquentement cette matiere dans un discours plein de raisons tres-fortes & tres-convaincantes. Quel aveuglement, dit-il, & quelle folie est-ce d'aimer les miseres de cette vie, & de ne pas soupirer après un bonheur qui ne finira jamais ? Cela vient sans doute de ce qu'on manque de foi, & qu'on ignore quels sont les biens que Dieu promet à ses serviteurs. Saint Paul le sçavoit, & vouloit que tous le sçussent, quand il disoit que l'œil n'avoit vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain compris ce que Dieu avoit préparé à ceux qui l'aiment. Et c'est avec raison qu'il croyoit que la mort étoit un gain pour lui, & que c'étoit un grand avantage de n'être point esclave du monde, ni sujet aux vices & aux passions, d'être libre de la servitude du demon, & des inquietudes du siècle. *Le Pere Louis Dupont. Livre intitulé, Avantages des maladies, ch. p. 6.*

Il y a plusieurs places dans la maison du Pere celeste ; mais les unes sont plus élevées que les autres. Ce qui fait cette distinction, ce n'est ni la puissance humaine, ni la fortune, ni les dignitez, ni les emplois, ni l'esprit, ni la doctrine, ni la faveur, ni le credit. Nous servons un Maître qui n'a égard qu'à la sainteté des œuvres. Par consequent c'est sur mes œuvres que je dois compter. Plus je jetterai dans la terre de ce bon grain, plus la moisson sera fertile pour moi ; plus je com-

batrai, plus je remporterai de victoires, & plus j'aurai de couronnes. Donnons tout à Dieu, faisons tout pour Dieu, puisque rien de tout ce qu'on lui donne, de tout ce que l'on fait pour lui, n'est perdu ; sanctifions-nous sans mesure, si je puis parler de la sorte, afin qu'il nous glorifie sans mesure. *Le Pere Giroust. Tome 1. de son Carême. Sermon sur la sainteté Chrétienne.*

Imaginez-vous tout ce qui peut contribuer sur la terre à faire un homme parfaitement heureux. Rassemblez tous les tresors de l'Univers, toute la magnificence du siècle, tous les honneurs & tous les plaisirs ; réunissez toutes les couronnes du monde pour en faire un seul Monarque de tout l'Univers. Eloignez même de cette idée de félicité tout ce qui peut chagriner, quelque inseparable qu'il soit de la vie ; vous n'en pourrez jamais separer la certitude de mourir un jour, & l'incertitude du jour que vous devez finir une si heureuse vie. Jamais personne ne pensa sur la terre pousser sa fortune au-delà de la mort ; la fortune qu'on fait pour le Ciel n'est pas bornée ; sa durée c'est l'éternité de Dieu même. Dans le Ciel on est parfaitement heureux, & on est assuré de ne jamais cesser de l'être. Mon Dieu, qu'il est doux de vous posséder sans crainte de vous jamais perdre ! Que cette pensée est consolante ! qu'elle est délicieuse ! Je suis heureux, & je le serai toujours, j'ai tout ce que je puis desirer ; je sçai que mon ambition quelque vaste, quelque difficile à contenter qu'elle ait été, est surabondamment rassasiée, & rien ne peut désormais troubler mon bonheur ; mon cœur nage dans une joye pure, pleine, parfaite, & cette joye ne peut pas même être alterée ; je suis tout ce qu'un homme heureux peut souhaiter d'être, & je le serai éternellement. *Le même.*

Un état où il ne reste plus rien à desirer, où l'on n'a rien à craindre, est le seul qu'on puisse appeler heureux. Nul heureux du siècle, nul Grand du monde, nul Souverain de la terre, qui ne voulût changer son sort avec celui d'un Saint dans le Ciel. Cependant il ne tient qu'à nous d'avoir le même sort ; le souverain Maître nous a donné les fonds nécessaires & suffisans pour cela, c'est à nous à les faire valoir. A qui tient-il que nous ne fassions la même fortune ? Quelle disproportion entre le bonheur & la gloire dont les Saints jouissent dans le Ciel ; & toutes les grandeurs mondaines de la terre ! Les grandes Ames, ces Heros du Christianisme l'ont sentie cette disproportion, eux qui ont tout sacrifié pour avoir ce tresor caché, pour trouver cette pierre precieuse. Les uns chargez de biens de fortune, s'en sont genereusement dépouillez ; les autres flatez par tout ce que les plaisirs ont de plus tentant, ont préféré la croix à toutes les douceurs de la vie. Plusieurs sont descendus du trône, & n'ont pas cru acheter le Ciel trop cher par le renoncement à la souveraineté ; & après avoir tout sacrifié, honneurs, dignitez, grandeurs, richesses ; nul Saint qui n'ait cru avoir pour rien cette éternelle félicité. *Le P. Croiset. Tome 2. de ses Reflexions Chrétiennes.*

On se consume à force de courir après une ombre, une chymere ; il ne coûte pas tant pour être éternellement heureux ; & en dût-il coûter beaucoup, un bonheur éternel peut-il être à un trop haut prix ? Il est vrai cependant que ce qu'on appelle fortune dans le

On est paisiblement & éternellement heureux dans le Ciel.

Il ne tient qu'à vous d'acquiescer ce souverain bonheur, qu'on ne peut acheter trop cher.

On pourroit être heureux dans le Ciel avec moins de peine, qu'on n'en prend pour l'être dans ce monde.

C'est une partie de notre bonheur d'être délivré des miseres de cette vie.

1. ad Cor. 2.

Ad Phil. 2.

Notre bonheur dans le Ciel sera grand, à proportion de nos bonnes œuvres sur la terre.

monde coûte bien davantage. On aime la gloire; pourquoi donc ne pas chercher la véritable? On s'aime soi-même; & quand cherchera-t-on ses véritables intérêts? *Le même.*

De la Beatitude accidentelle pour l'ame & pour le corps dans le Ciel.

Qu'y a-t-il de plus charmant que d'avoir un corps incorruptible, souple, agile, subtil, qui se portera presque en un moment par des espaces immenses? Si l'on compte la beauté pour une partie du bonheur; qu'y a-t-il de plus charmant que d'avoir un corps plus brillant que le soleil? Le commandement a de puissans attraits pour les grandes ames: que sera-ce donc d'être assis dans le trône de Dieu même, de commander à toutes les créatures, d'avoir tout l'Univers pour son Royaume; que sera-ce encore de jouir pendant toute l'éternité de cet empire universel? Qu'y a-t-il de plus agréable que de voir l'Univers selon tous ses aspects imaginables? de découvrir les causes de tous les effets que nous admirons? de pénétrer l'art de Dieu qui nous y est si caché dans les ouvrages de la nature? On ne peut concevoir une condition plus heureuse. Cependant tout ce qu'on peut imaginer de cette récompense, n'est rien en comparaison de la vérité; puisque l'œil n'a jamais vu, que l'oreille n'a jamais entendu, & que l'esprit humain n'a jamais compris ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. *Le P. Mauduit. Traité de la Religion contre les Athées.*

Un véritable Chrétien ne doit penser qu'au Ciel.

Une ame chrétienne, selon sa première impression, doit vivre sur la terre comme si elle n'y étoit pas; son esprit ne doit s'occuper que des choses spirituelles, tous ses mouvemens doivent tendre vers Dieu, ses démarches doivent être tournées vers son bienheureux terme, ses pensées ne doivent être que pour l'autre vie: son trésor est dans l'éternité, & son cœur doit être où est son trésor. Si elle cesse de soupirer vers sa bienheureuse patrie, elle ne mérite pas d'y entrer; si elle se plaît dans son exil, elle est indigne de l'héritage céleste,

qui lui étoit destiné. Sa joye doit être les pensées qu'elle élève vers son Dieu; les inquiétudes doivent être bannies & dissipées par ses desirs vers sa félicité; sa consolation doit être les promesses de son Dieu, & elle ne doit la trouver que dans l'attente où elle est de la possession de son bonheur. *Le Pere Massillon, dans un Sermon de la Prosperité.*

Vous ne vous contentez pas, Seigneur, de nous faire voir des yeux de la foi, les biens infinis que vous préparez à ceux qui vous aiment; vous y élevez encore notre cœur par l'espérance, qui est un avant-goût de la Beatitude, & un plaisir passager, qui précède le plaisir éternel. Mais comment, Seigneur, revêtus de tant de misères, oserons-nous élever nos yeux & nos cœurs vers cette Jerusalem céleste, qui est votre trône, nous qui habitons sur la terre, qui est votre marche-pied? Cependant comme vous avez bien voulu, par votre miséricorde infinie, nous faire pour le Ciel, nonobstant les infirmités de la chair, qui nous empêchent de participer, autant qu'il seroit nécessaire, à la sainteté de votre Esprit, vous nous avez commandé de l'espérer, de quelques misères que nous fussions revêtus. Le même Esprit qui nous fait demander votre grace, nous fait espérer en vous, & comme c'est moins par nous que nous espérons, que votre Esprit saint qui nous fait espérer, nous devons avoir une entière confiance. Tout ce que vous avez fait pour nous, tout ce que vous nous faites faire pour vous, tout ce que vous nous avez promis, sont des motifs très-puissans, pour espérer votre lumière divine, parmi les ténèbres & les ombres de la mort, dans lesquelles nous vivons dans ce séjour mortel. Et nous devons l'espérer avec d'autant plus de fermeté, qu'il vous a plu de nous engager votre parole, & de nous l'engager avec serment, & de nous revêtir des merites infinis de Jesus-Christ votre Fils. *Auteur anonyme & moderne.*

Espérance du Ciel & du bonheur éternel.

C

CHRISTIANISME,

RELIGION CHRETIENNE, SON EXCELLENCE,
son Etablissement, Motifs de crédibilité, Persecutions,
Martyrs, & Miracles.

AVERTISSEMENT.

L n'y a point de Sujet qu'il soit plus à propos de separer de plusieurs autres qui y ont le rapport, que celui-ci. Parler de l'établissement du Christianisme, de la Religion Chrétienne, de l'Eglise, de la Foi & de la Loi de Jesus-Christ, c'est parler de la même chose en des termes differens: Cependant la Religion Chrétienne, la Foi, l'Eglise, & la Loi de l'Evangile, sont des sujets qu'on ne doit pas confondre, à moins de prendre un sujet trop ample, & plus propre d'un livre que d'un juste discours. Ainsi en parlant du Christianisme, ou de la Religion Chrétienne, nous nous bornerons à son établissement, à son progrès, & aux motifs de crédibilité, pour en faire voir la vérité, & l'obligation que tous les hommes ont de l'embrasser. Car pour ce qui est de la vocation au Christianisme, du nom & des devoirs du Chrétien, nous en avons déjà parlé, en traitant des obligations du Baptesme.

Or dans ce sujet du Christianisme, ou de la Religion Chrétienne, ainsi restreint & limité, ce que le Prédicateur doit avoir en vue, c'est de confirmer ses Auditeurs dans la vérité de cette Religion, de leur faire connoître & admirer la bonté de Dieu à leur égard, de les avoir fait naître dans un temps auquel la Religion est établie; de leur donner une haute

idée